

IN LIBRO VERITAS

Mestr Tom

Le chant de l'ame



– Collection Fantasy –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
<http://www.inlibroveritas.net>

Table des matières

<u>Le chant de l'ame</u>	1
<u>Chapitre un – Enfin libre</u>	2
<u>Chapitre deux – Le concert interdit</u>	9
<u>Chapitre 3 – L'antenne satellite</u>	17
<u>Chapitre 4 – L'émeute sanglante</u>	25
<u>Chapitre 5 – Les cartes diaboliques</u>	30
<u>Chapitre 6 – Thomic dévoile son jeu</u>	39
<u>Chapitre 7 – Le bateau des damnés</u>	47
<u>Chapitre 8 – « Vacances » à la mer</u>	54
<u>Chapitre 9 – La victoire du Mal</u>	65
<u>Chapitre dix &ndash; Thaerith</u>	78
<u>Chapitre 11 – La traduction interdite</u>	94
<u>Chapitre 12 – La ville oubliée</u>	113
<u>Chapitre 12 – Les êtres noirs se dévoilent</u>	120
<u>Chapitre 13 – La face cachée du Mal</u>	132
<u>Chapitre 14 – La source du Mal</u>	140
<u>Chapitre 15 – Épilogue</u>	148

Le chant de l'ame

Auteur : Mestr Tom

Catégorie : Fantasy

Dans un monde controlé par les démons, Jacob musicien qui sort de dix ans de prison pour avoir jouer des airs interdits, se laisse embarquer par les anciens peuples pour sauver le monde .Sortira t'il vivant de cet aventure épique du 10ème millénaire.

Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Chapitre un – Enfin libre

Deux mille ans ont passé depuis la victoire de Dolin sur Kristalina. Les races non humaines sont passées à la légende. Certains hommes racontent qu'il en resterait cachés quelque part sur Orobolan.

Le monde a évolué. Les hommes ont domestiqué la Toile pour en faire de l'énergie. Les voitures ont remplacé les charrettes mais la crise des carburants limite leur utilisation. De ce fait, les engins volants fleurons d'une armée de la République ne peuvent plus décoller. Des villes se sont bâties, d'autres ont disparu. De nouveaux cultes sont apparus remplaçant l'ancien. Une guerre appelle la guerre. La drogue a tout dévasté. De l'Orobolan d'Erebios, il ne reste plus qu'une infime partie de terre désolée. L'homme a puisé ses dernières énergies, même la Toile tente à disparaître. Cela a permis aux Hommes Noirs de grandir leur influence sur le monde.

Dans une grotte qui borde la république de Kalonbleiz, un homme agenouillé en prière s'adresse à un portrait.

« Mon père, où êtes-vous ? Cela fait plus de dix ans que je ne vous aie pas vu. J'attends l'Élu, le monde doit une nouvelle fois être sauvé. La race des hommes a affaibli la Toile, les démons ont eu plus de facilité que l'Élu, ils sont déjà parmi nous. Pour que Krystal les rejoigne, il lui faut le sang de l'Élu. Je dois le trouver avant ses Séides.

L'ancienne garde a changé, elle qui servait le royaume, est maintenant au service du pouvoir. Chaque garde qui part est remplacé par un Séide tout droit sorti de l'enfer. Seule l'armée est encore humaine, mais pour combien de temps ? »

Enfin libre ! Pendant dix ans il n'avait été que le matricule 0152389.

« Quinze, vingt-trois, quatre-vingt-neuf » Ces mots-là aboyés par un gardien dans la prison ne signifiaient rien de bon. Il avait connu toutes les brimades infligées dans le centre de détention pour jeunes délinquants d'Alkithan. Du cachot noir glacé et humide à la raclée donnée devant tous les gardes. Des dortoirs, on entendait les cris des suppliciés, cela facilite le sommeil sans doute. Les douches en commun étaient aussi un lieu de

moquerie des gardiens, rien n'était épargné aux détenus. Même si les plus grands faisaient pression sur les plus jeunes, il n'y avait pas grand-chose à craindre.

Les vrais voyous étaient au centre carcéral de la capitale .

Dans ce centre, étaient enfermés les fugueurs et les enfants remontés contre un système qui les opprimait. La première république avait échoué, trop de corruption. Les barons de la drogue s'étaient lancés dans une guerre dévastatrice.

Durant cette guerre, une arme terrible, « le petit garçon », avait été lancée. Deux continents avaient été rasés, ils étaient devenus inhabitables. Les grands groupes commerciaux avaient pris le pouvoir durant la guerre. L'un d'entre eux, la Starpop, avait racheté tous les éditeurs musicaux et fondé un label unique, en dehors de ce label de pauvre qualité aucune musique n'était autorisée.

Jacob a vingt et un an, il en avait onze à l'époque, il était en sixième.

Le jour de son arrestation il s'en souvenait comme si c'était la veille, d'ailleurs pour lui c'était hier.

« –Tu es prêt pour ce soir ? demanda Peter.

–Oui, lui répondit Jacob.

–Tu n'as pas peur de te faire choper ? demanda Peter inquiet.

–Un peu mais bon sinon on ne ferait jamais rien, lui répondit Jacob d'un ton assuré.

–Tu risques gros.

–Je sais, mais j'adore la musique. Tu viendras ?

–Je sais pas. Tu sais si on se fait choper, mon père va me battre, et sans doute m'envoyer en pension. Tu connais mes résultats.

–Ok si tu viens, c'est à cinq heures, où tu sais. Si tu viens pas, je viens te chercher demain, comme d'habitude.

–Jacob, Peter, voulez-vous aller chez le directeur ? Il ne vous a pas encore assez vu cette semaine ? ! cria le professeur, du tableau.

–Non madame ! » répondirent les deux garçons.

La jeune institutrice reprit son cours. Les deux garçons, qui voulaient avoir le moins de contact possible avec le directeur du collège IV d Alkithan, se tinrent tranquilles.

Le cours du jour portait sur les bienfaits des Cinq « Shinjei » qui formaient le gouvernement post-guerre de la drogue. Il régentait tout, la façon de s'habiller, les logements, la production industrielle, la télé et la musique. Il avait fait raser Alkithan et rebâtir des petites maisons toutes semblables sur le cloaque.

Bien avant la République, une première réhabilitation du cloaque en aurait chassée une race appelée les Petites Gens. Certains scientifiques disaient que la race des Petites Gens s'était mélangée à la race des Humains. C'était pour cela que l'on trouvait des Humains plus petits que les autres. Jacob savait que ses parents n'étaient pas très grands et lui-même, bien que redoublant, était plus petit que ses camarades. Mais il ne croyait pas faire partie d'une race aujourd'hui disparue. Jacob se demandait à quoi ressemblaient ces races de l'Ancien Monde, si elles avaient réellement disparu ou même si elle avaient jamais existé. Les légendes mentionnaient aussi, un clan de créatures se nourrissant de sang pour vivre et ne pouvant pas voir le soleil. Cela sentait le mauvais film d'horreur.

Jacob fut dérangé dans ses pensées par l'arrivée du directeur. C'était un homme grand, la barbe noire, le regard sévère. Quand il entra dans la pièce tout le monde se leva. Il était accompagné d'un jeune garçon chétif, la peau blafarde, les yeux clairs, les cheveux bruns, il était habillé tout de blanc. Ses habits contrastaient avec les habits que portaient les autres enfants, tous estampillés du sceau de la Nibook Corporation. L'un des Shinjei.

Le nouvel élève se présenta. Le directeur nomma un élève tuteur pour lui apprendre les règles de l'école. Comme à son habitude le directeur trouverait un prétexte pour le convoquer dès la première semaine. Tous les nouveaux étaient passés par là.

Le cours fini, les élèves se dirigèrent vers le gymnase pour le cours de natation.

Le nouveau n'ayant pas son maillot de bain, resta habillé sur le bord du bassin.

Voyant que le professeur était particulièrement en rogne ce jour-là, tout le monde fit attention à ne pas l'énervé. Il avait encore dû se disputer avec sa petite copine.

Jacob, plus que les autres, ne tenait pas à être en retenue ce soir-là. Cela faisait trois mois qu'il répétait pour son concert, en cachette.

Il avait été voir les fugueurs du hangar aux poissons. Ces enfants de parents au chômage, vivaient en communauté, préférant cela à la brutalité du climat familial.

Le quartier IV d'Alkithan avait le plus haut taux de chômage.

Cela venait sans doute du faible coût des loyers dans cette partie de la ville.

Le cours de piscine allait prendre fin, quand le professeur s'énerma contre Peter, lui hurlant qu'il ne faisait pas d'efforts pour apprendre à plonger.

« –Tout le monde me fait vingt longueurs de bassin ; vous partirez manger quand ce sera fini ! »

Les élèves commencèrent à nager. Le professeur frappa Peter avec une de ses chaussures. Puis il lui dit de rejoindre les autres ; il avait cinq longueurs de retard et le postérieur en feu. Le professeur se tourna vers le nouveau et lui hurla :

« –Toi aussi vingt longueurs !

–Mais Monsieur, je n'ai pas de maillot.

–Alors en slip, dépêche toi ! »

Le nouveau apeuré s'exécuta en se demandant dans quelle galère il était tombé. Son école précédente devait être moins stricte. Les écoles du quartier IV étaient les pires, les professeurs qui n'avaient pas trouvé de place ailleurs y étaient envoyés. Une paie minable accroissait leur colère, les élèves payaient les pots cassés.

Quand le nouveau revint au vestiaire, tout le monde complètement harassé avait fini de se changer et s'apprêtait à partir pour le réfectoire.

Jacob demanda au nouveau :

« –Tu vas faire comment pour te changer. Tu ne vas pas garder ton slip mouillé sur toi.

–Je sais pas, je savais pas qu'il y avait piscine, moi ! répondit le nouveau, larmoyant.

–Tiens, j'ai deux changes, prends-le. Tu me le ramèneras demain.

–Merci, t'es sympa. Je suis perdu et mon tuteur ne m'aide pas beaucoup.

Le nouveau prit le caleçon que je lui tendis.

Il attendait regardant tout le monde. Voyant sa gêne Jacob déclara :

« –Ici tout le monde se change devant tout le monde, y a pas de vestiaire et tout le monde s'en fout. »

Le Nouveau déglutit et se décida à quitter son slip mouillé.

« –Merci, ton médaillon est sympa. »

Le nouveau avait remarqué le médaillon vert que Jacob cachait sous son pull.

Ce médaillon, il le tenait de son grand-père et ne tenait pas à ce que quelqu'un lui vole.

Le reste de la journée se passa sans encombre. Le professeur de mathématiques rendit les contrôles, pour une fois la note de Peter, ne fut pas catastrophique.

A cinq heures Jacob se dirigea vers le hangar aux poissons. Ce hangar avait servi pour la vente du poisson qui arrivait soit de Talith, soit de Calisma. Maintenant il servait de refuge à la jeunesse d'Alkithan, qui venait pour faire de la glisse et discuter.

Il y a trois mois, deux fugueurs avaient branché Jacob pour organiser un mini concert. Jacob, qui jouait du piano depuis l'âge de quatre ans, avait suivi les deux gars. On lui avait trouvé un synthétiseur, bien qu'un peu différent du piano sur lequel il jouait, cela lui convenait. Le concert avait bien commencé, il y avait foule. Ce soir-là, une cinquantaine de jeunes entre 10 et 15 ans écoutaient leurs musiques, le bouche à oreille avait bien fonctionné, peut-être trop bien. Jacob était content, Peter oubliait ses déboires de la journée, debout l'applaudissant. Jacob était euphorique, tous les enfants qui étaient là, oublièrent tous leurs tracas, pendant cinq minutes se laissant porter par cette musique, de la musique ancienne mais non formatée, belle et languissante.

D'un seul coup, tout bascula. La brigade des Ours Brisés, des soldats de la force d'élite, firent irruption dans le hangar. Matraque au poing, la patrouille la plus réputée de l'armée obligée de travailler maintenant pour la Starpop. Eux qui avaient combattu pendant la guerre contre la drogue et les pourris de la pire espèce, étaient maintenant en charge de faire respecter la loi de contrôle des musiques. Ils avançaient matraque au poing contre des gosses. Peut-être leurs gosses étaient dans la foule. Certains des mêmes essayèrent de s'enfuir ; il furent menottés durement.

Le chef des Ours arrêta Jacob sans ménagement. On conduit tout ce petit monde dans les fourgons qui attendaient depuis un moment. Une jeune fille d'à peine douze ans fut tabassée par la patrouille après qu'elle eut

mordu l'oreille du garde qui essayait de l'arrêter. Un morceau du lobe lui manquera pour le reste de sa vie.

La plupart des enfants furent récupérés par leurs parents. Au poste, il ne restait en cellule que la jeune fille, les trois musiciens et six ou sept fugueurs. Tout ce petit monde apeuré, choqué, blessé par les coups de matraque passerait devant le juge le lendemain matin. La fugue était considérée comme un délit grave.

Jacob ne vit pas le nouveau. Il était pourtant sûr de l'avoir vu au concert. Peut-être avait-il réussi à s'enfuir dans la bagarre. Jacob n'avait plus de père, ce dernier était décédé pendant la dernière guerre, mais sa mère ne le complimenterait pas. Il était sûr qu'elle allait le punir, et sévèrement. Il avait entendu le père de Peter dire à son fils, en venant le chercher, qu'il pouvait préparer sa valise pour la pension. Le pauvre Peter ne méritait pas cela. Jacob arrêta de penser à Peter, pour penser à sa propre personne. Il fulminait, il avait perdu dans la bataille son médaillon. Il y tenait beaucoup. Il s'endormit pour une trop courte nuit de sommeil.

Au matin, sa mère vint le voir en larmes. Son avocat lui avait dit de plaider coupable, qu'il payerait une amende et serait mis à l'épreuve. Un avocat, commis d'office bien entendu, qui allait s'occuper de trente cas de délinquance juvénile dans la journée et s'en fichait royalement. Il était de permanence et c'était tout. La mère continuait de pleurer, se demandant comment il paierait l'amende, si seulement elle avait su. Le juge ne fut pas du même avis que l'avocat, les deux musiciens furent condamnés à la prison. Le seul crédit qui fut porté au dossier de Jacob, fut que c'était son premier délit. Il ne fut « que » condamné au centre de détention jusqu'à ses vingt et un ans.

Les fugueurs suivirent le même chemin pour six mois seulement, mais six mois d'enfer c'est long. Jacob n'eut pas de nouvelles de la jeune fille, il fut emmené avant. Sa mère pleurait toujours, il ne devait jamais la revoir. Elle mourut deux ans plus tard écrasée par un camion. Les matons l'emmenèrent sous bonne garde à l'enterrement. Ce fut sa seule sortie en dix ans.

Les premiers mois ne furent pas faciles, surtout quand comme Jacob, on est un petit rouquin de onze ans assez mignon. Les plus vieux essayèrent plusieurs fois de lui faire mal. Parfois il leur tenait tête, parfois il

s'endormait en pleurant massant ses fesses en sang. Puis il s'était fait des relations, de la seule manière dont on se fait des relations en prison, il trouva quelqu'un pour le protéger. Plus personne ne l'embêta, pas même les gardiens. Nilod, son cher Nilod, qu'était-il devenu ? Que faisait-il quand il disparaissait de la prison, pour toujours réapparaître quand Jacob en avait le plus besoin ?

Enfin il sortait de cet enfer. L'état lui avait trouvé un appartement à Benezit et un travail à la Starpop. Quelle ironie ? La même Starpop qui l'avait envoyé en prison, cette même Starpop qui était responsable de la mort de sa mère. L'appartement était simple et pourvu du minimum de confort vital. Une petite cuisine, une salle de douche, un canapé-lit et une table basse. On lui avait même fourni une télé. Il zappa les chaînes essayant de voir ce qui avait évolué en dix ans.

Il regarda le journal télé, les concerts interdits se multipliaient. Le patron de la Starpop intervint pour dire, que ces actes isolés ne voulaient pas dire grand-chose et que la charte des artistes qu'il avait fait voter il y a douze ans, rendait les gens heureux, que cela les rassurait d'être sûrs de voir un bon spectacle. Le fait que même des enfants aient été arrêtés et placés en détention, fut nié. Selon lui, cela n'existait pas. « De toute façon comment des enfants pouvaient monter un spectacle ? » déclara t-il.

Jacob ironisa, l'enfer qu'il avait vécu n'existait pas.

Il regarda encore les papiers qu'on lui avait donnés à sa sortie de prison.

L'appartement avait été payé pour trois mois, un compte en banque avait été approvisionné avec l'argent qu'il avait gagné en travaillant en prison.

Cela lui laissait le temps de voir venir. Lundi, il commençait à la Starpop au bureau des demandes de labelisation. Ses qualités de musicien lui avaient valu ce poste et puis ainsi la Starpop pourrait garder un œil sur lui.

Enfin, il partit se coucher. Pour la première fois, il savait que personne ne viendrait le réveiller en pleine nuit, pour une énième inspection ou tout simplement pour passer ses nerfs sur quelqu'un.

Chapitre deux – Le concert interdit

Cela faisait un mois que Jacob travaillait à la Starpop, refusant à la plupart des artistes la carte qui leur permettait de se produire dans les salles de concert ou à la télévision. De sa tour, Jacob pouvait voir le cloaque aux abords d'Alkithan.

Il s'était rendu dans son vieux quartier, tout avait changé, les immeubles remplaçaient les maisons en préfabriqué d'après guerre. Le cloaque s'était reconstruit à la périphérie d'Alkithan. Les loyers étant devenus trop chers pour la plupart des ouvriers. Dans ce nouveau cloaque, les bâtiments étaient faits de tissus et de tôles ondulées à moitié rouillées. Le taux de mortalité était énorme. Les Shinjei exploitaient en plus le cloaque, y implantant leurs usines. Là les ouvriers n'étaient pas payés, tout juste leur donnait-on deux repas chauds par jour.

Jacob faisait partie des élus, sans doute pour étouffer son affaire, pouvant bénéficier des appartements de fonction à loyer modéré de la capitale.

De toute façon à qui aurait-il pu raconter son histoire. Si cela intéressait quelqu'un, la presse, comme la télé, était contrôlée par le Shinjei Ledemon, grand partenaire de la Starpop.

Il alluma de nouveau la télé pour voir la douzième saison du radio-crochet organisé par la Starpop pour élire la star de l'année. Les gens y croyaient toujours, un de ses collègues qui s'occupait de l'émission, lui avait confirmé que les résultats étaient truqués, la Starpop choisissait le vainqueur.

Le présentateur annonça que l'opération de nettoyage du cloaque d'Alkithan allait recommencer, que l'on réhabiliterait les quartiers défavorisés avec des maisons en préfabriqué. Encore un coup de pub pour les Shinjei et un moyen de contrôler les cabarets clandestins qui s'y étaient installés. Jacob avait entendu parler de ses cabarets clandestins où l'on jouait de la musique interdite sur des instruments interdits.

Certains de ses collègues y allaient même fréquemment ; étant encore en probation, il n'osait s'y aventurer. Il avait connu l'enfer de ce qu'était un

centre de bas niveau. Il ne voulait pas connaître l'enfer d'un véritable centre de détention. Cela faisait maintenant un an qu'il était sorti et sa vie était la même. Il avait maintenant sa routine, les commerçants de l'immeuble le saluaient quand il venait chercher son repas du soir. Il faisait un peu de piano le week-end puis se rendait sur la tombe de ses parents. Il repensait parfois à Peter il n'avait pas eu de nouvelles de lui.

Il devait l'avoir oublié. Pas de nouvelles non plus de son ami Nilod, son protecteur, pourtant Nilod était sorti peu avant lui du centre de détention. La vie devenait monotone mais Jacob était habitué à la monotonie.

Un matin un vieil homme l'aborda.

« –Jeune homme, n'avais-tu pas un médaillon vert ?

–Si Monsieur mais je l'ai perdu quand j'étais jeune, répondit Jacob interloqué.

–Alors ceci t'intéressera. » Le vieil homme lui tendit un prospectus.

Le temps que Jacob prenne le prospectus et relève la tête, le vieil homme n'était plus là. Jacob regarda le prospectus, il donnait le lieu et la date d'un concert interdit. Jacob regarda plus en avant le prospectus, son nom était écrit comme participant au concert. Il devait s'y rendre pour régler cette affaire, si son contrôleur ou son patron voyaient cela, s'en serait fini de lui. Il se rendit donc dans un ancien parking désaffecté, dans le quartier III. Le parking était à la limite du cloaque. Il la vit. Elle avait vieilli mais il était sûr que c'était elle, la jeune fille qui était venue à son concert. Elle vendait les billets. Il se dirigea vers l'affiche et vit que son nom n'y figurait pas, pas plus que sur les prospectus qui étaient sur la table. Il s'approcha de la jeune fille et lui demanda :

« –Y a-t-il eu une deuxième série de prospectus ? demanda t-il.

–Non, vous voulez un billet ? Dépêchez-vous, y en a qui attendent !

–Non, parce que voyez-vous on m'en a donné un dans la rue.

–C'est là où on les distribue.

–Et sur celui que j'ai, mon nom est marqué dessus.

–Un de vos collègues aura marqué votre nom pour vous faire une blague. Vous prenez un billet ou vous partez ?

–Non, vous ne comprenez pas, mon nom est marqué comme l'un des musiciens du concert, or je n'ai pas fait de concert depuis dix ans !

–Tu devais être un gamin à l'époque, bon, montre ton prospectus mais mets-toi de côté que je puisse servir les billets. »

La jeune fille servit une dizaine de personnes puis elle regarda le prospectus, elle fut très surprise.

« –Tu es Jacob Andersen ?

–Oui.

–Alors tu as été arrêté en même temps que moi au hangar aux poissons. Tu jouais bien. Ils t'ont relâché seulement maintenant, mon pauvre.

–Tu te rappelles de mon concert ?

–J'ai fait deux ans de tôle à cause de ton concert. Je ne peux que m'en souvenir.

–Tu avais mordu l'oreille d'un garde.

–Elle avait bon goût ! »

Elle ferma la caisse et le conduisit dans la salle.

Un homme habillé à la façon de Dracula vint vers elle.

« –Narlia, tu as pris ta pilule ?

–Oui père. Père, je te présente Jacob le musicien du hangar aux poissons.

Jacob, je te présente Garnac mon père.

–Enchanté.

–Narlia, Joshua est mort.

–Mais le concert ? ! s'écria Narlia atterrée.

–On doit annuler, répondit son père gêné.

–Shit, des mois qu'on organise ce concert.

–Jacob, je sais que je ne devrais pas te demander cela, mais tu joues du synthétiseur n'est-ce pas ? demande Garnac.

–Oui mais... hésita Jacob se demandant d'où cet homme bizarre le connaissait.

–Les partitions sont sur le clavier et ce sont tous des vieux standards, tu dois connaître.

–Je ne suis pas sûr d'être à la hauteur.

–Si tu as peur pour ton job on comprendra, lui dit Narlia mais cela se voyait qu'elle attendait tout de lui.

– Ok je le fais.

–Tu vois ton ami avait raison, tu fais partie du concert !

–Quoi ? demanda Garnac.

–Un prospectus détourné, je vous expliquerai père. »

Jacob se dirigea sur la scène, il s'installa au clavier puis regarda les morceaux. Il lui semblait tous les avoir déjà joués mais certains étaient récents ou écrits alors qu'il était en prison. Il salua les autres musiciens, leur allure était bizarre, ils avaient tous le teint blafard comme Narlia et son père. Sans doute un look de scène, comme ces groupes déchaînés de heavy métal qui jouaient pendant la guerre, ou alors cela venait du manque de soleil, ce genre d'activité se passant principalement la nuit.

Cela faisait plus d'une heure que le concert battait son plein. Jacob s'aperçut que même rouillé il n'avait aucun mal à trouver les touches, comme si quelqu'un d'autre jouait pour lui. Dans son appartement, cela lui avait fait le même effet, au bout de dix ans de prison sans toucher à un seul piano, il savait encore jouer et même mieux qu'avant. Jacob, comme tous ceux de son époque, ne croyait plus en la magie, mais ce fait le troublait.

Le fait de jouer devant cette foule l'enivrait, il se retrouvait à douze ans lors de son concert, les onze dernières années n'avaient pas existé. Sur le bord de la scène, Garnac psalmodiait, il avait un âge vénérable maintenant, il avait connu Nosfi le dernier Élu. Il savait, il en était sûr, Jacob serait le prochain. Dolin lui avait demandé de le surveiller avant de disparaître. Soudain sans prévenir la garde arriva. Elle investit le parking sans prévenir, tous les spectateurs tentèrent de fuir. Jacob sauta au pied de la scène et se réfugia dans un coin. Le spectacle qu'il vit lui glaça le sang, le service d'ordre et les autres musiciens se transformèrent en créatures hideuses, leurs canines poussèrent, leur visage se transforma. Cela rappela à Jacob les histoires de son professeur d'histoire, sur l'ancien clan de la Lune Bleue. Ces créatures nocturnes assoiffées de sang, pourtant il avait vu Narlia en plein jour !

Et puis, cette histoire faisait partie des légendes comme la race des Élenians, ces êtres dotés de pouvoir magique ou la race des Tholliens qui pouvaient se changer en animaux voir même en dragons. « Comme si les dragons pouvaient exister ! » avait-il pensé à l'époque. Maintenant, il n'était plus sûr de rien. Ces créatures attaquaient les forces de l'ordre, leur suçant le sang. Certains utilisaient des épées comme au Moyen Âge.

Il fut surpris par Narlia qui lui mit la main sur l'épaule.

Elle lui chuchota :

« –Viens, laisse le clan des bêtes régler ça, Garnac nous attend.

–Tu es ?

–Oui, je suis une femme du clan de la Lune Bleue mais viens je t'expliquerai tout chez nous. »

Jacob la suivit ne sachant pas si c'était la meilleure chose à faire.

Il regarda le combat que se livraient les créatures et les forces de l'ordre quand tout à coup il vit quelqu'un qu'il semblait reconnaître, il hurla :

« –Peter ! »

C'était un soldat, l'armée était là, elle aussi.

Peter se retourna cherchant qui l'appelait dans la foule.

Narlia ne laissa pas le temps à Jacob de se montrer et l'entraîna au fond du parking. Garnac avait garé sa voiture tout près de là, une voiture noire aux vitres teintées. Jacob s'attendit à voir un cercueil à l'intérieur.

Pendant le trajet personne ne parla, Garnac conduisait.

Jacob pensait à Peter, alors celui-ci était rentré dans l'armée ! poussé par son père, sans doute. Ils arrivèrent près d'une petite maison de style ancien, située dans le cloaque d'Alkithan. Garnac se gara, tout le monde descendit de voiture.

La bâtisse devait avoir dans les mille cinq cent ans. Elle avait deux étages et les rides du temps parsemaient sa façade, le lierre y régnait en maître depuis des lustres.

L'intérieur de la maison sentait encore plus l'ancien que l'extérieur, le mobilier devait avoir près de deux mille ans. Dans l'entrée, un tableau représentait de nuit, un château magnifique mais terrifiant dans sa structure. Rappelant un château de film d'horreur que l'artiste avait voulu montrer sous son meilleur jour. La lune du tableau était bleue. Jacob s'approchant du tableau put en lire le titre « le château de la Garde de Sang. » C'est le sang de Jacob qui se glaça d'un seul coup. Il était visiblement dans le repère des créatures de la nuit, quand allait-il voir un dragon arriver ?

Il suivit ses hôtes dans ce qui semblait être le salon. Des fauteuils étaient disposés autour d'une table basse. Alors qu'on l'y invitait, il s'assit dans l'un d'entre eux.

Garnac prit la parole.

« –Jacob, je vais t'apprendre des choses que tu ne vas peut-être pas croire.

–Après ce que j’ai vu, je veux bien croire n’importe quoi. Dites–moi les dragons existent ?

–Bien, comme tu l’as deviné nous faisons partie de l’ancien clan de la Lune Bleue. Je ne te raconterai pas la légende, tu la connais. Sache qu’il y a deux mille ans, j’étais le dernier de ma race, j’ai découvert un remède à notre non–vie. Une pilule qui me permettait de voir le soleil. Alors j’ai refondé une famille, tous ceux que tu as vus au concert sont mes descendants. Narlia est ma plus jeune fille et, oui, j’ai déjà vu un dragon !

–Ok !

–Il y a deux mille ans ma route a croisé celle de Dolin un Fenrahim.

–Qu’est–ce ?

–Sache qu’il y a deux mille ans, il existait encore six races sur Orobolan : les Humains, les Petites Gens, la Lune Bleue, les Tholliens ou hommes animaux, les Élenians ou peuple des Invisibles et enfin les Fenrahims, des mages puissants qui aidèrent l’Élu à vaincre les démons.

– Donc Dolin était un Fenrahim ! coupa Jacob abasourdi.

–Oui, il y a onze ans de cela Dolin est venu me voir, il m’a dit qu’il avait ressenti le Mal. Les démons étaient de retour sur Orobolan mais l’Élu n’était pas encore prêt. Il me demandait d’envoyer mes hommes surveiller certains enfants qui auraient en eux le sang des Petites Gens. Ma fille était chargée de te surveiller, mais il y a eu cette arrestation et elle t’a perdu de vue.

–Donc je serais l’Élu ? demanda Jacob encore plus perdu.

–Non, tu pourrais être l’Élu.

–Et qui peut me dire si je le suis ?

–Dolin, mais il a disparu depuis onze ans, ni lui ni son fils ne sont réapparus. Depuis le jour où tu t’es fait arrêter.

–Bien et je fais quoi maintenant ?

–Tu as deux choix, soit tu ignores ce que je viens de te dire et tu retournes à ton travail, tu n’entendras plus jamais parler de nous. Soit tu choisis de résister avec nous et quand nous aurons retrouvé Dolin, alors nous en saurons plus.

–Donc si j’ai bien compris, je serais peut–être l’Élu qui aurait dans son sang de l’ADN d’une race aujourd’hui disparue et je devrais peut–être combattre des démons pour sauver le monde.

–Oui, déclara Narlia restée silencieuse jusque–là.

–Ok, j'ai combien de temps pour réfléchir ?

–Tu as autant de temps que tu veux, je vais te raccompagner chez toi.

–Comment vous contacterai–je ?

–Charly du courrier de la Starpop est notre informateur. Il nous transmettra ta réponse.

–Ok ! »

Narlia sortit avec lui dans le jardin.

«–Cela fait beaucoup de choses en une seule soirée.

–Oui, le tract c'était l'un des vôtres ?

–Non, j'en parlerai à mon père. C'est peut-être une piste pour retrouver Dolin.

–Ce fameux Dolin ! Si j'ai tout suivi, ton père a plus de deux mille ans et toi ?

–Oh, à peine une centaine d'années.

–Bien, mais pourquoi ne pas m'avoir fait sortir de prison.

–Tout simplement parce que c'était impossible. Une force empêchait mon père de te localiser.

–Alors je ne suis peut-être pas l'Élu.

–Peut-être pas, allons retrouver mon père il va te raccompagner chez toi. »
Garnac raccompagna Jacob chez lui.

« Tu sais Narlia a essayé de travailler à la Starpop et comme elle est jolie il l'ont engagée. Mais elle, elle voulait chanter des chants du cœur, dénoncer la société de consommation, pas de ces chansons formatées... Alors ils l'ont fait disparaître, pour eux, nous sommes morts dans un accident de voiture. Seule notre vraie nature nous a sauvés. »

Narlia chanteuse à la Starpop, Jacob n'en croyait pas ses oreilles.

Jacob, une fois rentré chez lui, écouta les tubes que la Starpop lui avait fait chanter. Des chansons d'amour du style : « Tu me trompes mais je t'aime. ».

Puis il regarda le journal télé, bien entendu il ne fut pas mention du concert, mais d'une attaque sanglante contre les forces de l'ordre par des fauteurs de troubles.

Jacob pensa à Peter, était–il mort pendant cette attaque ? Visiblement certains gardes avaient survécu, ils racontèrent à leur manière l'attaque du

concert. Jacob ne vit pas Peter, pour cause, pour la version officielle l'armée n'était pas venue en renfort.

Jacob se coucha repensant à tout ce qu'il venait de voir et d'entendre. S'il était l'Élu, qu'aurait-il à faire ? Plein de questions restaient sans réponse, pourquoi cet enfer ? Pourquoi ne pas l'avoir délivré du centre de détention, c'était la principale question qu'il se posait et la réponse de Narlia ne le satisfaisait pas. Qu'allait-il décider ? Soit il gardait son travail monotone où il était en sécurité, soit il repartait dans l'ombre risquant à tout moment de se faire arrêter. Mais ce soir-là, il avait connu l'extase pendant le concert, il s'était senti revivre. Il n'avait jamais connu pareille sensation. Il avait pris sa décision, il s'endormit paisiblement.

Chapitre 3 – L'antenne satellite

Quand Charly passa à son bureau pour déposer le courrier, Jacob regarda si personne n'était là, puis il lui dit hésitant, nerveux, nerveux surtout :

« –Charly, peux-tu envoyer une lettre à ce Garnac, pour dire que nous acceptons sa proposition.

–Pas de problème, ça part au courrier ce soir. »

Jacob attendit trois jours, pendant ces trois jours, il n'osait questionner Charly.

Le quatrième jour, Charly lui avait mis sur le dos de la pile un paquet de mademoiselle Narlia Garnac avec une cassette, cette jeune personne voulait savoir si elle pouvait être labellisée.

Jacob l'écouta. La voix de Narlia arriva dans ses écouteurs pour lui fixer un rendez-vous près du petit restaurant où Jacob prenait la plus part de ses dîners, mangeant un bol de soupe avec des nouilles et un peu de viande.

Son chef de section passa au même moment.

« –Alors qu'est-ce que ça donne ?

–Quoi ?

–Le morceau que tu écoutais.

–Pas terrible, trop d'influence jazz et la fille a une voix de crécelle.

–Ah ces jeunes, ça chante dans les karaokés et ça croit pouvoir faire carrière !

–Ouais et en plus le rythme est décalé.

–Sinon la photo ça donne quoi ?

–Pas de photo, désolé.

–Dommage, cela aurait pu faire une mahimaille. »

Milena Mahimaille était une gagnante d'un des derniers concours de la Starpop quatre ans auparavant. Elle ne savait pas chanter, mais alors pas du tout, mais elle passait bien à la télévision. Ses chansons étaient enregistrées par d'autres en studio et elle chantait en play-back en dandinant du cul sur scène.

Cette année-là, son premier album s'était vendu, paraît-il, à plus de 280

millions d'exemplaires. A peu près un par foyer sur tout Orobolan, même dans les petits villages de paysans reculés au fond des montagnes, on avait acheté son cd.

Comment un mensonge aussi gros pouvait passer pour vrai auprès des gens ?

En plus, pour une artiste qui ne savait pas chanter mais qui présentait, depuis, le nouveau concours, chaque année ! Depuis on recherchait surtout des chanteuses bien roulées, le fait qu'elles sachent chanter correctement n'était qu'un plus.

Le chef laissa Jacob qui effaça la bande pour plus de sûreté.

Le soir venu il se rendit au restaurant.

Là Narlia l'attendait.

« –Tu es prêt ?

–Ma valise m'attend à l'appartement, j'ai retiré le maximum d'argent sans trop que cela ce voit.

–Plus besoin d'argent, la fortune de mon père en deux mille ans est considérable.

–Ok mais je préfère en avoir sur moi, on ne sait jamais.

–Pas de problème, bon on retourne chez mon père, de là nous partirons pour notre premier coup d'éclat.

–C'est quoi ?

–Nous allons apparaître à la télé.

–Quoi ? cria Jacob. Certaines personnes de la salle s'étaient retournées.

–Moins fort ! Tu veux nous faire repérer ? Viens partons ! »

Ils quittèrent le restaurant.

« –Bon si on veut retrouver Dolin, on doit lui dire où on est. Donc on doit apparaître sur une large bande d'écoute.

–Mais c'est aussi le meilleur moyen de se faire repérer.

–On prendra le moins de risques possible, c'est une bande que l'on va passer avec des membres du clan des Égouts. Personne ne les reconnaîtra.

–Bien et quand veux-tu que l'on fasse cela ?

–Pendant la remise des prix de la Starpop dans une semaine. »

Arrivé à la maison du clan, Jacob fut conduit au salon. Là, Garnac et cinq autres membres l'attendaient.

Tous au teint blafard, habillés comme des mercenaires, ils avaient la mine fatiguée.

Des tatouages sur la peau montraient une nature violente encline au combat.

Assis contre une des tables, Jacob reconnut Charly.

« –Bonsoir Jacob, content de te revoir.

–Bonsoir Garnac.

–On dit Maître Garnac ou Vénérable, s'ébroua l'un des membres.

–Laisse Bruj, il ne connaît pas nos coutumes.

–Je te présente donc Bruj. »

L'homme aux allures de voyou manipulait une dague courte ; un fusil à pompe était accrochée à sa ceinture. Le tatouage sur son bras gauche représentait un loup mordant une femme à la gorge, plutôt sinistre comme décoration.

Le deuxième à se présenter fut Malki un jeune à l'allure simple. Jacob se dit que ce mec devait avoir fumé on ne sait quoi, mais alors ce devait être du bon ! Il regardait ses mains comme si c'était nouveau pour lui d'avoir des doigts.

Le troisième, Toré, habillé comme un dandy ; seul détonnait le pistolet automatique qu'il portait en bandoulière. Jacob l'avait déjà vu lors d'une réception à la Starpop. Toré faisait partie de la jet set de Benezit. Il discutait avec les plus gros investisseurs du moment il l'avait vu au cours du dîner discuter avec le chef de la garde, le célèbre général Thalok, le patron d'un complexe forestier et même son propre patron.

Tout le monde s'assit, Garnac prit la parole.

Le silence se fit immédiatement. Les hommes qui étaient là, étaient les premiers que Garnac avait amenés à la non-vie, sa garde rapprochée ; chacun avait formé un clan qui était disséminé dans les grandes villes d'Orobolan. Ainsi le clan de Malki était resté à la Garde de Sang. Celui de Bruj avait investi le cloaque et Alkithan. Toré gouvernait bien entendu Benezit. Un autre, appelé Ghan, avait investi Wint Kapes.

Le clan de Charly était à Talith. Ainsi le clan de la Lune Bleue contrôlait tout le monde parallèle d'Orobolan. Il était très actif dans la résistance contre les Shinjei, beaucoup plus que les petits groupuscules humains qui ne faisaient en général pas long feu. Grâce à ses contacts, le clan avait

réussi à plus ou moins contrôler l'antenne satellite de diffusion télévisuelle. Il pourrait en investissant le bâtiment diffuser leur bande vidéo, véritable reportage montrant les atrocités du régime au lieu de la remise des prix de la star de l'année.

Jacob, pendant les trois jours qu'il restait, fut formé par Charly aux diverses techniques de combat. Il avait quelques restes de ce qu'on lui avait appris en détention mais il ne connaissait ni le maniement des armes blanches, ni celui des armes à projectiles. Pourtant, là aussi, une force surhumaine lui permettait de tout assimiler rapidement.

Le soir, il se couchait épuisé regrettant de s'être laissé entraîner dans cette histoire.

Garnac n'avait pas mentionné qu'il puisse être un Élu quelconque seulement un Humain qui rejoignait la résistance.

Le jour de l'attaque tout le monde se prépara. Jacob sentit bien que tout le monde le considérait comme un poids mort, mais il n'y pouvait rien, il tenterait de faire au mieux. Ils naviguèrent par les égouts jusqu'à la base où était l'antenne. Là un premier groupe, composé de Jacob, Narlia, Charly, et Malki, s'occupa de l'intérieur. Un autre groupe dirigé par Bruj, plus important, protégerait le bâtiment de l'assaut de la garde ou de l'armée. Il était prévu aussi de faire sauter le bâtiment, ainsi plus aucune transmission télévisuelle ne serait possible avant un bon moment.

Jacob était le plus nerveux, Narlia le rassura, on ferait prisonniers les quelques techniciens qui n'étaient pas à leur solde.

« –Oui mais les gardes ? cet endroit doit être surprotégé !

–Les gardes sont des nôtres, pour cette relève tous les gardes du complexe sont nos alliés.

–Ok, vous préparez cet assaut depuis combien de temps ?

–Deux ans environ que Toré et ses hommes ont pris le contrôle d'une partie de l'administration pour faire engager des hommes de Bruj aux postes de garde du complexe. Puis par relation, ce soir et uniquement ce soir, tous les gardes du complexe sont des nôtres.

–D'accord et moi dans tous cela ?

–Ton baptême du feu ! répondit Charly avec humour. »

Ils rentrèrent facilement dans le complexe, les gardes les laissant passer.

Ils lanceraient l'alerte dix minutes après pour se couvrir.

Tout le monde entra dans le local des transmissions où des techniciens reliaient au satellite l'enregistrement en direct de l'émission enregistrée de la station balnéaire de Talith. Jacob pointa son poignard sur un des techniciens, Narlia en mit un autre en joue. Le troisième fit sonner l'alarme.

« –Les gardes seront là dans cinq minutes.

–On a neutralisé la garde, comment voulais-tu que l'on rentre, autrement ?

–Charly, j'ai bien envie de me faire un casse-croûte, non ? demanda Narlia.

–Comme tu veux petite fille, c'est vrai que j'ai faim ! »

Tous deux prirent leur forme bestiale.

« –Oh mon dieu, dit le technicien près de Jacob, quelle horreur !

–Donc, tu vas faire ce que l'on te dit ?

–Oui, que voulez-vous ? répondit l'homme pissant littéralement dans son pantalon.

–Que tu passes cette bande en direct.

–Je ne peux pas, il faudrait le directeur, et il est à Talith, lui seul a le code pour enclencher une diffusion via magnétoscope.

–C'est un ordinateur qui donne l'accès ? demanda Jacob.

–Oui.

–Alors, amène-moi à lui.

–Jacob ? demanda Charly.

–Avant de me faire arrêter, je piratais les sites de chansons. Je suis un petit crack en informatique. Un peu rouillé, mais cela devrait revenir. »

Jacob ne croyait pas ce qu'il disait, en dix ans l'informatique devait avoir évolué.

Par chance les stations de contrôle étaient des vieux coucous et non des ordinateurs derniers cris. Jacob réussit à ouvrir le système mais rien ne passait pour le mot de passe de la console de contrôle, et le temps pressait, l'alarme était donnée. Soudain Jacob ne comprit pas ce qu'il se passait mais immanquablement des idées venaient dans sa tête et il réussit à ouvrir la console. C'était comme s'il connaissait maintenant tous les systèmes informatiques. La bande fut envoyée. Bruj vint les prévenir que cela se gâtait au dehors, la garde était là plus tôt que prévue, il fallait fuir. Jacob sut changer le système pour que personne ne puisse modifier la bande.

Pour arrêter la transmission il faudrait tout couper. Les employés furent emmenés en lieu sûr et Bruj posa la bombe en espérant qu'elle ne serait pas découverte trop tôt.

Tout le monde repartit par les égouts, Bruj donna rendez-vous à la maison de Garnac. Tous étaient contents que la mission se passe sans dommage mais la possibilité qu'un traître soit dans leur rang, refroidissait un peu la joie de la victoire. Tous donnèrent des claques dans le dos de Jacob pour le féliciter. Jacob dut leur demander en plaisantant de l'épargner, il pourrait encore servir.

Charly déclara :

« –Mais bien sûr que tu vas encore servir, on te lâche plus mon petit ! »

Arrivés au domicile de Garnac, ils découvrirent l'horreur. La maison était complètement brûlée. La garde fouillait les alentours, Narlia était inquiète, son père avait-il eu le temps de fuir ? Là, il n'y avait plus aucun doute, il y avait un traître dans leur rang. Narlia emmena Jacob, ils s'enfoncèrent dans le cloaque.

Ils firent une pause près de l'aube, Narlia avala une pilule qu'elle prit dans une poche à sa ceinture.

« –Il faut que l'on retrouve les autres et mon père !

–Vous n'avez pas de solutions de repli ?

–À Alkithan, c'était la maison de mon père. Sinon il y a un bar dans le cloaque où mon père aimait aller. Nous nous y rendrons ce soir.

–Et ces pilules c'est pour quoi faire ?

–Pour résister au soleil, il ne m'en reste presque plus. Il va falloir trouver un abri pour dormir. »

Ils se dirigèrent vers une tente montée avec des bouts de bois et du vieux tissu, personne n'y séjournait actuellement. Ils étaient tous deux épuisés, mais ils étaient tous deux trop inquiets pour dormir. Jacob prit la parole le premier.

« –J'ai l'impression d'être manipulé par quelqu'un.

–Ah bon, explique !

–Voilà, déjà ce vieil homme qui m'a refilé ce faux tract, visiblement pour que je te rencontre. Cette prophétie, ton père, qui avec tous ses contacts, met onze ans à me retrouver. Je n'avais pas joué de piano pendant dix ans et pourtant je sais en jouer à la perfection. Mes doigts glissent tous seuls

sur le clavier. Je ne connaissais pas tous les morceaux du concert et pourtant je savais tous les jouer. Ce soir j'ai dix ans de retard sur l'informatique mais je savais programmer comme si j'avais fait cela toute ma vie, je connais tout sur des ordinateurs dont j'ignore l'existence.

–Je comprends, mais si mon père a dit vrai, tu dois être l'Élu.

–Ton père le pense ?

–Oui sinon il n'aurait pas envoyé sa fille te surveiller.

–Cela fait trop pour moi, j'ai tant de questions et aucune réponse.

–Laisse faire le temps ! Si mon père dit vrai, le cataclysme n'est pas loin, alors tes réponses devraient venir plus vite que tu ne le penses.

Le soir même, ils se rendirent au cabaret. Une cave aménagée avec quelques tables éparses. Un bar peu achalandé distribuait des boissons. Sur une estrade, un groupe jouait de la musique mais nulle trace de Garnac. Narlia parlait des événements qui s'étaient déroulés depuis l'arrestation de Jacob. Jacob lui racontait ses années de prison, sa terrible première année, les ennuis qu'il avait eus :

Comment il avait rencontré un des plus vieux, un certain Nilod et les assauts de ses camarades s'étaient arrêtés. Narlia lui raconta ses deux années d'internement chez les bonnes sœurs. La rigueur de la discipline, les coups de règle sur les doigts et les prières qu'il fallait réciter par cœur. Elle lui fit même découvrir certaines parodies qu'elle et ses camarades avaient inventées. Cela ressemblait au paradis pour Jacob à côté de l'enfer qu'il avait vécu. Il se rappelait le sadisme des gardiens. Comment avait-on pu laisser de telles personnes s'occuper d'enfants ?

L'aube approchait et Garnac ne s'était pas montré, Narlia préférait revenir un autre soir, rentrer à l'abri et économiser une de ses pilules. Pendant ses années de prison, une amie de son père, employée à la prison, lui faisait parvenir ses pilules. C'est en sortant que Jacob remarqua un tract annonçant le spectacle d'un certain Thomic, magicien de son état, produit par un certain Dolin. Ce nom fit tilt à Jacob comme à Narlia.

Garnac voudrait rencontrer ce Thomic, il n'y avait qu'à attendre deux jours.

À l'abri, ils découvrirent un petit garçon famélique qui cuisinait une sorte de ragoût.

Le petit les voyant arriver prit peur et appela à l'aide.

« –Yann ! y a de la visite ! »

Un homme, la cinquantaine, arriva.

L'homme troubla Narlia.

« –Bonjour ! excusez–nous, hier cet abri était vide.

–Maintenant, il ne l'est plus, répondit l'homme bourru.

–Je ne vous ai pas déjà vu quelque part ?

–Non, cela m'étonnerait. »

On sentait une gêne dans la voix de l'homme.

« –Ainsi c'est vous qui êtes venu dans l'abri hier ? !

–Oui, répondit Jacob gêné.

–Faut pas vous gêner, trouvez–vous en un mais laissez celui des autres !

–On le croyait vide c'est pour cela, y avait plus d'affaires !

–J'emporte tout, si on laisse quelque chose, les gardes ou les pillards nous le prendront. Vous avez faim ?

–Non, on a déjà mangé, répondit Narlia toujours songeuse.

–Vous vouliez dormir ?

–Oui, on a passé la nuit dehors à chercher de l'aide.

–Bon, vous ne m'avez pas l'air de pillards, alors venez. Installez–vous comme vous pouvez. S'il y a du grabuge, on vous préviendra. Au fait je vous présente Youli !

–Merci beaucoup.

–De rien. »

Narlia et Jacob s'endormirent pendant que Yann et Youli mangeaient.

Chapitre 4 – L'émeute sanglante

Dans la soirée les deux fuyards se réveillèrent.

Narlia raconta brièvement à Yann, pourquoi ils étaient arrivés dans le cloaque et ce qu'ils attendaient.

Elle lui cacha néanmoins sa vraie nature et ne lui parla pas de la Prophétie. Yann leur dit qu'ils pouvaient rester mais qu'il faudrait qu'ils aident un peu.

L'atmosphère était détendue.

« –Je me rappelle qui vous êtes ! Yann Mirsmar le boucher d'Alkithan !

–Il n'y a plus que Yann le vieil homme qui s'occupe de Youli.

–Vous ne faites plus partie de l'armée ? demanda Jacob.

–Non, tout ceci est fini, répondit Yann d'une voix triste.

–Comment avez-vous connu Youli ? demanda Jacob pour changer de conversation.

–Lors de l'émeute d'Alkithan.

–Là où vous avez ordonné de tuer les enfants ? reprit Narlia.

–Ce n'est pas moi qui ai donné l'ordre.

–L'histoire dit que si ! répondit Narlia d'un ton qu'elle regretta.

–Elle se trompe, les autorités m'ont dit de charger les manifestants contre la politique d'impôts à Alkithan. Quand je suis arrivé ce que j'ai découvert c'était des enfants assistant à un concert alors j'ai hésité. J'ai refusé de charger les mêmes, aucun n'était plus grand que Youli et c'était y a deux ans. Alors on a attendu j'ai prévenu mon chef que la patrouille des Ours Brisés ne chargerait pas.

–Vous êtes des Ours Brisés ? s'enquit Jacob.

–J'en ai fait partie, oui ! répondit Yann d'un ton encore plus las.

–Ce sont eux qui m'ont arrêté après mon concert illégal.

–Alors c'est toi le même que j'ai arrêté ? J'ai jamais su ce que tu étais devenu. Pauvre petit gars !

–Je suis la fille qui a mordu votre collègue, renchérit Narlia.

–Bien, chouette rencontre ! il vous en veut toujours, lui aussi a quitté

l'armée. Il est dans le cloaque. Enfin bref, la garde est arrivée pour disperser le concert et arrêter les organisateurs. Mais y a eu un hic, les fameux manifestants sont arrivés au même moment et ont commencé à jeter des pierres pour libérer les gamins. Là on a dû charger mais j'avais donné l'ordre de ne pas toucher aux gamins, seulement aux manifestants. La garde s'est chargée des gosses et des musiciens.

En deux heures, ce qui n'était qu'un petit concert illégal est devenu une véritable émeute, des gens jetaient des bouteilles enflammées des immeubles. On mettait le feu aux rares véhicules trouvés dans la rue. Alkithan a commencé à s'embraser. On s'est replié et on a changé de tenue. La garde aussi. C'est là que ça a dégénéré, dans l'assaut de l'après-midi des enfants étaient morts et le peuple nous en voulait à nous les Ours Brisés, les vainqueurs de la guerre. On a dû charger et là y avait de tout : femmes, enfants et casseurs. J'avais donné des ordres pour épargner les femmes et les enfants mais dans la pagaille rien y faisait. On a dû se replier une nouvelle fois. Les gars étaient de plus en plus nerveux. Des enfants ont commencé à manifester pour leurs camarades. Vers l'aube, nous étions crevés, la relève n'arrivait pas. Un ordre nous est tombé dessus, nous devons charger et faire le maximum de prisonniers. Je leur ai dit que l'émeute s'était tassée dans la nuit et qu'il n'y avait plus qu'une manifestation pacifique qu'il suffisait de contenir. Mais les autorités voulaient faire un exemple et on nous a dit de charger. J'ai pas voulu, j'ai été relevé de mon commandement. J'aurais bien dit à tout le monde de se barrer que ça allait être un carnage comme la veille et même pire, mais les autres avaient pas assez d'années, ou ils avaient des femmes et des enfants. Alors ils sont restés et ont essayé de faire au mieux. La garde est arrivée en renfort vu qu'il y avait plus de commandant à ma patrouille et là tout le monde a chargé les mêmes. Voyant cela j'ai ordonné un repli de la patrouille mais c'était trop tard y avait des morts partout. Après j'ai cherché des survivants, d'éventuels blessés. J'ai trouvé Youli, je l'ai soigné et je l'ai recueilli, j'ai pansé sa blessure à la jambe, je l'ai réchauffé comme j'ai pu. Les premiers jours, j'ai cru que j'allais le perdre, il vomissait le peu que j'arrivais à lui faire avaler. J'ai même failli le livrer à la Shinjei pour le sauver mais je savais ce qui allait lui arriver alors j'ai redoublé d'efforts. Comme j'avais plus mon poste, j'étais tout le temps

avec lui et au bout d'un temps il a réussi à garder la nourriture. Il m'a raconté son histoire et on s'est mis dans le cloaque, cela fait deux ans.

–Cela fait deux ans que vous vivez dans le cloaque tous les deux ? de quoi vivez-vous ?

–J'aide aux docks et Youli coud des chaussures pour le Shinjei qui a des usines non déclarées dans le cloaque, puis on fait du troc.

–Mon père vous aidera à sortir d'ici.

–Peut-être, s'il peut ce serait chouette ! »

À la voix de Yann on voyait qu'il n'y croyait pas.

Pendant son récit, Jacob avait senti le poids d'un homme qui était au bout du rouleau. Les Shinjei l'avaient rendu responsable du massacre. L'armée l'avait renvoyé pour l'exemple, pour donner un coupable à l'opinion publique, lui le vainqueur de la guerre. Il n'avait pas lutté, plus de volonté, le désastre l'avait brisé, sans doute aussi pour protéger Youli.

« –Et toi Youli, comment en es-tu arrivé là ? tu n'as pas de parents ?

–Pas souvenir maman, pas souvenir papa, dit Youli en haussant les épaules.

–Que faisais-tu quand tu as rencontré Yann ?

–Je fuguais avec deux copains. Les copains morts, tués par fusil. Eux six ans, moi plus grand, moi pas pu les protéger.

–Et tu fuguais d'où ? demanda Jacob voyant les larmes de Youli.

–Centre de détention provisoire, les dames gentilles mais levé tôt et toujours la douche et les gardiens méchants.

–Un centre pour les fugueurs non identifiés, pas trop moche, mais au bout d'un mois c'est le vrai centre que tu as connu Jacob.

–Et comment tu es arrivé à ce centre ? demanda Narlia.

–Gardes m'ont emmené dans ce centre. Eux dire que docteur saurait comment trouver papa maman, eux pas pu.

–Et avant la garde ?

–Trou noir, moi me réveiller, pas savoir où j'étais, pas savoir ce que je faisais là, seul me rappeler Youli.

–Je vois, un amnésique, mon père saura peut-être quoi faire.

–Votre père peut faire beaucoup ?

–Il a plus de deux mille ans et il étudie la vie et la mort.

–Deux mille ans ! rien que ça ! tu vois Youli, voilà ce que ça fait si comme tes copains tu renifles de la colle dans des sacs.

–Pas bon renifler, Yann fâché si moi le faire pas content mais copains à l’atelier le faire, moi qui croire ?

–Crois Yann, il a raison ! répondit Jacob.

–Oh oui, crois–le Youli ! renchérit Narlia.

–D’accord.

–Youli, tu n'auras pas peur ? demanda Narlia.

–Youli est courageux ! »

Narlia prit son visage bestial.

Yann en fut effrayé, Youli tressauta.

« –Un Lunard ! Oreille Brisée m’a dit qu’il en avait vu à un concert interdit dans un parking, son second Peter m'a confirmé ses dires mais j'avais du mal à les croire.

–Alors vous nous appelez des Lunards ?

–Euh oui...

–Quel nom ! je préfère Narlia.

–Bien sûr !

–Une question Yann : le second Peter ?

–Oui je l’ai formé. Il en a bavé lui aussi, il était à l’internat de l’armée à Talith. J’avais un commandement d’instructeur là–bas.

–Je crois que c’était un de mes vieux copains.

–Peut-être il a un an de moins que toi, l’émeute était son premier feu.

–Bon on va travailler, vous garder nos affaires, je vous fais confiance.

–Merci.

–De rien, j'espère vous retrouver demain matin.

–Nous serons là. »

Youli partit bosser la peur au ventre.

Yann confia à Jacob et Narlia que Youli était souvent battu par les contremaîtres de la Shinjei et que son casse–croûte lui était souvent volé par les plus grands, sous menace de le frapper. Youli était une petite chose frêle sans âge, il disait avoir sept ans, mais Yann le soupçonnait d’être plus vieux que ça.

Yann, en pleurant, leur confia qu’il devait des fois se priver de nourriture pour sauver Youli, lui n’était pas trop malmené aux docks mais pas Youli.

Le dernier matin Youli revint, il s'était battu avec un grand pour son déjeuner. Les contremaîtres l'avaient fouetté. Des marques parcouraient son dos, la chair était ouverte mais le même ne pleurait pas, il devait être devenu insensible. Narlia utilisa un de ses pouvoirs pour le soigner. Elle remarqua que Youli cicatrisait plus vite que les Humains. Yann avait aussi fait cette déduction sans s'en préoccuper.

Chapitre 5 – Les cartes diaboliques

Le temps passa vite. Il y eut des rumeurs de plus en plus fortes que la Shinjei voulait détruire le cloaque d'Alkithan pour annihiler la résistance qui s'y cachait. Yann institua des tours de garde. Le soir du spectacle, la Shinjei commençait à faire rentrer les bulldozers dans le cloaque. Yann prit toutes ses affaires et suivit Jacob jusque dans le cabaret clandestin.

L'ambiance était à son comble dans le cabaret. Il ne restait qu'une table de vide, bizarrement près d'une sortie de secours, mais ceci ne troubla pas Jacob.

Une serveuse vint vers eux et dit à Jacob que le magicien voulait les voir à la fin du show. Narlia se dit qu'il savait où était son père, elle se détendit un peu et profita de la musique, un beau duo de saxophone et de contrebasse.

Ces musiques étaient interdites par la Starpop.

Puis vint le tour du magicien, il faisait voler les cartes. Jacob, habitué aux tours de magie que lui faisaient ses potes de collège, ne comprit rien. Il chercha les fils, il n'y en avait pas. Une blondinette monta sur scène, elle mélangea le jeu, tira une carte, la remit dans le jeu et mélangea de nouveau le jeu. L'artiste prit le jeu et le jeta dans un cercle enflammé, la carte de la spectatrice apparut dans les flammes.

Les applaudissements fusèrent de partout dans la salle. Thomic fit venir un autre enfant, Youli fut déçu de ne pas être pris vu comment il bondissait de son siège.

L'enfant fit cinq paquets qu'il recoupa quelquefois et les tendit au magicien.

Le magicien, montrant que les cartes du dessus et du dessous étaient différentes, fit une passe magique et d'un seul coup les cinq cartes se levèrent et dansèrent au-dessus du paquet. Quand elles se retournèrent, ce fut un carré d'as, puis un nouveau tour sur elles-mêmes et ce fut une quinte flush à cœur. Le petit, impressionné, repartit à sa table. Ainsi les tours se succédèrent tous plus magnifiques les uns que les autres. Youli

monta sur scène, Thomic lui tendit quatre pièces de monnaie qui disparurent de sa main pour revenir dans son oreille puis dans sa poche, enfin ce furent quatre pièces immenses qui sortirent de sa poche. Youli revint à sa place complètement lessivé. Yann fit remarquer que c'était la première fois en deux ans qu'il voyait sourire Youli.

Les choses se gâtèrent après cela. La garde investit le cabaret.

Le service d'ordre du cabaret commença à riposter. Narlia et Jacob sortirent également leurs armes. Yann prit celle que Narlia lui tendait. Youli se terra, apeuré comme un jeune chiot derrière une table. Thomic restait sur scène, les balles mystérieusement ne l'atteignaient pas. Jacob, qui regardait la scène, en fut étonné et fit signe à Narlia de regarder la scène. Le magicien prit un as de pique et le brandit en l'air, des cartes sorties de nulle part attaquèrent les hommes de la garde, les coupant aux bras et au visage. Thomic lança une nouvelle carte qui vint protéger la bande des tirs ennemis. Une des serveuses prit Youli dans ses bras pour l'emmener vers la sortie, complètement tétanisé le gamin se laissait faire. Les gardes encore valides voulurent tirer vers la serveuse, une nouvelle carte la protégea.

Tout en lançant de nouvelles cartes, Thomic se rapprochait de Jacob.

Celui-ci comprit la manœuvre et fit signe aux autres de se diriger vers la sortie.

Yann fut le premier à partir, il fut touché à la jambe. D'un signe de tête, Narlia indiqua à Jacob de passer devant. Elle avait plus que lui l'expérience des combats. Jacob hésita mais les tirs s'intensifièrent. Des renforts étaient arrivés, Thomic avait de plus en plus de mal à les contenir. Jacob rejoignit Yann. Youli pleurait, Yann souffrait le martyr. La serveuse essayait de contenir l'hémorragie mais cela ne suffisait pas, de plus les soldats commençaient à faire le tour des bâtiments.

La serveuse demanda à Yann s'il pouvait marcher. Il acquiesça, mais il souffrait terriblement, chaque pas lui coûtait.

Narlia et Thomic arrivèrent, la serveuse leur indiqua un souterrain qui passait sous le club. Ils s'y engouffrèrent de justesse.

Le souterrain devait dater de la création d'Alkithan voir même de l'époque où Alkithan était encore le cloaque de Benezit. Une partie du souterrain avait été murée en direction de la ville mais cette partie du souterrain était

encore viable. Ils s'arrêtèrent quand ils furent certains que la garde ne les avait pas suivis.

Narlia était blessée à l'épaule et le manque de sang se faisait sentir. Quand à Yann, il était au bord de l'évanouissement. Thomic était épuisé. Il se pencha quand même vers Yann imposant la carte de la dame de cœur il incanta, la plaie se referma d'elle-même après que la balle fut sortie.

Yann avait encore mal mais c'était devenu supportable.

« –C'est quoi ces cartes ?

–C'est un tarot diabolique, chaque carte a un pouvoir particulier. En général les coeurs soignent, les piques attaquent, les trèfles défendent et les carreaux améliorent la perception. Mais il faut que le magicien communique de l'énergie aux cartes pour qu'elles fonctionnent.

–Un conte de fées, je suis dans un conte de fées ! Enfin, merci ! »

Narlia, par contre, était sur le point de s'évanouir, Jacob lui demanda ce qu'il pouvait faire.

« –Il me faudrait du sang, un animal fera l'affaire.

– Ici, à part un rat, tu ne trouveras pas grand chose.

–Thomic où est mon père ?

–Je ne sais pas, je pensais que tu allais me le dire. Je ne l'ai pas vu depuis que je lui ai dit de fuir avant l'attaque de votre refuge.

–J'avais espoir que vous me diriez où il est, dit Narlia crachant du sang.

–J'ai vu Charly, Malki est reparti à la Garde de Sang. Bruj s'est fait tué mais Charly a vu Garnac en vie, il parlait de vous retrouver et de la Garde de Sang il a dû y partir précipitamment.

–Il a donc survécu ?

–Aux dernières nouvelles, oui, répondit Thomic ne voulant donner trop d'espoir.

–Et dire que je me vidais de mon sang, tu aurais dû me le dire je te l'aurais gardé, déclara douloureusement Yann.

–Non, il me faut du sang chaud qui sort à peine de l'animal.

–Merci pour l'animal, gémit Yann, sa jambe lui faisant de plus en plus mal.

–Je n'ai jamais bu de sang humain.

–Tu veux le mien ? demanda Youli, qui avait retrouvé ses esprits et l'usage de la parole.

- Non, tu es trop petit, merci, et puis cela te laisserait trop faible.
- Je suis épuisé, je ne pourrai incanter si vite.
- Alors Narlia prenez le mien, dit la serveuse, je peux attendre ici et me reposer un moment, la garde ne connaît pas cet endroit, il a été oublié depuis des siècles.
- Je ne peux vous faire cela, j’ai promis à mon père.
- Il approuvera et puis je consens à ce sacrifice.
- Prends aussi mon sang, comme cela on sera deux, dit Jacob peu rassuré, le temps de repos sera moins grand.
- Vous aurez besoin de toutes vos forces pour fuir, Jacob, Mère Abigaïl notre reine m’a dit d’attendre votre venue.
- Ah non, pas vous aussi ! pour vous aussi je suis un Élu ?
- Oui Jacob, je crois que tu es un Élu, seul mon père pourrait nous le confirmer mais il a fui Benezit et je peine à retrouver sa trace depuis un an. Même le réseau secret de Garnac n’a pu m’aider.
- Depuis ma libération vous n’avez pas de nouvelles de lui ? le coupa Jacob. Avant il faisait quoi pendant que je moisissais dans cette prison ?
- Il nous aidait sans éveiller les soupçons, répondit rapidement Thomic.
- Merci pour l’aide !
- Bon arrêtez–là ! coupa Yann. Je comprends plus. Narlia, tu sucas le sang humain ou animal. Thomic, tu incantes comme un magicien de conte de fées d’accord ! Jacob, tu es sensé être un Élu de je ne sais quoi. Youli visiblement cicatrise plus vite que les autres enfants. Je me demande ce qu’il est mais bon vous allez tout m’expliquer !
- Je vais le faire pendant que Narlia boira Sammy Joe. L’idée de Jacob n’est pas mauvaise, elle vous permettra de continuer à nous aider pour notre fuite.
- Bien Maître, répondit Sammy Joe.
- Bon Yann, vous avez déjà entendu parler de Kharon et de la troupe des Élus ?
- Oui, je connais ce conte pour enfants, c’est une légende.
- Et vous connaissez la prophétie d’Erebios ?
- Oui. Le Mal serait emprisonné et à chaque mauvaise action, l’essence du Mal serait libérée ce qui formerait des entités noires. Mais je le répète, c’est une légende !

–Et après, que savez–vous d’autre ?

–Que tous les deux mille ans, une troupe d’Élus serait nommée pour retrouver des cristaux, et sauver le monde.

–Et ne ressemblons–nous pas à une troupe ?

–Si mais... hésita Yann.

–Avec ce que vous avez vu ces derniers jours, ne doutez–vous pas de votre bon sens ?

–Je ne sais plus quoi penser.

–Alors laissez–vous guider.

–Alors je serai un Élu amené à sauver le monde ? Moi qui n’ai pas pu sauver ces mêmes lors de l’émeute d’Alkithan ! Pourquoi ne pas les avoir sauvés eux, je n’ai pu sauver que Youli ! »

Yann pleurait à chaudes larmes.

« –Imaginez–vous deux secondes ce que c’est de voir ces petits corps en sang, de les sentir mourir dans vos bras ! »

Youli se rapprocha de Yann et tenta de le consoler.

« –Je pense que ce n’est pas un hasard. Je sens un pouvoir en Youli.

–Lui aussi alors ?

–Rien n’est un hasard.

–Tout cela est trop pour moi !

–Vous êtes libres de choisir votre destinée. Je pars d’Alkithan par ce souterrain qui conduit au dehors, dans une clairière. De là, vous pourrez aller où vous voulez, ceux qui veulent me suivre seront bien accueillis. Les autres, je souhaite que l’on se revoie en vie.

–Merci Jacob, dit Narlia qui avait fini de boire, elle n’avait pas beaucoup participé à la conversation étant en train de boire le sang de Sammy Joe et de Jacob.

« –Pour ma part, je dois retrouver mon père et si, en suivant Thomic, je peux arriver à le retrouver alors je le suis.

–Moi j’ai sans doute perdu mon job. Je suis comme toi Yann, je trouve qu’il y a des trous dans ce récit mais je n’ai rien à faire d’autre, vu que j’ai sans doute perdu mon boulot à la Starpop et que je dois être recherché pour rupture de conditionnelle. Alors autant sauver le monde si je peux.

–Ouais, bon dormons, si vous y arrivez ! Youli doit être épuisé.

–Moi pas sommeil, je comprends pas tout mais moi je veux rester avec papa Yann. »

Yann fut ému des paroles de Youli. Ce même devait être le mince fil qui le rattachait au peu de vie qui lui restait. Tout le monde réussit plus ou moins à s'endormir. Jacob, épuisé par le don de sang à Narlia, s'endormit assez vite. Sammy Joe dormait déjà.

Narlia et Thomic restaient éveillés.

« –Alors, tu as grandi depuis la dernière fois !

–J'avais dix ans, j'étais une petite rebelle et tu m'as dit que le monde avait besoin de moi.

–Oui.

–Dis-moi, quel âge as-tu vraiment ?

–En âge réel, je ne dois pas être tellement plus vieux que toi car dans la grotte où je vivais avec mon père cent ans correspondent à une journée. Alors tu vois je n'ai pas beaucoup vieilli. Lui un peu plus, à force de devoir aller sauver le monde. En âge humain, j'ai approximativement deux mille ans.

–Mon père a plus de quatre mille ans. J'ai bien peur qu'il s'éteigne un jour. Je ne voudrai pas qu'il parte avant que je ne le revois.

–Je peux te promettre que tu le reverras avant qu'il s'éteigne, comme tu dis.

–Tu penses que Jacob est l'Élu ?

–Non, je sais maintenant qui est l'Élu et ce n'est pas lui ! Il est juste celui qui est chargé de protéger l'Élu, comme nous tous. Il est un des Élus mais pas le Sauveur.

–Nous tous ?

–Toi, Yann, Jacob, moi.

–L'Élu en serait ?

–Oui, je le pense. Mon père nous en dira plus. Tu devrais dormir.

–Oui, toi aussi.

–J'aurai tout le temps plus tard.

–Plus tard ? Quand ?

–Quand le monde sera redevenu ce qu'il aurait dû être. »

Narlia trouva le sommeil. Thomic veillait. Yann fut le premier à se réveiller.

Il s'assit maudissant de ne plus avoir ses affaires. Thomic lui dit qu'il pouvait aller les chercher si la garde ne les avait pas emportées. La garde était partie une heure avant. Elle avait fini de fouiller le secteur. Thomic dit que Sammy Joe avait caché les affaires de Yann derrière la scène. Yann revint content d'avoir réussi à retrouver son paquetage dans les décombres. Son vieil uniforme s'y trouvait. Au loin, on entendait le bruit des bulldozers qui avaient commencé à raser le cloaque, des milliers de familles ne trouveraient plus où se loger. Elles partiraient vers les petits villages d'agriculteurs qui parsemaient Orobolan. Les petits villages qui vivaient presque en autarcie depuis la fin de la guerre. La différence entre ces villages et les villes était impressionnante. Si des véhicules motorisés circulaient en ville, la plupart du temps on naviguait en charrette dans les campagnes.

Seule la télévision et parfois le téléphone attestaient d'une avancée technologique.

Yann entreprit de faire du café, enfin un semblant de café, on n'en trouvait plus dans le cloaque. Un ersatz pouvait se ramasser aux docks. Mais bon, c'était chaud et cela remontait. Yann ne parlait pas à Thomic, il l'ignorait. Thomic respecta son silence. Ayant récupéré ses affaires, Yann prit une couverture et la mit sur le corps recroquevillé de Youli.

« –Comment cela a-t-il pu se passer ? finit-il par demander.

–Quoi ?

–Ce massacre ! Quand j'ai été cassé de mon grade, j'ai entendu le résultat de l'émeute comme la plus sanglante depuis la guerre et comme je le dis là, c'était la guerre ! Pendant l'émeute, sur deux jours, il y a eu autant d'enfants morts que pendant une année normale. Toutes ces petites victimes, j'en ai été malade ! S'y avait pas eu Youli je me serais certainement suicidé. En plus l'histoire retiendra que je suis le boucher d'Alkithan, le responsable de tous ces morts ! Alors que je jure que j'ai demandé à mes hommes de ne participer à aucun des deux massacres.

–Je le sais mais tu as le choix, soit tu nous suis et on détruit les Shinjei pour changer l'histoire et tu es réhabilité, comme Kharon le fut. Soit tu restes là à te lamenter sur ton sort.

–Vous parlez d'un choix ! et Youli, il deviendra quoi si je ne suis plus là ?

–Youli est peut-être plus puissant qu'on le croit.

–Youli un môme puissant, vous plaisantez !

–Non.

–Allez, laissez tomber, je vous suis ! Mais si vous faites du mal à Youli ou si vous lui faites miroiter des pouvoirs alors là, mage ou pas, je vous tue !

–On peut faire comme cela.

–Je veux ! Youli y devrait pas connaître la guerre. Bordel, moi je l'ai assez faite pour que Youli la fasse pas ! Où vous étiez pendant la guerre de la drogue ? Cent ans qu'elle a durés cette guerre ! deux royaumes qui ont disparu ! Tous ces morts ! vous étiez où ?

–On sauvait le monde

–Et bin, vous avez dû louper un virage ! »

Entendant la voix de Yann, Youli se réveilla. Yann se calma de suite et servit du lait chaud à l'enfant. Les blessures de la veille avait cicatrisé, son dos était net comme s'il ne s'était rien passé.

Jacob se réveilla également.

« –Bon on va où maintenant ?

–Je pense que l'on devrait aller vers Calisma, Sammy Joe m'a dit qu'une communauté de Petites Gens s'y trouvait, ils ont un réseau de renseignements fabuleux ! »

Youli ne comprenait rien sauf qu'il faudrait marcher longtemps.

Ils longèrent le tunnel et là arrivèrent aux abords du cloaque dans une clairière.

Ils virent les engins des Shinjei détruire le cloaque.

Dans la clairière, un chêne majestueux trônait, il devait avoir près de trois mille ans. Une pierre tombale était posée devant, les marques étaient presque effacées par le temps, mais on pouvait y lire : « En mémoire de Khiro, héros du petit peuple d'Alkithan, qui sauva le monde au péril de sa vie. »

« –Vous voyez il l'a fait avant vous sans se poser de questions, il a quitté sa famille et il a rejoint la bande de Kharon, déclara Thomic. L'heure de vérité est maintenant ! Qui vient ? Narlia ?

–Je te suis pour ceux de la Lune Bleue.

–Yann ?

–Pour l'honneur des Ours Brisés, je te suis.

–Jacob ?

- Pour ceux qui ont passé injustement dix ans en prison, je te suis.
- Sammy Joe ?
- Moi, je dois rester pour mon fils.
- Bien, je te comprends, allons–y !
- Et moi, on me demande pas ?
- Excusez–moi ! Youli ?
- Pour les enfants d’Alkithan et de partout dans le monde je te suis, dit l’enfant fier de lui.
- Bien, allons–y direction Calisma ! »

Chapitre 6 – Thomic dévoile son jeu

Trois jours de marche d'Alkithan, le groupe était épuisé. Il fallait bouger de nuit pour épargner Narlia et puis les Shinjei allaient certainement les rechercher. Jacob était encore en conditionnelle et vu son passé, la Starpop ne voudrait pas trop qu'il s'égaré dans la nature. Thomic dormait très peu. Ce qu'il n'avouait pas aux autres, c'était la raison de ses insomnies : des cauchemars : un enfant riait de colère, Thomic le tuait et alors il tombait dans un tourbillon de poix horrible, l'essence même du Mal, le résidu qui devait permettre de créer les Êtres Noirs.

Il le savait tous les rêves des Gardiens étaient prophétiques. Quel était cet enfant ?

Serait-ce la femme que son père voyait dans ses rêves ?

Il réussit pourtant à dormir ce soir-là et il vit une hutte dans les environs, vu le paysage, elle ne devait pas être loin. Son père y était enfermé dans un cercueil de glace.

Au matin Thomic annonça à la bande qu'il savait où était son père. Il leur parla de son rêve et de la hutte, mais pas du garçon ni de l'essence du Mal. Yann fit remarquer que même avec ces indications, le monde était vaste, qu'il fallait se ménager ou trouver un véhicule. Mais même avec un véhicule, cela durerait le temps d'un plein car il fallait une carte des Shinjei pour se réapprovisionner.

Ils décidèrent d'entrer dans un village. La télévision et le téléphone ne fonctionnaient plus. Seule la radio marchait, même si certaines informations filtraient.

Le résultat était étonnant, les véritables chiffres du massacre avaient été révélés, les truchements de la Starpop aussi, en plus de son implication dans la guerre de la drogue. Un vieil homme les renseigna sur la hutte, elle était réputée hantée.

Elle se trouvait à une journée de marche de là. Ils regardèrent le petit village, une vingtaine de maisons petites mais confortables avec chacune son petit jardin de terre à cultiver. Chacun mangeait ce qui se récoltait et le

troc régnait. C'était ainsi dans tous les petits villages d'Orobolan. La bande préféra se retirer quand d'autres informations signalèrent la fuite de Narlia et de Jacob comme étant de véritables tueurs et que, pendant les révélations, le nom du boucher d'Alkithan avait à tort été révélé.

Yann devint sombre. Youli ne comprenait pas, il avait entendu à la radio que Yann avait tué tous ces enfants. Il était furieux que l'on puisse dire cela de son papa Yann.

« –Dis–leur papa Yann que c'est pas toi ! Toi tu m'as sauvé !

–Youli pleure pas, je le sais, tu le sais, tous ceux qui sont là le savent, pour les autres, cela prendra un peu de temps.

–Un jour, deux jours ?

–Plutôt des mois.

–Trop long, trop long ! pleurait–il.

–Je sais je sais. Va, ne pleure pas, calme–toi !

–Je peux pas, frappe–moi mais moi pas calme !

–Voyons mon garçon, je ne te battrai jamais, te rends pas malade ! »

Les autres, impuissants au désarroi de l'enfant, n'y pouvaient rien.

Thomic s'approcha de l'enfant.

« –Moi pas gentil, moi méchant, Yann gentil et autres dire que Yann méchant, tellement injuste !

–Je sais, t'en fais pas ! »

Yann, déjà désemparé par la nouvelle, ne pouvait contenir la colère de l'enfant.

Thomic parvint à mettre sa main sur le front de l'enfant et dit :

« –Vas, dors petit, demain sera un autre jour. »

L'enfant tomba de sommeil.

« –Qu'as–tu fait ? demanda Yann furieux.

–Je l'ai simplement endormi, il tombait de sommeil, cela fait quatre jours que l'on marche et son corps n'y est pas habitué. Cette nouvelle a eu raison de ses dernières forces, au réveil il ira mieux. Nous allons le porter.

–Non, je le porterai, répondit Yann bourru, j'en suis responsable. Et ne t'avise pas de recommencer cela où je te tue !

–Ne t'inflige pas cette croix.

–C'est ma croix puisque tu n'en as pas voulu. Tu as laissé mourir ces enfants, tu as entendu : trois mille enfants en deux jours dans le bourg seul

d'Alkithan !

–Je sais.

–C'est beau de savoir, mais pourquoi n'avoir pas agi ?

–Ce n'est pas si simple.

–Facile comme réponse, emmène–nous à ton père, et laisse–moi Youli ! »

Encore une fois, Yann parlait les yeux pleins de larmes. Rien n'aurait pu calmer sa colère, Thomic le savait. Dolin et lui avaient échoué à protéger le monde. Ils avaient laissé le Mal aller trop loin et maintenant le vaincre serait plus dur. Ils marchèrent une partie de la nuit, puis ils se trouvèrent une grotte comme refuge pour la journée. Youli se réveilla, il était tendu, il cherchait à dire quelque chose mais cela ne sortait pas. Narlia le ressentit la première, elle alla vers lui.

« –Qu'y a–t–il Youli, ça ne va pas ?

–Non.

–Tu es malade ?

–Non.

–Qu'est–ce qui ne va pas ?

–Pas dire.

–Et à moi, dit Yann d'une voix douce qui étonna tout le monde, tu peux me le dire, à ton copain, ton « papa ».

–Tu n'es pas fâché contre moi.

–Pourquoi ?

–J'ai dit des vilains mots tout à l'heure et j'ai crié contre toi.

–Oui je sais, mais ce n'est pas contre toi que je suis fâché, mais contre les hommes qui ont fait que tu étais fâché.

–Contre Thomic ?

–Non d'autres hommes.

–Pourtant tu es fâché contre Thomic !

–Oui, mais pour une autre raison, je t'expliquerai plus tard. Tu veux ton lait ?

–Y en a encore ?

–Un peu.

–Alors non, je veux le garder pour le plus tard possible.

–D'accord. »

Les autres regardaient la scène, incrédules. Des scènes pareilles, il avait dû s'en passer en deux ans. Yann se chargeant du petit comme une mère se chargeait de son enfant.

« –Tu n'es pas un peu fâché contre moi ?

–Peut-être un peu.

–Tu vas me gronder ?

–Tu le veux ?

–Ben... c'est normal, c'est le rôle d'un papa.

–Et quoi comme punition, la fessée? plaisanta Yann.

–Euh... non, se rembrunit Youli.

–Alors décide ?

–Moi je décide ?

–Oui.

–Euh... c'est moi qui vais faire le café !

–D'accord ! »

Youli se mit en tête de faire cette corvée. Il partit chercher du bois et alluma le feu (bon d'accord, une petite aide insoupçonnée de Thomic pour que le feu prenne !).

Le café fut imbuvable mais tout le monde le but jusqu'au bout.

Youli avait retrouvé le sourire, il se sentait joyeux. Yann aussi, regardant ce petit d'homme. Yann avait compris l'Élu, c'était ce bout de personne, ce petit corps tout frêle qu'il avait guéri tant et tant de fois.

Le soir venu, ils arrivèrent à la hutte hantée. Tout le monde entra. Youli frissonna, Narlia comme Thomic sentirent le pouvoir immense du lieu. La hutte était décorée de portraits. Youli lisait toutes les étiquettes, heureux de montrer qu'il savait lire.

Un jeune garde avec une barbichette « Kharon ».

Une créature de la nuit en pose, si fière en guerrier qu'il semblait ridicule « Nosfi ».

Un Éléniain fier avec son arc réparé « Nomis ».

Un petit homme qui semblait si frêle « Khiro ».

Un mage dans sa grande robe bleu nuit « Dolin ».

Jacob avait déjà vu ce visage et il comprit où il l'avait vu.

Enfin une jeune femme habillée en guerrière, elle avait des ailes de dragon dans le dos.

« –Myrtha ! dit Youli émerveillé par le portrait. Il resta prostré devant elle.
–Tu l’as déjà vue quelque part ? demanda Narlia.
–On dirait une maman.
–D’après ce que m’a dit mon père, Myrtha était loin d’être une maman, elle est morte.
–Tête tranchée !
–Oui c'est exact Youli, elle a été décapitée, comment le sais-tu ?
–Je sais pas. Je le sais, c’est tout ! »

Youli regardait fixement le portrait comme s’il connaissait Myrtha. Jacob se pencha vers un message sur le mur sans tableaux : « Le fils réveillera le père depuis peu endormi. Sous le tableau de son père, le fils révélera ce qui est caché. »

« –Dites tout le monde ? d’après ce que je comprends, Thomic, mets-toi sous le portrait de ton père ! »

Thomic s’exécuta. La cabane trembla soudainement et un cercueil sortit de terre. Dolin était étendu au repos. Jacob le reconnut de suite, c’était lui qui l’avait aidé en prison. Il avait bien retrouvé sa trace. Des questions lui venaient à l’esprit, mais les réponses viendraient-elles ? Thomic prit une de ses dernières cartes pour réveiller Dolin.

« –Bonjour tout le monde ! bienvenus dans le refuge, ici le temps est infini.

–Comment cela ? demanda Jacob.

–J’ai une triste nouvelle Thomic, je suis mort il y a douze ans.

–Père, le tarot de la vie vous a réveillé.

–Bien sûr, mais nous reviendrons sur cela. Mais avant, nos amis doivent avoir plein de questions. Sachez que tous, Élus que vous êtes, j’ai eu du mal, vu ma condition, à vous retrouver. Le Mal a gagné une bataille ! Les changements du monde ont affaibli considérablement le pouvoir des Gardiens. Le Mal a réussi à envoyer ici-bas des démons, avant le dernier combat. L’un d’eux m’a trouvé il y a douze ans et m’a vaincu. »

Tout le monde s’était assis, écoutant le récit de Dolin, en espérant que les réponses viendraient.

« –J’ai pu rester enfermé ici sous cette forme éthérée. La fin des cultes primordiaux a affaibli la Toile qui régit notre pouvoir.

–Vous voulez dire que, puisque on a arrêté de croire en vous, vos pouvoirs ont disparu ? demanda Yann incrédule.

–C'est un peu cela. Le Mal est plus puissant que jamais, mais il a besoin des médaillons de puissances pour se libérer et du sang d'un Élu pour clore le sortilège.

–Et où sont ces médaillons ? demanda Narlia.

–Ils ont disparu. Jacob, l'un t'a été volé. Je ne sais pas où sont les autres. L'un doit être dans les montagnes à l'ouest, un autre près de l'ancienne forêt des Éléniens.

– J'ai une question, si j'ai bien compris : vous avez perdu une partie de vos pouvoirs donc vous n'avez pu empêcher les bouleversements sur Orobolan ?

–Oui Jacob. Je n'ai pas pu empêcher ni la chute de la monarchie ni la dernière guerre.

–Thomic ne doit pas avoir tous les pouvoirs que vous devriez avoir ? demanda à son tour Narlia.

–Encore exact.

–Si vous étiez mort, enfin enfermé ici, qui m'a aidé en prison ? Vous ressemblez beaucoup au gars qui m'a aidé.

–Comme un fils ressemble à son père : je plaide coupable, répondit Thomic.

–C'était toi en prison ?

–Vu que je n'avais pas de nouvelles de mon père, je devais aller partout, surveiller les Élus et sauver le monde. C'est pour cela que je ne pouvais t'aider tout le temps, désolé.

–Et moi donc ! mais c'est vrai que votre aide était appréciable !

–Et si vous pouviez sauver le monde, déclara Yann jusque là silencieux même si on voyait qu'il contenait sa colère en berçant Youli, pourquoi n'avoir pas empêché l'émeute ?

–Notre tâche est de contrôler le Mal. Nous ne devons pas interférer dans le désir des Hommes. J'ai fait ce que j'ai pu pour en sauver le maximum et ne croyez pas au hasard si vous avez trouvé Youli !

–Le sauver lui et en tuer trois mille autres !

–Oui. Si j'avais pu, j'aurais préféré en tuer un pour en sauver trois mille.

–Quelle est l'implication des Shinjei dans ce désastre ? demanda Jacob.

–Les Shinjei sont l'essence du Mal. Ils sont responsables du déclin de la monarchie, de la guerre de la drogue et du désastre du monde. C'est pour cela que les démons se sont immiscés dans les Shinjei.

–S'il faut un Élu de chaque ancienne race, de laquelle suis-je ? demanda Jacob.

–Tu es le descendant de Gowi, des Petites Gens.

–Et Youli ? demanda Yann.

–Youli est le petit fils de Myrtha.

–Elle a eu un enfant ? demanda Narlia.

–Oui un enfant avec un Humain. Youli est mi-Humain mi-Thollien, comme Jacob est mi-Humain mi-Petites-Gens.

–Les Tholliens peuvent se transformer en animaux, en quoi je me transforme ? demanda Youli.

–Je ne te le dirai pas. Tu t'es déjà transformé une fois et cela a causé ta perte de mémoire, répondit Dolin, veux-tu la retrouver ?

–Papa Yann ?

–Non, pas maintenant Youli, attends un peu, tu es content comme cela ?

–C'est un choix sage mais je te promets Youli que tu trouveras ton ancienne vie avant la fin.

–Que devons-nous faire maintenant ? demanda Thomic.

–Je ne peux quitter le sanctuaire mais je vous aiderai comme je peux. Allez à Calisma vous trouverez quelqu'un qui vous aidera.

–Dolin, et mon père ? demanda Narlia.

–Ton père est à la Garde de Sang, Narlia. Mais il se meurt, pas physiquement vu qu'il est immortel, mais mentalement, quatre mille ans de non-vie c'est long. Il rejoindra ses pères après la bataille.

–Je comprends, je vais le rejoindre.

–Non Narlia ! tu as une mission. Elle te conduira à lui mais pas de précipitation. Ton père t'a éloignée pour trouver celui qui l'a trahi.

–C'est un énorme sacrifice que vous me demandez !

–J'en ai conscience mais je n'ai pas le choix. Tout puissant que je suis, quelqu'un d'autre donne les règles du jeu. »

Youli pensa à l'animal qu'il devait être. Il regardait le portrait de sa grand-mère, il sut alors qui il était. La troupe se reposa, ils en avaient tous besoin. Thomic comme à son habitude ne dormait pas, il discutait avec son

père. Douze ans en une nuit c'est peu. Le lendemain ils trouvèrent une embarcation pour Calisma. La barque frêle permettait de longer la rive et de se cacher en cas de patrouille. Jacob essaya de revenir au sanctuaire, une question lui trottait dans la tête. À la place de la hutte une clairière vide, le sanctuaire avait disparu. Jacob avait rejoint les autres. Encore une question qui resterait sans réponse.

Chapitre 7 – Le bateau des damnés

Cela faisait deux nuits qu'ils naviguaient. Dolin avait assuré à Narlia qu'elle trouverait des pilules à Calisma. Narlia fut heureuse de revoir le soleil. Une nuit, un vieux bateau les percuta. Ils montèrent à bord. Le spectacle était édifiant. Thomic reconnut le symbole de Polinas sur le montant du bateau. Cette embarcation était froide, on sentait la mort. Tout le monde était mal à l'aise. Les hommes d'équipage baignaient dans halo lumineux. Leurs vêtements différaient du tout au tout, de l'homme de gang d'Alkithan habillé en jean à l'homme de l'époque d'Alinor Premier. Des bagnards du temps ! Un homme les accueillit.

Sa voix était spectrale, elle glaça tout le monde. Youli hésitait entre la peur et la curiosité.

« –Messieurs–dame, veuillez–nous excuser pour votre frêle esquive.

–Qui... qui êtes–vous ? bredouilla Narlia.

–Nous avons été des hommes, maintenant nous ne sommes plus rien, des marins perdus sur les flots d'Orobolan.

–Notre bateau est mort et on doit être à Calisma au plus vite, signala Yann qui reprenait ses esprits.

–Vous y serez demain matin, le temps n'a pas court ici.

–Chouette ! et à part des êtres, qui êtes–vous ?

–Polinas n'a pas voulu de nous, nos fautes étaient trop grandes, j'ai tué un enfant.

–Moi, on m'accuse d'en avoir tué trois mille ! alors vous savez...

–Polinas voit vos vraies fautes, pas celles dont vous n'êtes pas responsables. Mon fils je l'ai tué. Je l'ai frappé. Il est mort pour un seau d'eau qui m'est tombé sur le pied.

–Mais vous ne vouliez pas le tuer ?

–Non mais la colère, la grande colère...

–Papa Yann, c'est des méchants eux ?

–Nous avons été très méchants, petit homme, mais nous le regrettons depuis si longtemps, pour certains depuis des millénaires.

–Papa Yann, ils vont nous faire du mal ?

–Je crois que nous leur faisons plus de mal en étant vivants.

–Je comprends pas papa Yann.

–Tu n’as rien à craindre d’eux. »

Jacob regardait un homme, d'après ses habits il devait être là depuis très longtemps depuis la création du monde.

« –Polinas nous a punis de nos fautes, mais je crois que c’est surtout nous qui ne voulons pas passer au-delà. J’aimerais revoir mon petit Tim.

–Vous souffrez beaucoup et si vous savez que c’est à cause de vous pourquoi ne pas choisir de monter dans la charrette ?

–Nous ne savons plus comment faire.

–Ton père a travaillé sur la mort pendant quatre mille ans. Peut-être dans ses livres trouvera-t-on une réponse ?

–Peut-être. »

Le groupe se scinda, Jacob se dirigea vers l’homme qui lui sembla être le plus vieux.

« –Bonjour !

–Vous êtes vivants, vous ne devriez pas être là.

–Oui mais je me demandais Monsieur : pourquoi êtes-vous là ?

–Comme tout le monde ici : mes fautes, ma faute.

–Et votre faute c’était quoi ?

–Depuis le temps, qui s'en souvient ?

–Euh... je crois que tout le monde ici sait pourquoi il est là ? !

–Ecoutez l’ami, j’ai été le premier marin de ce bateau. Cela fait des millénaires que je suis là. Je ne suis personne, je ne me souviens pas de mon nom ni de ma faute mais je sais qu'elle est lourde, très lourde. »

Jacob comprit que l’homme s’était résigné. Qui était-il ? Qu’avait-il fait ? Jacob rejoignit Youli et Yann qui s'étaient mis dans un coin du bateau attendant d'en descendre. Youli n’avait pas peur des damnés mais il n’était pas rassuré non plus. Yann, quant à lui, avait perdu depuis deux ans le fait de voir trop de monde, il préféra protéger Youli.

Thomic parla avec un damné qui fumait sur le bastingage.

« –Que savez-vous de ce bateau ?

–J’ai béni les champs par les pieds mon grand, et ensuite je me suis retrouvé ici.

–Comment cela ?

–Un jour je me trimballais au bout de ma corde quand elle a cassé, en tombant je suis tombé sur le pont.

–Qu'aviez-vous fait ?

–J'aimais les femmes, toutes les femmes. Les très jeunes, les plus vieilles, j'aimais leur faire l'amour. Mais des fois, elles ne voulaient pas, alors fallait leur faire l'amour en se cachant et après le sang coulait.

–Un violeur et un assassin.

–C'est le nom qu'on m'a donné puis ils m'ont offert une cravate. Le temps est long sur la lande, y passe pas grand monde et même quand y passe du monde alors on peut pas leur parler, juste les écouter. J'en ai entendu des choses et des pas jolies. Tu sais matelot, on en dit beaucoup à un pendu, il n'ira pas le répéter.

–Et vous n'avez jamais pu monter sur la charrette.

–Je l'ai vue passer, elle m'a sourit, mais j'étais accroché au cou alors je suis resté. Certains ici ont quelqu'un qui les attendent de l'autre côté, moi je n'ai personne. Ma mère, peut-être...

–Vous n'aimeriez pas la revoir ?

–Si, mais elle ?

–Elle est votre mère, elle doit vous attendre, la mienne aussi.

–Allez gamin, pleure pas sur un vieux bougre. J'ai un bateau à faire avancer, on doit vous déposer. »

Narlia s'approcha de celui qu'elle crût être le capitaine.

« –Y a-t-il beaucoup de monde à bord ?

–Trois cents cinquante âmes à bord, le clan de la Lune Bleue est en soute, en général.

–Mon clan ? ceux qui meurent sont ici ?

–Pas les tués, mais ceux qui veulent finir leur vie. Ils arrivent ici et sont au fond de la cale. Polinas les met là. »

Narlia pensa à son père. Il allait venir ici. Elle en eut la chair de poule.

« –Comment les matelots arrivent ici ?

–Polinas les envoie ici, on les reçoit et ils travaillent sur le bateau.

–Pourquoi ?

–On a refusé la charrette, alors il nous envoie ici. Mais depuis peu, il n'en arrive plus beaucoup, ils sont retenus ailleurs je ne sais où.

–Les forces de l’ombre ?

–Je ne sais. Changement de quart ! »

Il souffla dans un petit sifflet, des damnés quittèrent leur poste et se couchèrent soit sur des hamacs soit sur le pont, d’autres se réveillèrent. Le synchronisme de ce mouvement glaça tout le monde. Ces hommes n’avaient plus le goût à rien, tout devenait routine.

Narlia s’approcha d’un autre homme. Celui-ci portait une poupée que Narlia semblait reconnaître, même l’homme lui disait quelque chose.

Elle s’approcha de lui, un frisson lui parcourut l’échine.

« –Monsieur, puis–je vous parler ?

–Ma Marie, l’Homme Noir l’a emmenée.

–Votre Marie, c’était votre fille ?

–J’avais dit à Marie de ne pas jouer dehors, pas sage la Marie ! je suis allé la chercher. »

Cet homme avait perdu la raison, il enroulait les cordes et les rangeait par automatisme. Il devait, de colère, avoir tué sa fille.

« –Mais Marie, elle parlait plus, des taches à son cou. Le cercueil vide, Marie partie ! mais, Marie était morte ! comment Marie partie ? Que laissé sa poupée.»

Narlia comprit l’horreur de cet homme, l’un des descendants de son père avait failli au serment, il avait tué la petite fille et en avait fait l’une des leurs.

Le père, de chagrin, s’était donné la mort et avait fini ici. Elle, qui connaissait tous les descendants de son père. Elle, qui était la dernière qu’une Humaine avait fécondée et elle ne voyait pas qui était Marie ! Cela la troubla. D’après son père plus aucun enfant ne se faisait comme du temps d’Ikan par échange de sang, maintenant les naissances se faisaient comme les Humains.

Youli regardait les damnées, soudain il vit quelque chose qui l’étonna, deux enfants étaient là. Il les reconnut, c’était ses deux amis morts dans l’émeute. Il s’approcha d’eux.

« Salut !

–Salut, t’es un vivant toi ?

–Euh... oui, moi vivant.

–Alors les mousses au travail ! ou c’est la garcette ! hurla le timonier.

- Laisse–les, de toute façon ça sert à rien. Il faut toujours le refaire alors pour une fois... dit une autre âme.
- C'est quoi la garcette ? demanda Youli.
- C'est comme un fouet, sauf que là on sent rien, ça fait juste du vent.
- Bizarre comme punition. Dites, vous ne me reconnaissez pas ?
- Non, tu es un vivant.
- Qu' y a–t–il Youli ? demanda Yann.
- Mes copains, je me suis enfui avec eux, parce que le gardien il nous faisait mal aux fesses. Ils se souviennent plus de moi peut–être parce que j'ai grandi.
- Peut–être parce qu'ils sont morts.
- Oui morts, mais vivants sur ce bateau.
- Oui.
- Tu nous connais ? demanda l'un des damnés.
- Oui, toi tu es Kaleb et toi Ethan. On était dans un centre avec des dames gentilles qui s'occupaient de nous comme des mamans.
- Des mamans, cela fait quoi des mamans ?
- Ben... c'est des dames qui te lavent, te donnent à manger, te soignent quand tu tombes ou quand tu te fais mal.
- Cela doit être chouette, ici y a pas de mamans.
- Mais y avait aussi des gardiens et des docteurs. Les docteurs y nous voyaient tout nus et nous posaient des tas de questions.
- Pas drôle les docteurs, on préfère une maman, dit Kaleb.
- Puis y avait les gardiens qui frappaient avec le fouet.
- On s'en souvient du fouet !
- Et y avait un gardien qui venait le soir nous faire mal aux fesses.
- Ah... dit Ethan.
- Et alors Ethan, t'as dit que l'on devait partir et on est parti en pyjama la nuit par la fenêtre et on a été en ville, y a eu tous plein de gens puis vous morts, tués par gardes.
- Et toi ?
- Moi, un monsieur m'a caché et dit pas bouger, j'ai dit non que je voulais mes amis !
- Et nous ?

–Je vous ai vus frappés par gardes. La tête très mal et vous morts puis Yann m’a trouvé et Yann s’est occupé de moi comme une maman, même si lui c’est un papa.

–Oh... alors toi aller bien ? demanda Kaleb.

–Oui je suis content de vous avoir retrouvés ! »

Youli se tourna vers Yann qui était encore allongé sur le pont.

Quand il retourna la tête, ses amis n’étaient plus là. Il partit voir le timonier et lui demanda :

« –Y sont où les mousses ?

–On n’a pas de mousses ici, on n’en a jamais eus.

–Je viens de discuter avec eux.

–Tu as rêvé, laisse travailler les grandes personnes petit, on va arriver. »

Youli partit voir Yann, il était troublé. Yann le vit et il lui demanda ce qui se passait, s’il s’était disputé avec ses amis.

« –Non papa Yann ! J’ai regardé si tu étais réveillé et tu dormais alors j’ai retourné la tête et eux plus là ! Puis j’ai demandé au monsieur où ils étaient et le monsieur y m’a dit qu’il y avait pas de mousses. Mais tu les as vus toi, tu peux lui dire que je mens pas ! »

Yann comprit vaguement l’histoire de Youli et la répéta à Thomic, venu les prévenir qu’on accostait.

« –Youli, ici tu sais que tous les gens sont morts ?

–Oui.

–Ils sont ici parce qu’il sont tristes de quelque chose.

– Faut pas être triste, c’est pas bien.

–Oui, et bien tes amis quand ils ont vu que tu allais bien, ils étaient plus tristes alors ils ont pu rejoindre le monde des âmes.

–Alors ils sont plus tristes grâce à moi ?

–Oui.

–Mais le monsieur avec son sifflet, il dit qu’il y a pas eu de mousses.

–Je ne peux pas très bien t’expliquer. Sur ce bateau pour ne pas être encore plus triste quand quelqu’un part, et bien les gens l’oublient, ils font comme s’il n’avait jamais existé.

–C’est bizarre ! »

Youli ne comprenait qu’à moitié l’explication de Thomic. L’important pour lui, c’est qu’on l’avait traité de menteur alors qu’il disait la vérité. La

bande descendit aux environs de Calisma. La ville ne semblait pas beaucoup animée. Mais bon l'aube approchait. Narlia prit sa dernière pilule. Jacob parla de l'homme avec lequel il avait discuté. Thomic lui apporta la réponse qu'il cherchait, pour une fois :

« –Cet homme, ce devait être le plus vieux meurtrier du monde, Ikan.

–Qui a–t–il tué ?

–Son frère, il l'a sacrifié à Dieu croyant lui faire plaisir. Dieu pour le punir l'a maudit, il ne peut monter sur la charrette sinon ce serait la fin du monde et d'ailleurs les démons que nous combattons veulent le faire monter dans la charrette de Polinas.

–Ok, je vois le tableau.

–Notre clan est censé descendre d'Ikan, déclara Narlia.

–Tu sembles soucieuse Narlia, lui demanda Jacob.

–Un des hommes qui est là, a vu sa fille tuée par un homme de la Lune Bleue. De plus il l'a transformée en l'une des nôtres ce qui a été interdit par mon père !

–C'était peut-être avant ?

–Non ! Les vêtements de l'homme ne le donnent pas si vieux, à peine cent cinquante ans !

–Et tu connais cette fille ?

–Non justement, je me demande qui elle est. Si un autre clan s'est formé, mon père doit en être informé. Je demanderai au Prince de Calisma ce qu'il en pense.

–Le Prince de Calisma ?

–Chaque chef de groupe a une ville à surveiller et on l'appelle le Prince. »
La bande prit la route de Calisma. Ils sentirent un froid anormal venant de la ville, l'aube était levée mais on n'entendait aucun bruit.

Chapitre 8 – « Vacances » à la mer

Quand ils arrivèrent en ville, ils comprirent le désastre. Il n'y avait plus de Calisma. La ville avait été détruite. Tout le monde était atterré. Cela faisait à peine cinq jours qu'ils étaient coupés du monde et une ville était rayée de la carte.

Çà et là des tombes de fortune avaient été creusées, une simple pierre faisait office de stèle. Toutes ces tombes étaient anonymes. Si on avait creusé des tombes, alors il y avait des survivants à ce massacre. Narlia pensa aux siens, elle cherchait les symboles de son peuple pour voir s'il s'était réfugié quelque part. La ville était un amas de ruines informes, des pierres, des bouts de verres, des baignoires jonchaient le sol. Yann sentit que quelqu'un les observait. Il bondit derrière un mur au trois quart démoli et attrapa un enfant. L'enfant semblait âgé, pourtant il était de petite taille. Cela étonna Jacob, encore une légende qui n'en était pas une.

« –Pitié ne me tuez pas ! je ne faisais rien de mal.

–Tu nous espionnais.

–Pas espionner, je regardais si vous étiez méchants.

–Quel âge as-tu ? demanda Jacob.

–J'ai quatorze ans. »

Il en paraissait huit.

« –Comment t'appelles-tu ?

–Gowi.

–Alors Gowi que fais-tu dans cette ville et depuis quand est-elle comme cela ? demanda Thomic.

–Depuis trois jours, un matin des soldats sont arrivés. Ils ont fait sortir tout le monde des maisons. Ils disaient qu'ils cherchaient des bandits, le clan de la Lune Bleue, cachés dans la ville. Comme personne ne leur livrait alors ils ont commencé à fusiller des gens. Des enfants aussi, une petite fille qui pleurait, sa mère ne voulait pas la lâcher alors le chef des gardes, il a tiré dans la tête de la petite fille alors que la mère la portait. »

Tout le monde était horrifié par le récit de Gowi, surtout Narlia.

« –Puis le soir, des hommes sont arrivés, ils avaient le visage déformé comme les monstres des films, ils ont demandé aux soldats de laisser la population et de partir de la ville. Les soldats, ils ont eu peur et ils sont partis. Les gens y ont commencé à enterrer les morts. Les monstres sont repartis. La nuit, y a eu des bombes sans prévenir. Les soldats y sont revenus, les créatures aussi. Les soldats y ont tué tout le monde tous ceux qui fuyaient. Après nous sommes montés à la surface et on a creusé les tombes.

–Nous ? tu n'es donc pas tout seul ?

–Non, les Petites Gens étaient dans les souterrains, alors nous avons été sauvés.

–Tu peux nous mener à eux ?

–Oh non ! sinon Mère Abigaël va se fâcher et je tiens à mon dos.

–Tu as dit Mère Abigaël ? demanda Thomic étonné.

–Oui, c'est notre Reine.

–Pourquoi cette question ? demanda Yann.

–Mon père m'a parlé d'une vieille femme chez les Petites Gens que l'on appelait la Reine d'Alkithan. C'est elle qui a confié Khиро à Kharon et Myrtha lors de la deuxième prophétie. Mais c'était il y a deux mille ans. Elle aurait un âge canonique même pour les Petites Gens !

–Ton père a connu Khиро ? demanda Gowi.

–Oui.

–Il s'appelait comment ?

–Dolin de Maspian.

–Alors suivez–moi !

–Tu nous y amènes finalement ?

–Mère Abigaël nous a parlé des hommes–enfants et nous a dit que si on nous donnait le nom de Dolin alors y faudrait lui amener de suite. Je vous l'ai dit je tiens à mon dos ! »

À sa façon de parler, plus personne ne doutait que Gowi fut un adolescent. La troupe le suivit dans les anciens égouts de Calisma, ces égouts existaient déjà du temps de Alinor VI. Au détour d'un chemin, ils découvrirent une cour des miracles. Là, toute une ville avait été recréée sous Calisma. La vaste place avait été aménagée, des petites maisons de tenture protégeaient l'intimité des gens mais tout le monde semblait

cuisiner au dehors des habitations. Jacob vit des femmes laver leurs enfants dans des bassines. Les denrées ne manquaient pas, certainement ces dernier jours les Petites Gens avaient récupéré ce qu'ils pouvaient de la surface.

Au fond de la salle sur un trône, se trouvait une très vieille femme, à la voir là, parler devant une centaine de personnes assises devant elle, on pensait qu'elle prêchait. Ses vêtements semblaient ne pas avoir d'âge, il rappelait à Jacob des vêtements de l'époque d'Alinor Premier sauf que ces vêtements avaient l'air d'avoir été cousus la veille. Gowi les mena jusqu'au trône, la vieille femme continua son récit : elle parlait des événements d'en haut que bientôt l'exil des Petites Gens qui avait commencé par leur fuite d'Alkithan allait prendre fin. Il y aurait une guerre et beaucoup mourront mais un monde nouveau arriverait.

Quand elle eut fini son récit, Yann, qui ne voulait se montrer impoli devant la vieille dame, tenta un bonjour timide, mais qui avec sa grosse voix emplit la salle.

« –Bonjour à toi, étranger.

–Bonjour Majesté, répondit Yann se conformant à ce qu'il connaissait du protocole.

–Fais comme tout le monde, appelle–moi Grand–mère ou Mère Abigaël. Gowi, tu connais nos lois pourquoi les as–tu amenés ici ?

–Mes respects Grand–mère ! je sais que l'on doit se cacher des gens du dessus mais vous avez dit que si le nom des Maspian était de nouveau prononcé, on devait vous les mener d'urgence.

–Et ?

–C'est le fils de Dolin de Maspian, enfin c'est ce qu'il m'a dit.

–Cet homme ? désignant Yann.

–Non, son compagnon habillé en prestiditruc là !

–Prestidigitateur ! coupa Thomic, vous devez être Mère Abigaël ?

–Oui, je le suis.

–Mon père a croisé votre ancêtre du temps d'Alinor VI.

–Non, c'était moi !

–Vous devez avoir plus de deux mille ans !

–Douze mille ans le mois dernier. »

Tout le monde resta ébahi même Thomic. Une réponse vint à son esprit, il avait devant lui la déesse Mogdolan, divinité des Petites Gens. Elle parcourait le monde pour remettre de l'ordre. Voyant que les Gardiens ne pouvaient rien, elle était venue sauver les siens, les amener dans ce refuge. D'après ce que lui avait dit son père, un recensement des peuples avait été fait par le roi Paul I et on avait dénombré plusieurs groupes de Petites Gens, des milliers à vrai dire. Si toutes les Petites Gens qui restaient deux mille ans après, en comptant approximativement ce qu'il avait vu, il devait en rester mille peut-être deux mille.

Mère Abigaël reprit.

« –Vous êtes les Élus ?

–Oui, Grand-mère, répondit Jacob.

–Toi, tu es donc Thomic le fils de Dolin ?

–C'est exact.

–Yann Mirsmar, tu représentes les Hommes ?

–Euh... je crois.

–Bien, toi tu es Narlia, la fille du vénérable Garnac ?

–Oui Majesté.

–Grand-mère, merci ! Toi, tu es Youli, ta grand-mère était une guerrière extraordinaire ! tu représentes les Tholliens.

–Oui... Grand-mère, bredouilla Youli très impressionné.

–Enfin toi Jacob, descendant de mon petit-fils Gowi.

–Le Gowi qui nous a amenés ici ?

–Mon dieu non ! mais l'enfant que tu vois ici est ton cousin lui aussi descend de mon petit Gowi.

–Grand-mère, reprit Thomic, que savez-vous des médaillons de pouvoir ?

–Ils sont les garants de l'équilibre de la Toile et ne doivent jamais être en une seule main sinon ce serait la fin du monde. Nul être ne peut contrôler leur pouvoir, les créateurs ont divisé le Pouvoir Unique en cinq médaillons pour s'assurer que personne ne posséderait tous les pouvoirs.

–Grand-mère, savez-vous où sont les médaillons ?

–Jacob, tu en possédais un. Les Éléniens de la Grande Forêt doivent en avoir un autre. L'un a été caché à la Garde de Sang. L'autre au temple des dragons.

–Il faut les récupérer au plus vite !

–Je dois aller à la Garde de Sang voir mon père, déclara Narlia. Je retrouverai le médaillon là–bas, vous avez un véhicule à me prêter, s'il vous plait ?

–Non, mais les Éléniens pourront vous y amener plus vite qu'avec un véhicule et moins dangereusement. Pourquoi n'emmèneriez–vous pas ce petit homme à la plage se baigner dans l'eau ?

–Une autre question : avez–vous vu des hommes de mon clan dans cette ville ?

–Ils sont tous morts ou ont fui vers la Garde de Sang. Ils faisaient état d'un traître dans leur rang.

–Et savez–vous s'ils ont laissé des pilules bleues ou s'ils ont tout emporté ?

–Je crois que ton père, Gowi, a récupéré un stock de ces pilules ?

–Oui, Grand–mère.

–Vas lui dire que je les ai demandés et qu'en échange vous pourrez aller à la plage, toi et tes amis. Puis s'adressant à Narlia, ici on troque tout, tu auras tes pilules, en échange vous surveillerez les enfants à la plage cet après–midi.

–Super ! dit Yann, on va servir de nounous à des bambins !

–Il me faut ces pilules.

–Alors garde–les toute seule !

–Oh toi !

–Moi je t'aiderai Narlia, répondit Jacob.

–Moi aussi, déclara Thomic peu enchanté de la manière dont la transaction s'était faite.

–Allez–y moi je reste !

–Papa Yann, viens avec moi, je veux voir la mer, je veux me baigner, s'il te plait !

–Vas–y seul, je reste dormir un peu.

–Alors moi aussi, je reste !

–Fais pas ta mauvaise tête, tu peux y aller sans moi.

–Non, je veux être avec toi ! »

Yann se maudit intérieurement mais il voulait voir sourire Youli. Si se coltiner quelques mômes pendant un après–midi pouvait le faire sourire, plutôt que de voir les larmes qui commençaient à perler aux coins des yeux de l'enfant, alors il le ferait ! Ainsi était le chemin de croix qu'il s'était

fixé.

« –Bon je viens !

–Merci ! répondit Mère Abigaël. »

Gowi revint avec les pilules et les donna à Narlia. Une dizaine de jeunes enfants se joignit à Youli. Gowi mena la troupe par un souterrain qui amenait à une petite crique protégée où les enfants pourraient se baigner calmement, sans craindre qu'une patrouille intervienne. Les gamins se déshabillèrent pour se baigner. Youli resta un instant sur la plage regardant ses camarades s'ébattre libres dans l'eau. Visiblement ils se moquaient de leur nudité. Ils avaient commencé à s'éclabousser. Cela devait faire longtemps qu'ils n'avaient pas pu sortir au grand jour et s'adonner à leur passe-temps favori. Narlia, à qui on avait trouvé un maillot de bain, se baignait avec les enfants. Youli les regardait jouer puis il admira l'immensité de la mer qu'il voyait pour la première fois. Timide, il enleva ses chaussures et commença à lutter avec les vagues, reculant pour ne pas se mouiller. Yann le regardait, lui aussi s'était déchaussé et avait relevé son pantalon pour pouvoir se tremper les pieds. Il faisait chaud ce jour-là. Youli finit par se faire mouiller les pieds, il riait. Les autres commencèrent à vouloir l'éclabousser. Yann lui dit que s'il voulait se mouiller un peu plus il avait intérêt à se déshabiller sinon ses affaires seraient mouillées et il savait que c'était désagréable d'avoir les affaires toutes mouillées. On dort mal dans ces affaires-là. Youli se déshabilla voulant jouer avec les vagues, il garda néanmoins sa culotte. Il éclaboussa alors ses camarades qui lui mirent la tête dans l'eau, il se vengea aussitôt. Voyant que tout ce petit monde s'amusait bien, Narlia remonta sur la plage en direction de Jacob qui regardait le spectacle improvisé de Thomic. Elle se rapprocha de Jacob et lui demanda :

« –Alors tu arrives à t'y retrouver ?

–Non, j'ai passé dix ans de ma vie en prison, ma mère est morte. Je vis dans un monde qui a connu une super technologie et qui l'a perdue, tu te rends compte qu'il y a cent ans tu aurais voulu avoir des nouvelles de ton père, tu décrochais un téléphone pas plus grand que ma main et tu lui parlais en une dizaine de secondes.

–Oui, tu sais j'ai cent huit ans ! J'ai tout vu de la guerre, de la drogue et ses répercussions sur la technologie. Mon père m'a dit aussi que cette

technologie est venue en aussi peu de temps.

–Et maintenant j'apprends que je suis l'Élu, ou au moins l'un des Élus, qui doit sauver un monde régi par la magie, je rencontre des êtres qui ont plus de dix mille ans. Je côtoie des races qui sont sensées n'exister que dans les contes. Je suis complètement perdu, regarde, rien que ce que fait Thomic m'étonne. Par contre ces enfants qui ont quoi... trois ans... quatre ans, rien ne les étonne.

–Je te comprends, moi aussi, il m'a fallu entrer dans ce monde, quand mon père m'a recueillie à la mort de ma mère.

–Tu as connu ta mère ?

–Je ne m'en souviens pas mais mon père m'en a parlée. Elle est tombée amoureuse de mon père, ils m'ont eus et elle est morte de vieillesse. Comme on vieillit moins longtemps que vous, j'avais l'apparence d'une adolescente quand elle est morte mais mon père m'avait déjà enlevée à elle pour ne pas qu'elle s'étonne que je ne vieillisse pas si vite.

–Alors quand je t'ai vue tu étais déjà âgée ?

–Et oui !

–Tu vois maintenant plus rien ne m'étonne. Tu m'aurais dit cela y a un an à peine, je t'aurais traitée de folle.

–Je comprends.

–Bon, demain on fait route vers un patelin appelé Wint Kapes, c'est là où se trouveraient les derniers Élésiens. »

Soudain un cri vint de la plage. Tout le monde se retourna, un des enfants avait le torse en sang. Les autres couraient vers les adultes. Yann regarda vers eux, Youli avait disparu. Il regarda partout, nulle trace de Youli, inquiet il se dirigea vers les enfants. Thomic soigna l'enfant qui saignait. Puis l'enfant, prénommé Brathor, raconta les larmes aux yeux ce qui s'était passé.

« –Vous n'allez pas nous gronder ?

–Non, personne ne sera grondé, vas-y dis-nous ce qui s'est passé.

–Où est Youli ? demanda Yann.

–Il est parti parce qu'il a frappé avec sa main toute bizarre.

–Comment cela sa main bizarre ? rugit Yann.

–Calme-toi Yann. Bon, Brathor vas-y raconte-nous tout, déclara Narlia d'une voix qui se voulait pesante.

–Et oublie rien !

–Yann ! répondit Narlia énervée.

–On jouait avec Youli et à un moment Léviau lui a dit qu'il devrait enlever sa culotte toute mouillée, de se mettre comme nous. Youli y voulait pas alors Léviau il l'a tenu et moi je lui ai enlevé sa culotte et Youli il était pas content.

–M'étonne, bande de petits salauds ! cria Yann.

–Yann va chercher Youli et laisse–nous nous occuper de ça ! s'énerva Narlia. »

Yann partit à la recherche de Youli. Les enfants étaient terrifiés, même les deux petits qui n'étaient pour rien dans l'histoire. Gowi regardait Léviau et Brathor d'un air qui ne disait rien de bon, étant le plus vieux il était responsable d'eux.

Brathor reprit son récit.

« –Youli, il avait son bras qui devenait bizarre, sa peau devenait comme un serpent et des griffes ont poussé. Léviau, il a eu peur et il l'a lâché et Youli, il m'a griffé en partant et j'ai saigné. Il ne voulait pas me faire de mal.

–Je comprends. Thomic, tu as une idée ?

–Youli est un Thollien, il peut se changer en animal, cette transformation intervient normalement à l'adolescence mais elle a dû intervenir plus tôt pour Youli à la suite d'un drame.

–Ok, donc il peut se transformer sans le savoir ?

–Quand il est en colère oui !

–D'accord, je reste avec les enfants, dit Narlia. »

Elle essaya de rassurer les enfants, d'inventer des petits jeux mais elle n'avait pas du tout la fibre maternelle. Jacob et Thomic partirent aider Yann à retrouver Youli. Thomic avait récupéré dans l'eau la culotte de Youli. Le petit voudrait certainement la récupérer .

« –Il se cache peut-être parce qu'il ne l'a plus, hasarda Jacob.

–Je crois que c'est surtout parce qu'il a fait du mal à Brathor et qu'il s'en veut. Mon père m'a dit que Youli a été traumatisé par un événement. C'est pour cela qu'il a perdu la mémoire.

–D'accord et ton père ne pouvait pas lui redonner ?

–Si, mais cela risquait de lui rappeler l'événement en question et mon père a pensé qu'il n'était pas prêt à s'en souvenir.

–Ok bon, où peut être Youli ?

–J’ai vu une ouverture sur une autre plage, allons voir là bas ! »

Tout en se déplaçant, Thomic essaya de sécher comme il put la culotte de Youli.

Ils passèrent par un petit chemin sous la falaise, là il virent Youli accroupi dans l'eau comme hypnotisé par la musique. Un homme très grand, jouait de la flûte près de lui. Thomic et Jacob se rapprochèrent. L’homme continua de jouer. La musique semblait calmer Youli. L’homme s’arrêta de jouer, il se tourna vers les deux hommes.

« –Il est à vous ce petit garçon ?

–Oui, répondit Jacob.

–Il a dû faire une grosse bêtise, il n’a pas voulu me dire ce que c’était, je lui ai demandé de vous attendre.

–Non, des enfants l’ont embêté. Je suis venu lui rendre ceci. »

Thomic tendit sa culotte à Youli qui la regarda un moment. Thomic le reculotta, Youli se laissa faire, amorphe. Il s’était calmé et son bras avait repris une apparence normale mais il était toujours soucieux.

« –Brathor va bien Youli, tu viens rejoindre papa Yann ?

–Il va bien, c’est vrai ?

–Oui, il va bien. »

Pendant que Thomic rassurait Youli, Jacob dévisagea l’homme. Il était très grand et ses oreilles étaient en pointe, de plus ses habits n’étaient pas conventionnels. Un costume de soirée noir et en plus une cape de pluie couleur vert sombre. L’homme les suivit quand ils retournèrent vers le groupe. Narlia jouait avec les autres pour les rassurer, Yann était revenu, il semblait agité. Quand il l’aperçut, Yann courut vers Youli et le prit dans ses bras. Youli éclata en sanglots.

« –Pardon, pardon !

–Tu vas bien, tu es sain et sauf.

–Pardon papa Yann !

–Ton bras va bien ? demanda Yann regardant le bras de l’enfant.

–Oui, il est redevenu comme avant.

–Où étais-tu sacripant ? tu m’as fait peur !

–Je me suis caché et le monsieur, il jouait avec les vagues et la musique elle est jolie. Je pouvais plus bouger.

–Mais oui, ça peut être jolie la musique quand les méchants ne l’interdisent pas !

–Tu es fâché, j’ai mérité la fessée cette fois !

–Pas toi Youli, répondit Gowi d’une voix forte, tu n’as fait que te défendre.

–Mais j’ai fait du mal à Brathor.

–Il n’a rien, Thomic l’a soigné.

–Mais je lui ai fait du mal.

–Gowi a raison, tu ne l’as pas fait exprès.

–Eux par contre ont fait exprès de te faire du mal. »

Youli ne comprenait pas trop mais il se calma.

Yann remercia l’étranger.

« –Je suis Yann, le père de Youli.

–Je suis Tyrilin, enchanté !

–Jacob.

–Narlia.

–Thomic.

–Gowi et les deux affreux, c’est Brathor et Lévia.

–Bien, maintenant que tout est fini si je vous jouais de la flûte ?

–T’es plus fâché papa Yann ?

–Non, je suis plus fâché mais te sauve plus !

–Promis ! »

Gowi cria.

« –Bon, on peut entendre la musique maintenant ? »

Tyrilin rit de bon cœur et commença à jouer. La mer se mit à danser derrière lui comme si sa musique l’animait, les enfants étaient enchantés, tour à tour les vagues prenaient des formes différentes, un ours, un cheval, ou un château, c’était féérique. L’incident était totalement oublié. Le soir, tout le monde rentra.

Au repas on avait convié Tyrilin. Comme se doutait Jacob, Tyrilin était un Élenian. Il parcourait Orobolan à la recherche des Gardiens pour sauver sa forêt.

Thomic lui dit que justement, ils allaient dans la même direction, ils feraient route ensemble et feraient tout pour sauver la forêt des Élenians. Le reste de la soirée ne fut que festivités.

Tout le monde partit se coucher épuisé.

Chapitre 9 – La victoire du Mal

La troupe prit la direction de Wint Kapes, petit village aux alentours de ce qui avait été la Grande Forêt élénienne. Thomic prit la parole tout en marchant.

« –Alors Jacob, qu'est-ce que cela t'a fait de revoir le peuple dont tu es issu ?

–Pas grand-chose, leurs coutumes sont bizarres et qui est cette femme Mère Abigaël ? elle dit avoir douze mille ans et elle est la grand-mère de tout le monde comme si elle les connaissait tous, elle dirige tout et tout le monde la suit !

–Je pense que Mère Abigaël est Mogdolan, la déesse des Petites Gens.

–Une déesse et puis quoi encore ? coupa Yann.

–Selon l'ancien culte, le monde a été fondé par le Créateur. Il a choisi cinq créatures pour protéger l'Équilibre.

Polinas, le dieu des Hommes, s'est vu confier le royaume des morts.

Mogdolan, la déesse Petites-Gens, la vie.

Élenia, la Toile, la magie de la nature qui lit toute chose.

Tholl s'est vu confier la protection des énergies du feu et des artisans.

Krystal, l'innocent fut nommé Gardien de l'équilibre entre le Bien et le Mal mais il a trahi, il a soufflé à Ikan le meurtre de son frère pour l'offrir au Créateur.

Krystal fut banni et le Créateur mit Fenrir à sa place.

Ikan fut banni et condamné à jamais à errer de par le monde. Je pense que c'est lui que l'on a vu sur le bateau des damnés.

–Mais, dit Narlia, scellons le Grand Livre, si Ikan monte sur la charrette de Polinas ce sera la fin du monde !

–Oui, c'est ce qui est écrit.

–Et les médaillons ? si j'ai tout compris, il y en a un par Gardien. Pourquoi mon clan en a un, il est censé être né de la malédiction d'Ikan ?

–Oui, c'est ce qu'on dit. On raconte aussi que Krystal possédait le médaillon de l'Équilibre et qu'il en a fait mauvais usage. Alors vois-tu,

quand Fenrir le sage a récupéré le médaillon, il l'a confié à Ikan car lui seul ne serait pas tenté de s'en servir, ni de le confier à quiconque.

–Je comprends.

–Moi pas ! répondit Yann.

–Pourquoi ne le donnerait-il à personne ?

–Parce que s'il le donne, il perd son unique chance de rédemption.

–Ouais ! »

Maintenant que Narlia avait un stock suffisant de pilules, ils voyageaient de jour et dormaient la nuit. Cela était d'ailleurs plus reposant pour Youli qui avait repris de sa gaieté et de son entrain. Yann aurait voulu le laisser avec ses nouveaux copains à Calisma, lui disant qu'il reviendrait le chercher quand tout serait fini. Mais même si le petit homme était fatigué de marcher, il ne voulait pour rien au monde quitter l'homme qui s'était occupé de lui. Ce nounours qui l'avait recueilli, qui criait parfois mais jamais longtemps ni jamais méchamment. Youli, depuis le début de l'aventure, avait compris qu'il avait une autre famille ailleurs, que cette famille le recherchait peut-être. Le fantôme avait dit qu'il la retrouverait, mais cette famille lui plairait-elle ? Il se plaisait bien avec Yann, il était heureux. Sa transformation l'inquiétait, il avait compris que sa transformation était dangereuse et ce qu'il craignait le plus c'était de faire du mal à quelqu'un, surtout à son papa Yann.

Harassés ils arrivèrent finalement à Wint Kapes. C'était une petite ville beaucoup moins agressive que Benezit, il n'y avait que de petites maisons pas d'immeubles. Sur le trajet, ils avaient essayé d'avoir des informations sur les récents événements. Visiblement Toré avait mené une révolte à Benezit et la ville était en proie à une guerre civile. La télévision n'avait pas repris ses transmissions. Comme dans les journaux, on ne parlait plus de leur évasion, cela aidait les déplacements. Ils purent se prendre une chambre d'hôtel avec l'argent de Jacob. Ils prirent tous un bain.

Youli trouva cela amusant de prendre sa douche dans une baignoire, là où personne ne peut vous voir. Il mit un peu d'eau partout et se fit sermonner par Yann.

Ils se renseignèrent sur la forêt. Après la guerre, une grande scierie s'était montée au grand dam de Tyrilin et des Élenians. Thomic se sentait mal dans cette ville, il ressentait le Mal, il tira une carte de son jeu de tarot qui

devenait vraiment petit. Il lui en faudrait un autre rapidement, et ces jeux étaient bien entendu très durs à trouver. Le sort qu'il invoqua était un sort de détection des auras, cela lui permettait de savoir à qui on avait à faire. L'aura même de la ville était empuantie du Mal, même les enfants sentaient le Mal. La troupe regarda des enfants de l'âge de Youli jouer avec un chien. Ils avaient attaché un os au pantalon d'un de leurs camarades et se moquaient de lui quand le chien essayait de lui mordre le derrière, les adultes regardaient la scène comme si tout était normal. Tout le monde en eut froid dans le dos. Seul Thomic comprit la vérité, le petit garçon avec l'os était le seul Humain du groupe les autres n'étaient que des Séides du Mal. Arrivés depuis douze ans, ils s'étaient installés et avaient même fondé des familles comme les Humains.

Mais ce n'était pas des Hommes, c'était des Êtres Noirs, des Êtres du Chaos, moins évolués que les mages-démons envoyés pour détruire Orobolan et libérer le Mal, mais assez pour attirer de l'effroi. Thomic sentait une parcelle de bien dans ce miasme.

Tyrilin ressentait le mal des arbres, cela lui devenait insupportable. Narlia lui dit qu'il devrait jouer de la musique, Tyrilin lui dit que sa flûte faisait partie des instruments interdits comme les violons et les cornemuses. On passait justement devant le complexe de la Starpop. Ainsi même dans les petits villages, l'influence de la Starpop s'était installée. Une patrouille s'approcha de nos amis, Jacob fut pris de panique, il était assigné à la commune de Benethan et n'avait pas le droit d'en sortir.

«- Contrôle de police, veuillez présenter vos papiers !

-Bien sûr ! Yann présenta sa carte.

-La voilà, dit Narlia.

-Et la mienne ! Thomic tendit au garde l'as de carreau.

-Parfait messieurs, vous êtes là pour quel motif ?

-En vacances, nous sommes descendus à l'hôtel.

-Bien, si vous restez plus d'une semaine, veuillez-vous signaler au poste de la garnison. Je vous rappelle que le couvre-feu est à sept heures.

-Bien merci.

-Bonne journée, n'oubliez pas de prendre des souvenirs de la scierie. »

Les gardes s'en allèrent, tout le monde fut soulagé.

« –Donc nous sommes trois à ne plus avoir de papiers en règle, il va falloir remédier à cela. Tyrilin, pouvons–nous aller voir où logent les derniers Élenians.

–Je ne peux pas vous le dire, j'ai envoyé un message il faut attendre que l'on nous contacte.

–Ils sont dans un endroit si protégé que cela ? demanda Jacob.

–Mon peuple se meurt à cause de la disparition des arbres, il n'y a pas eu de naissances d'enfants depuis plus de deux cent ans. La Toile elle–même est très affaiblie.

–Je comprends mais il faut faire vite ! »

Une voiture noire passa devant eux, Thomic se sentit mal mais il vit quelque chose qui le surprit. Dans la voiture, un Être Noir était assis à l'arrière et à son cou il avait le médaillon des Élenians.

« –Vous avez perdu votre médaillon ?

–Oui, le médaillon de Tyridrin nous a été dérobé, il y a douze ans de cela. Un enfant était passé dans la forêt, nous l'avons recueilli et quand il est parti le médaillon n'était plus là. Pourtant l'aura de l'enfant était innocente.

–Cet enfant devait être un démon. Dans la voiture, un Être Noir surpuissant ! il a le médaillon, il faut le suivre !

–Ok, de toute façon il ne doit pas y avoir beaucoup de véhicules de ce type qui roulent encore.

–J'aimerais savoir si un ami ne peut pas nous aider, déclara Narlia je vous rejoins à l'hôtel.

–Moi j'aimerais acheter d'autres vêtements à Youli, ceux–là sont usés.

–Tiens, lui dit Jacob, lui tendant un peu d'argent, sers–toi !

–Merci mais j'ai ce qu'il faut, maugréa Yann.

–Je voulais juste aider.

–Allez viens Youli ! on va t'acheter de nouveaux vêtements.

–J'aime bien ceux–là !

–Les autres seront aussi jolis mais plus chauds.

–Les mêmes ?

–On essaiera.

–Bon, quartier libre pour tout le monde, retour à l'hôtel avant dix neuf heures que l'on ne se fasse pas remarquer », déclara Thomic.

Jacob rentra à l'hôtel, n'ayant pas de papiers, il ne voulait pas prendre le risque de se faire encore contrôler. Tyrilin partit voir la scierie, il souffrait en voyant ses chers arbres mourir. Thomic fit un tour en ville.

La pauvreté régnait, les seules maisons aisées de la ville étaient habitées par des démons.

Comment cela se faisait-il que lui n'avait rien vu pendant douze ans. Le Mal s'était installé insidieusement à la fin de la guerre de la drogue. Petit à petit, il avait pris le contrôle de ce qu'il y avait de plus pourri sur Orobolan, les Shinjei, l'ancienne guilde des marchands, les ennemis de sa famille.

L'abattage des arbres avait affaibli les Éleniens, donc affaibli la Toile. Le Mal avait pu envoyer ses Séides envahir Orobolan et lui trop occupé à chercher l'Élu, il n'avait pas vu leur arrivée. Leur chef Kristalina devait avoir franchi le Portail depuis longtemps, trop longtemps. Thomic croisa encore le groupe d'enfants qui avait pris un nouveau souffre douleur. Ainsi les petits démons tyrannisaient les seuls enfants humains du coin, sans doute les fils d'ouvriers de la fabrique, ironie de la chose, Thomic réalisa que les démons avaient installé leur ville principale là où la Toile devait être la plus forte, sans doute pour l'emprisonner voire pour la détruire.

La ville était tellement corrompue par le Mal que même les Humains, qui assistaient à la scène, ne faisaient rien pour protéger l'enfant de ses bourreaux. Thomic ressentait leur profonde lassitude encore pire que ce qu'ils avaient vu à Benethan où dans les petits villages qu'ils avaient traversés depuis. Il devait faire quelque chose.

Il passa le reste de l'après-midi à chercher les renseignements qui lui manquaient.

Quand il revint à l'hôtel, il ne manquait que Tyrilin.

Youli avait passé ses nouveaux vêtements, il en était tout fier et les montrait à tout le monde. Yann finit par lui dire de s'asseoir.

« –Tyrilin n'est pas là ?

–Non, mais il a dû aller voir les siens, je pense, dit Narlia, qui elle aussi était partie retrouver ceux de son clan.

–Ok bon, commençons sans lui, bon, alors la ville est contrôlée par des Séides qui tyrannisent les Humains.

–Ils étaient étonnés que j'achète de si beaux vêtements pour Youli s'il travaillait à la fabrique. Ils pensaient qu'un Humain ne pouvait travailler

que là-bas.

–Alors notre démon favori, voleur de médaillon, est en fait le nouveau patron de la scierie, arrivé il y a peu.

–Douze ans, le coupa Jacob songeur.

–Exact Narlia ! tu as appris quelque chose ?

–Oui, mon père est bien toujours à la Garde de Sang. Il bat le rappel des troupes. Les Shinjei nous recherchent. Ghan, le prince de cette ville, a déjà envoyé tous ses infants au château, seuls restent ici lui et sa garde.

–Ok, il peuvent nous aider en cas de pépin.

–Tu penses à quoi ?

–Une opération commando pour récupérer le médaillon, mais attendons Tyrilin pour voir combien de monde on aura avec nous. »

Deux heures après, Tyrilin n'était toujours pas arrivé, l'heure du couvre-feu était pourtant dépassée. Tout le monde était inquiet. Quand on frappa à la porte, tout le monde sortit son arme. Youli se cacha près de Yann.

« –Narlia, c'est Ghan, ouvre y a un problème ! »

Le dénommé Ghan entra, il ressemblait à un motard, les bras bardés de tatouages.

On devinait sous son long manteau en cuir noir un fusil léger et une épée.

« –Votre ami Tyrilin, il a été à la scierie, les employés l'ont attrapé pensant qu'il était des nôtres. Ils l'ont salement amoché. On va vous le récupérer mais il faut vous planquer dans la forêt et vite ! les troupes seront ici dans pas longtemps.

–Mais le médaillon, on ne doit pas leur laisser ! déclara Thomic fou de rage.

–Un médaillon ? demanda Ghan.

–Le patron de la scierie a un médaillon antique comme celui de Venetin.

–Bon ok, on va essayer de vous trouver ce médaillon. Bon voilà ce que je propose : préparez-vous à partir, préparez vos sacs et toi le même, tu vas partir te cacher dans notre refuge près de la forêt. Je file avec mes hommes à la prison, je vous laisse Loki et Freki pour vous aider. Je vous indiquerai la maison du patron de la scierie, je vous préviens, elle est gardée !

–Ok, on est prêt !

–Votre refuge est sûr pour Youli ? demanda Yann.

–J’y mettrais mes enfants, répondit Ghan tout en sachant qu’il n’en avait pas.

–Bon Youli, tu vas nous attendre là–bas, je te promets que je reviens te chercher.

–Non papa Yann, je veux être avec toi !

–Tu ne peux pas Youli, mais je te promets de venir te chercher. »

Ghan les emmena au refuge. Sur le chemin, Thomic, voyant que Youli ne les quitterait pas, endormit l’enfant. Yann désapprouva sa méthode, il le lui fit comprendre. Il fallut le renfort des hommes de Ghan pour empêcher Yann de tuer Thomic. Puis les deux groupes partirent vers leur destination respective.

Thomic prépara ses dernières cartes, il espérait trouver un jeu de tarot magique chez les Éléniens. La maison du démon avait trois étages, elle ressemblait aux maisons de Talith, elle dénotait avec les basses habitations des employés. Freki neutralisa les premiers gardes. Lui et Loki se mirent à leur place. Il fallait faire vite, ce stratagème serait bientôt découvert. La bande entra dans le bâtiment par la porte de la cuisine. À cette heure–ci, la cuisine était vide mais il fallait faire attention à ne pas se faire repérer par les gardes du dehors. Ils marchèrent penchés jusqu’au hall d’entrée qui se trouva être vide. Visiblement, il n’y avait des gardes qu’à l’extérieur.

« –J’ai vu de la lumière au premier, ce doit être lui. » murmura Narlia.

Avec précaution tout le monde la suivit. Au premier il durent se cacher quand deux femmes de chambre arrivèrent en bavardant, Thomic ne pouvait plus dire s’il s’agissait de Séides ou non. Thomic ressentait l’aura du démon, elle était noire, plus noire que tout ce qu’il avait senti jusqu’alors et sa force était colossale. La porte du bureau était entrouverte, le démon assis sur son siège semblait lire un document. Tout le monde chargea son revolver, Thomic et Narlia furent les premiers à entrer, Yann surveillerait l’entrée.

« –Bonsoir, alors tu dois être le mage qui a voulu doubler mes Séides avec cette carte ! »

Le démon sortit la carte de l’as de carreau.

« –N’essaie pas tes tours de passe–passe avec moi !

–Non, mais une décharge en pleine tête devrait faire l’affaire, renchérit Narlia.

–Tirez donc, cela préviendra les gardes et ils sont nombreux à attendre dehors. J’avais prévu votre visite, si la télévision ne marche plus, le service de communication des Shinjei est encore en marche.

–Vos gardes mettront du temps à arriver nous avons des hommes à nous dans la cour.

–Dont voici les têtes ! »

Il exhiba les têtes de Freki et Loki. Tout le monde ne put réprimer une envie de vomir.

« –Faites attention au tapis, petites natures ! et cela vient chez moi ! et cela ne supporte pas la vue du sang ! au fait pourquoi cela vient là ?

–Votre médaillon nous intéresse.

–La pierre des Élenians, celle qui me donne tous ces pouvoirs ? bon je vais vous faire une fleur, partez tout de suite ou mourrez ! »

Narlia fut la première à tirer, suivie par Jacob. Le démon ne bougea pas d’un pouce, le médaillon le protégeait. Thomic essaya de se servir de ses cartes mais sans plus de succès, Yann arriva dans la pièce et bloqua la porte.

« –Bon vous l’avez ?

–Non, tu vois on a un problème, ce monsieur ne veut pas mourir !

–Non, mais vous, vous allez mourir ! rugit le démon.

–Les gardes arrivent, le bâtiment en est rempli, il faut fuir ! »

Le démon incanta, les cartes lancées précédemment par Thomic se retournèrent contre eux.

« –Je n’aurai pas besoin de mes gardes. Je voulais vous voir en tête à tête et vous tuer de mes mains ! que voulez-vous, on s’ennuie ici !

Jacob fut touché plusieurs fois, Yann également.

Narlia réussit à se protéger, Thomic avait son sortilège de protection. Le démon avançait vers eux, Narlia essaya de l’attaquer à l’arme blanche, sans succès. Elle faillit y perdre la vie. Les gardes étaient à la porte. Thomic n’eut pas le choix que d’incanter. Une sensation bizarre s’empara de nos amis. Ils se retrouvèrent près de la maison du démon.

« –C’était mon dernier sort, filons je n’ai plus de force. Yann, tu peux marcher ?

–Ça ira.

–Narlia ?

–Pas longtemps.

–Jacob ?

–Jacob est évanoui, répondit Yann.

–Les démons ne savent pas que je vous ai envoyés si près mais ils ne vont pas tarder. Il faut retourner au refuge !

–Ce n'est pas loin, je vais chercher Ghan, avec ses hommes il nous aidera. »

Yann, malgré sa douleur, partit le plus vite qu'il put. Thomic était en colère, il n'avait plus de pouvoirs même plus ses pouvoirs de guérison, Jacob était toujours sans connaissance et Narlia allait bientôt le rejoindre.

« –Narlia, ne t'endors pas, reste éveillée ! Yann va revenir avec du renfort !

–S'ils ne sont pas déjà morts !

–Non, il ne faut pas que tu sois négative.

–Mais ce démon !

–J'enrage aussi, il est plus puissant que moi. Il tient sa force du médaillon et du Mal. Avec ce médaillon, cela fait douze ans qu'il draine l'énergie pure de la forêt d'Élenia. Moi je ne peux même plus accéder au pouvoir de la Toile, seulement pour me servir de mes cartes. »

Les gardes commençaient à fouiller aux alentours quand les hommes de Ghan réussirent à les sauver in extremis.

Thomic fut le premier à se réveiller, il se trouvait dans le refuge. Les hommes de Ghan veillaient sur eux, cela faisait deux jours qu'ils dormaient. Youli était là, il veillait Yann, lui épongeant le front s'occupant de lui comme Yann s'en était occupé. Yann survivrait, ses blessures quoique graves n'étaient pas mortelles.

Ghan avait fait le bilan, trois hommes du clan avaient péri. Il devait partir, il attendrait que tous aillent mieux mais guère plus. Narlia reprenait elle aussi des forces grâce au sang que lui offraient les hommes de Ghan. Le cas de Jacob était préoccupant.

Thomic demanda à Ghan s'il avait des nouvelles des démons.

Le démon avait fait fouiller le village. Les habitants en ont eu assez des persécutions et ont choisi de fuir la ville. Il y avait eu des morts. Thomic fut atterré se demandant quand cela allait finir ? Il se sentait impuissant face aux événements. Lui et son père avaient cru que le changement aurait

été bénéfique pour Orobolan, mais non ce fut pire. Les inégalités étaient restées, pire elles s'étaient accrues.

Maintenant la lutte finale approchait mais le prix à payer sera sans nul doute très élevé. Thomic avec les maigres pouvoirs qui lui restaient, essaya de guérir Jacob mais rien n'y fit. Il s'approcha de Youli et le regarda, le gamin était épuisé il n'avait pas dormi depuis des lustres.

« –Youli? depuis quand n'as-tu pas dormi ?

–Quand vous êtes partis je me suis réveillé et j'ai pu dormir après. Pourquoi vous êtes partis sans moi ?

–Tu t'étais endormi alors Yann t'a laissé dormir.

–Ah, tu peux guérir Yann ?

–Non, je n'ai plus assez de pouvoirs.

–Pouvoirs ?

–Pour guérir les gens j'ai besoin d'énergie, de force si tu préfères.

–Moi j'en ai. Quand les méchants y me faisaient mal au travail avec le fouet, alors je me concentrais et les marques rouges elles étaient plus là.

–Tu as le pouvoir de te guérir alors ? »

Thomic aperçut une issue mais il fallait faire vite.

« –Je crois.

–Youli, vas faire dodo je vais m'occuper de Yann, dit Thomic une lueur d'espoir dans le regard.

–Moi pas sommeil, je suis pas fatigué !

–Oh que si tu es fatigué ! Tu tombes de sommeil et puis j'ai une idée : si tu dors je pourrais guérir Yann et Jacob.

–Comment ? demanda Youli incrédule.

–Je vais me servir de ton pouvoir.

–Tu promets.

–Promis ! »

Youli embrassa Yann sur le front et se coucha sur une paille. Il était tellement épuisé qu'il s'endormit, peu après Thomic fit de même. Ce fut Narlia qui les réveilla, l'état de Tyrilin devenait très préoccupant, celui de Jacob s'était stabilisé mais il n'était pas encore sorti d'affaire. Thomic réveilla Youli. Dès que l'enfant fut bien réveillé, il le mena près de Yann et demanda à Youli de mettre ses mains sur le corps de Yann. Il mit sa main sur l'épaule de Youli. L'enfant tenait à peine, le corps de Yann se nimba

de lumière et décolla légèrement du sol. Yann ouvrit les yeux, il allait mieux. Il sourit à Youli qui l'embrassa, Thomic fut soulagé.

« –Youli tu vas bien ?

–Oui, répondit l'enfant, j'ai juste mal au dos.

–Tu penses que tu peux sauver Jacob ?

–Oui... hésita-t-il. »

En fait l'effort lui faisait l'impression d'une brûlure. Pendant qu'ils s'occupèrent de Jacob, Yann garda le silence mais il vit bien que son petit homme souffrait.

Jacob fut sauvé, il restait Tyrilin mais c'était trop dangereux pour Youli.

« –Youli ça va ? » demanda Yann.

L'enfant pleurait.

« –Mon dos me brûle ! cela fait mal !

–Pourquoi ne me l'as-tu pas dit Youli ? demanda Thomic.

–Sinon pas sauver Jacob !

–Tu es courageux ! »

Yann enleva la chemise de Youli, son dos était en feu, un dragon avait commencé à apparaître mais nul ne dit mot. Youli serait bientôt capable de se retransformer.

Jacob commença à s'éveiller.

« –Depuis combien de temps suis-je évanoui ?

–Presque trois jours, toi et Yann étiez vraiment touchés. Je me suis servi du pouvoir de régénération de Youli pour vous sauver.

–Merci Youli, dit Jacob faiblement. »

Yann prit de l'eau et la passa sur le dos de Youli. L'enfant allait mieux.

Thomic regarda Tyrilin, l'Élenian était dans une sorte de coma. Ses blessures s'étaient refermées mais son état était préoccupant.

« –Il faut trouver les Élenians de toute urgence. Ghan, comment est le temps dehors ?

–La garde nous cherche toujours mais le refuge a une entrée en forêt, vous pouvez partir par là.

–Ok, je te laisse Youli et les blessés. Je pars avec Narlia, si on est pas revenu ce soir, partez à la Garde de Sang.

–D'accord, bonne chance ! »

Ils suivirent le souterrain et arrivèrent dans la forêt. Ils se séparèrent essayant de trouver les Éléniens. Thomic expliqua à Narlia quelques rudiments du langage des oiseaux, si elle trouvait un Éléniens elle n'aurait qu'à lui envoyer un message par ce biais. Mais encore fallait-il trouver des oiseaux dans cette forêt, aucun bruit ne résonnait. La forêt était morte. Narlia comprenait l'urgence de la situation, bien que partiellement détruite la forêt d'Élenia était encore vaste. Où chercher et surtout que chercher ? Elle ne pouvait pas crier de peur d'ameuter une patrouille. Cela faisait une heure qu'elle cherchait et elle était de plus en plus désespérée quand elle vit une patrouille accompagnée de géomètres, visiblement les hommes voulaient battre cette partie de la forêt, la garde était là pour les protéger. Visiblement le démon avait cru que Thomic était déjà très loin. Narlia changea d'endroit. Une heure s'était de nouveau écoulée quand elle retrouva Thomic qui était lui aussi bredouille.

Il parcourait la forêt en faisant de plus en plus attention à ne pas se faire repérer.

Le temps pressait, la nuit allait tomber.

« –Narlia attends, regarde ce lapin il n'a pas de tête !

–Étrange comme si le décor était fluide.

–Un Portail protège les derniers Éléniens.

–Allons–y ! »

Ils se dirigèrent vers le Portail et le traversèrent. De l'autre côté, une forêt encore plus immense les attendait mais là l'air était différent. Thomic ressentait le calme et la sérénité au lieu du miasme putride. Thomic ressentit le pouvoir de la Toile comme une épice trop forte qui lui montait au nez, la Toile était présente partout. Devant cet afflux de pouvoir Narlia faillit défaillir. Thomic vit un roitelet et lui demanda de les mener à quelqu'un. Le roitelet les mena un bout jusqu'à une fontaine. Là, Narlia et Thomic furent encerclés par un groupe d'Éléniens.

« –Qui êtes–vous ? je sens un pouvoir en vous.

–Je suis Thomic de Maspian dernier des Fenrahims.

–Un Gardien, et votre amie ?

–Une dame de la Lune Bleue.

–Gardien vous pouvez nous suivre, mais elle doit rester ici.

–En fait mon message est court. Tyrilin se meurt depuis trois jours, ses blessures sont guéries mais son esprit reste fermé.

–Le prince Tyrilin est au plus mal, comment ?

–Lors d'un combat contre les démons.

–Que l'on fasse prévenir Alathor. Vous deux, allez chercher six guerriers et une civière.

–La forêt est pleine de Séides, il faudra faire attention. Nous pouvons vous conduire jusqu'à un souterrain où se trouve votre prince.

–Notre mage ouvrira un passage près de ce souterrain, cela simplifiera les choses. »

Six gardes arrivèrent avec un vieil homme sans doute le mage en question. Celui-ci frissonna à l'approche de Narlia.

« –C'est bien le Gardien !

–Vous en doutiez ?

–L'enfant qui a pris le médaillon s'est fait passer pour un Gardien, depuis notre forêt se meurt et la Toile avec elle.

–Et où sommes-nous ?

–À Thaerith le dernier refuge, en fait nous sommes dans la Toile même. »

Thomic comprenait pourquoi il ressentait des énergies magiques de toutes parts.

Le mage incanta et tout le monde se retrouva devant le souterrain, les hommes se précipitèrent vers Tyrilin, ils le mirent avec une très grande précaution sur la civière et la portèrent à l'épaule. Yann, Youli et Jacob suivaient derrière. Narlia remercia Ghan qui partit vers la Garde de Sang. Le mage ouvrit un nouveau passage, celui-ci s'ouvrait sur un village élénian.

Chapitre dix – Thaerith

À l'entrée du village se trouvait une petite hutte. Le mage y entra et fit signe à la bande de faire de même. Les gardes amenèrent Tyrilin plus loin dans le village. La foule s'amassait, un rang d'honneur se formait sur son passage.

« –Venez, Tyrilin sera soigné par mon maître au palais.

–Quel âge a votre maître ? demanda Jacob.

–Jacob ? ! le réprimanda Thomic.

–Laissez, j'ai moi-même près de mille cinq cent ans et mon maître en a cinq cent de plus.

–Vous êtes vieux ! dit Youli.

–Décidément, se dit Thomic.

–Laissez, oui je suis vieux et ça ne me gêne pas qu'on me le fasse remarquer. Mais tu sais petit homme, Thomic est plus vieux que moi.

–Ah bon ? demanda Youli regardant Thomic étonné.

– Oui je n'en ai pas l'air parce que je garde une apparence jeune mais j'ai environ deux mille ans.

–T'es un vieux alors, plus vieux que papa Yann ?

–Oui, répondit Thomic agacé.

–Moi j'ai cent huit ans déclara Narlia, je suis aussi plus vieille que Yann ! bon pourquoi ne pas avoir suivi Tyrilin ?

–À cause de vous Mademoiselle ! Les hommes m'ont prévenu que vous étiez du clan de la Lune Bleue et j'ai dû user de toute mon influence pour vous laisser entrer à Thaerith.

–Merci, donc on va rester dans cette hutte pendant notre séjour ici ?

–Non, juste le temps d'expliquer que vous n'êtes pas un danger. Quand Tyrilin ira mieux, les esprits seront plus clairs. Je vous conduirai au palais alors. Y a-t-il d'autres blessés ?

–Youli Monsieur, son dos le brûle, Jacob allait mal ce matin, répondit Yann rapidement.

–Et vous-même mon gaillard ? vous paraissez souffrant plus souffrant que

le petit homme. Un Thollien si je ne m'abuse ?

–Euh... oui, moi j'ai juste quelques égratignures, répondit Yann que sa jambe faisait souffrir.

–Ton dos te fait mal mon enfant ?

–Je suis l'enfant de papa Yann et mon dos m'a fait juste un tout petit peu mal, papa Yann, il a mal quand il marche, lui. »

Le mage se pencha vers Yann et incanta.

« –Vous êtes las, à force de prendre le poids du monde sur votre épaule. L'enfant n'a pas grand chose et les blessures de votre ami ne nécessitent plus de soins. Mais vous avez deux côtes et une jambe cassées, mais vous vouliez que je sauve vos amis avant vous.

–Moi je peux faire avec, Youli avait mal au dos et Jacob, on a eu plus de mal pour le réveiller.

–Je vois, cœur sage, très rare chez un humain. »

Le mage soigna Jacob et s'occupa de Youli, au signe de Thomic, il ne dit rien au sujet du dragon.

« –Alors contez–moi votre histoire !

–Vous ne lisez rien dans l'esprit des gens ? demanda Jacob.

–Je ne lis que ce qu'ils veulent bien montrer, le poids que s'inflige l'Humain. Votre désespoir, l'envie de revoir le père de cette jeune fille. L'enfant, quant à lui, hésite entre son bonheur et celui de l'Humain.

–Comment ça ? dites que je ne m'en suis pas bien occupé !

–Ne vous méprenez pas, je ne voulais pas parler de la façon dont vous vous êtes occupé de Youli. Youli a appris qu'il avait une autre famille, il sait également ce que vous voulez lui cacher, enfin il a un doute.

–Et alors ?

–Il a remplacé dans son esprit sa vraie famille par vous. Vous êtes « papa Yann » et là il hésite entre, vous rendre heureux en restant avec vous, et, vous demander de retrouver sa vraie famille.

–C'est vrai Youli ce qu'il dit ? demanda Yann, la voie tremblante.

–Tu seras pas fâché ? répondit Youli. On sentait qu'il allait pleurer.

–Non, je veux juste savoir, je ne serai pas fâché.

–T'es mon papa Yann et je me rappelle pas d'un papa mais il me semble me rappeler d'une maman et je veux savoir qui c'est. T'es fâché ? »

Youli avait dit cela très vite comme pour se libérer du poids qu'il avait sur le cœur.

« –Non et si je peux je t'aiderai !

–Bon je vais aller voir où en est Tyrilin, déclara le mage.

–On vous attend ici, répondit Thomic. »

Même si Yann ne le montrait pas à Youli, il était peiné de la réponse et des révélations du mage. Il discutait avec Narlia lui demandant comment elle prenait le fait d'être mise à l'écart. Narlia lui répondit qu'elle avait l'habitude.

On leur porta à dîner, le repas fut amené par pas moins de douze serviteurs. Youli en fut très impressionné, lui qui avait dû la plupart du temps partager un morceau de pain avec Yann comme seul dîner, et même depuis le départ il n'avait pas encore pris de repas. Là, c'était énorme, il y avait de tout, des volailles, des œufs, plusieurs plats de légumes servis dans des petits bacs. On déposa devant chacun des grandes assiettes et des couverts, le vin aussi coulait à flot. Yann comme Youli préfèra ne pas boire d'alcool. Tout le monde allait s'asseoir quand le chambellan de la cour annonça que le roi Alathor allait entrer. Tout le monde resta debout. Le roi entra.

« –Permettez à un père heureux d'avoir retrouver son fils, de partager votre modeste repas.

–Je vous en prie majesté, répondit Thomic d'une révérence.

–Appelez-moi Alathor et oubliez le protocole, vous m'avez ramené mon fils ! Cela faisait douze ans que je ne l'avais pas vu, le bonheur est de savoir que sa longue quête est terminée.

–On peut manger ? demanda Youli impatient.

–Bien sûr, fils de Tholl !

–Je suis le fils de papa Yann. C'est qui Tholl ? »

Yann était désespéré et le roi l'intimidait. Il jeta un regard fâché à Youli.

Youli baissa la tête. Le roi sourit, il prit le menton de Youli et lui releva la tête.

« –Youli, Jacob est un fils de Mogdolan et moi je suis un fils d'Élenia. Mais cela ne veut pas dire que ce sont nos mamans, ce sont nos plus vieux parents. Toi, ton grand-père est Tholl l'ancien, le dragon.

–Ah tu vois, quand on explique je comprends ! répondit-il à Yann, puis se tournant vers Alathor, merci Monsieur le roi !

–Alathor !

–Merci Alathor !

–Mangeons, tu as faim !

–Oh oui ! »

Le roi servit Youli patiemment pendant que les autres se servaient, rendant Yann un peu jaloux. Tout le monde mangea de bon appétit. Youli se fit resservir plusieurs fois. Au dessert, Alathor voulut savoir ce qui les menait ici. Chacun raconta sa petite histoire. Alathor s'entretint avec Thomic pendant que l'on débarrassait les plats et que les autres partaient se coucher pour la nuit.

« –La Toile est faible.

–Je l'ai vue, je n'ai plus assez de pouvoirs pour lutter contre les démons. Mon père est mort, il est à l'état d'esprit maintenant caché dans notre sanctuaire.

–Il ne reste plus beaucoup de magie dans la forêt, c'est pour cela que mon père a choisi de se réfugier à Thaerith. La magie y est encore suffisante mais nous ne pouvons plus nous reproduire. Chaque jour nous sommes plus faibles.

–Il me faudrait de l'énergie pure pour permettre à mon père de venir combattre à nos côtés. Il me faudra l'énergie des autres médaillons pour récupérer ceux qui ont été pris par le mal.

–Je peux vous donner un globe d'énergie mais est-ce que ce sera suffisant ?

–Il m'en faudrait trois fois plus à moins que vous ne quittiez votre retraite, vos mages peuvent vaincre le démon de Wint Kapes avec le pouvoir antique. Ensuite si vos mages pouvaient aider mon père, je pense avoir assez d'énergie pour rassembler les autres médaillons.

–Nos mages pourront, je pense, sauver votre père, mais je n'enverrai pas le reste de mon peuple à la guerre. Il ne reste plus grand monde je ne veux pas être le dernier souverain d'Élenia.

–Je comprends. Vos mages ont-ils des jeux de tarot maudits pour lancer mes sorts ? cela m'est utile.

–Ils pourront vous fournir des tarots éleniens, les pouvoirs sont légèrement différents.

–Je m'y habituerai.

–Bon la nuit va être longue ! L'état de Tyrilin est moins préoccupant mais il faut faire attention.

–Bien, reposez–vous aussi Alathor ! »

Le roi quitta la maison du mage. Thomic resta un moment à réfléchir aux heures sombres qui les attendaient.

Le lendemain, le chambellan vint les prévenir que Tyrilin était sorti du coma. Son corps s'était enfin régénéré, grâce au pouvoir de la Toile présente à Thaerith.

Tout le monde se dirigea vers le palais. En fait de palais, il s'agissait d'une hutte un peu plus grande que les autres et plus décorée. La présence de gardes aussi y faisait beaucoup.

Le palais était composé de quatre grandes unités. Une grande salle de réception où une trentaine de personnes pouvait s'asseoir sur des coussins. Au fond de la salle, des coussins surélevés devaient être la place de la famille royale. Deux petites maisons était accolées à cette salle l'une pour le roi et la reine et l'autre pour le prince. Le dernier bâtiment était celui de la garde rapprochée. Quelques paillasses leur permettaient de se reposer. La troupe entra dans les bâtiments réservés au prince. Ils le virent discutant avec une femme et deux garçons. En âge humain, Jacob pensa que le plus vieux avait douze ans et le plus jeune, huit ans. Tyrilin semblait heureux de jouer avec les garçons mais il semblait affaibli voir très épuisé par les épreuves qu'il avait traversées.

« –Bonjour tout le monde, je vous présente Jacob, c'est un fils de Mogdolan.

–Bonjour Jacob, salua la femme. Les enfants se contentèrent d'une révérence.

–Yann est un Humain mais il est gentil, il ne fait pas partie des voleurs de forêt. »

On sentait que les enfants avaient peur de Yann. Yann le ressentit et en fut peiné.

« –Voici Youli, c'est un Thollien.

–Bonjour Youli, répondit la dame.

–Bonjour Madame.

–Tu te transformes en quoi ? demanda l'aîné des garçons.

–Je sais pas, ma grand–mère était un dragon. »

Les garçons firent de nouveau une révérence.

« –Et enfin Thomic, un Gardien. »

Là tout le monde fit la révérence. Ce qui gêna Thomic, qui rendit la révérence.

« –Voici Akilna ma femme. »

L'équipe fit la révérence.

« –Et mes deux petits diables, Shain et Pati.

–Ce sont tes fils ? demanda Thomic.

–Oui ce sont mes fils.

–Tu ne nous en avais jamais parlé. Tu nous avais aussi caché que tu étais le Prince.

–Bien sûr je suis content de les revoir après douze ans mais cela fait peu en années éléniennes. Seul le prince pouvait partir à ta rencontre.

–Tu as laissé tes fils encore jeunes ?

–Pour essayer de sauver la forêt, oui ! »

Tout le monde fut surpris par cette nouvelle.

Thomic s'en voulut de ne pas l'avoir découvert.

Jacob était peiné autant pour les princes que pour Tyrilin.

Yann ne le comprenait pas et on pouvait le lire dans ses yeux.

« –Papa, des fois en rêverie, il nous racontait des histoires, déclara Pati, son intervention ne devait pas être permise par l'étiquette car Akilna lui jeta un regard réprobateur. L'enfant gêné regarda ses souliers.

« –Oui je pouvais communiquer avec eux grâce à la rêverie, je te remercie Pati. Thomic, mon père veut te montrer quelque chose, des chevaux vous attendent derrière le palais.

–Vous avez encore des chevaux ici ? Cette espèce a disparu depuis deux cent ans au moins.

–Bien sûr, la Toile nous les a gardés.

–Bien, je vous laisse, je ne vais pas faire attendre votre père. »

Thomic, avec une dernière révérence, quitta la pièce.

« –Je crois que Thomic m'en veut de lui avoir caché que j'étais le Prince. Regardez–le maintenant il me vouvoie.

–Ce n'est pas tout ce que vous nous aviez caché, répondit Yann de son ton bourru habituel.

–Je sais mais m’auriez–vous laissé risquer ma vie sachant que j’avais deux fils, Yann ?

–Comme vous m’avez laissé risquer ma vie alors que j’ai Youli ?

–D’accord je veux bien admettre que j’aurais dû vous faire plus confiance.

–Le petit déjeuner c’est quand ? demanda Youli impatient.

–Youli tu vas recevoir une fessée ! le gronda Yann.

–Laisse Yann, nous, allons–y, allez Youli. »

Tout ce petit monde traversa le palais jusqu’aux appartements de la reine.

« –Je vous présente Alinoa, reine de tous les peuples.

–Majesté mes hommages ! déclara Jacob qui commençait à se faire à l’étiquette. »

Les présentations effectuées, tout le monde mangea. Youli s’était rapproché des deux princes. Ils discutaient de tout, Youli leur posait plein de questions sur Thaerith, sur leurs jeux. Les princes semblaient bien moins drôles que les Petites Gens mais au moins ils ne le mettraient pas tout nu.

Shain demanda la permission à sa grand–mère d’aller jouer avec Youli une fois le repas terminé.

« –Tu devrais demander à Yann la permission d’emmener Youli.

–Mais mamie c’est un Humain on ne parle pas aux Humains ! »

« –J’avais remarqué que tout à l’heure il ne m’avait pas fait la révérence, glissa Yann à l’oreille de Jacob.

« –Il suffit Prince Shain, excusez–vous, Yann est l’invité de votre père !

–Mais...

–Il n’y a pas de mais qui tienne, excusez–vous ou vous recevrez le fouet et de ses mains ! »

Cette dernière remarque effraya tous les enfants, Youli et Pati regardèrent avec effroi la suite des événements.

« –Pardon Monsieur Yann, commença le prince pleurant à moitié.

–Correctement, « veuillez excuser ma sottise », allez !

–Veuillez excuser ma sottise, Monsieur Yann, et puis–je avoir l’autorisation de jouer avec Youli, s’il vous plait ?

–Bien sûr Prince, mais pas de bêtises, répondit Yann ne sachant plus où se placer.

–Non Monsieur. »

Le prince fit une révérence se retenant de pleurer.

Pati ne sachant quoi faire fit aussi la révérence à Yann.

Puis les enfants continuèrent leur conversation.

Yann pensa que la reine ne le portait pas dans son cœur non plus.

Jacob compara la reine à Mère Abigaël : Mère Abigaël avait le pouvoir sur tout son peuple mais n'était jamais tyrannique. Là, la reine avait humilié le jeune prince l'admonestant comme un tout petit devant tout le monde et même si Jacob réprouvait les manières du jeune prince il ne l'aurait pas humilié de la sorte.

Un regard à Yann suffit à Jacob pour savoir que son ami pensait la même chose.

Tyrilin n'avait rien dit, sa femme non plus comme s'il craignait la réprobation de la reine. Les enfants se retirèrent pour jouer. Ils passèrent un bon moment jouant au chevalier.

« –On va jouer comme si Pati serait un Humain et qu'il t'avait capturé et après je viendrai te délivrer et à deux on battra Pati et on l'enfermera dans le cachot.

–C'est quoi le cachot ?

–C'est la petite pièce près de l'enclos des chiens où on va quand on est puni, répondit Pati avec tristesse. J'y suis allé y a deux jours et c'est pas drôle. »

Shain guida Youli contre un arbre et prit des bâtons, il en posa un près de Youli, en donna un à Pati et en prit un, puis il tourna Youli contre l'arbre, prit une corde et allait attacher la corde au poignet de Youli quand celui-ci prit peur et sursauta.

« –N'aie pas peur, c'est juste pour jouer. Si tu préfères, je mets juste la corde sur tes poignets. Mais tu bouges pas tant que je ne t'aie pas délivré.

–D'accord, dit Youli, peu rassuré. »

Shain se contenta de poser la corde sur les poignets de Youli.

Le jeu commença, Pati fit semblant de prendre des pinces et de torturer Youli, puis il mit ses doigts dans le pantalon de Youli qui sursauta de nouveau, Pati prit son bâton et déclara d'une voix à faire trembler.

« –Si tu ne me dis pas où est le Prince je te fouette.

–Non arrête ! »

Youli avait peur, cela n'allait pas recommencer alors qu'il s'était si bien amusé avant.

Pati leva son bras pour frapper. Youli ferma les yeux, tremblant.

Pati abattit sa baguette et se contenta de caresser le pantalon de Youli.

Youli ne sentit rien il fut soulagé bien qu'on aurait pu le prévenir, il aurait eu moins peur.

« –Dis–moi, où est le Prince ?

–Non !

–Alors prends cela et cela ! »

À chaque fois Pati faisait semblant de frapper Youli qui lui faisait semblant d'avoir mal et criait un peu.

Shain sentant que c'était à lui de jouer, sortit de sa cachette et dit :

« –Libère–le où tu vas le payer !

–Jamais, viens te battre Prince ! »

Les deux princes commencèrent à faire semblant de se battre et Youli vit qu'ils devaient savoir magner une épée. Même en faisant semblant cela faisait drôlement vrai.

Puis arrivant près de lui Shain frappa sur la corde, Youli comprit qu'il le délivrait. Il prit le bâton à côté de lui et commença lui aussi à attaquer Pati au bout d'un court instant le plus jeune lâcha son épée et se mit à genoux.

« –Ne me tuez pas s'il vous plait, je serai gentil, ne me tuez pas !

–Tu as torturé mon ami, tu mérites de mourir, répondit Shain. On va te trancher la tête.

–Pitié noble seigneur ne me tuez pas !

–Si on le mettait seulement au cachot ?

–On le torture un peu avant.

–On lui fait quoi ? demanda Youli.

–Tu verras ! »

Shain fit s'allonger son frère sur le dos et lui releva son tabard, il lui tint les mains fermement contre le sol.

« –Tiens Youli, tiens–lui les pieds !

–D'accord. »

Youli ne voulait pas que le jeu dégénère, il regarda Pati et comme celui–ci ne disait rien, il lui tint les pieds.

« –Bon maintenant, on le chatouille ! »

Shain commença à chatouiller son frère, Pati se mit à rire à s'en étouffer. Youli se mit de la partie et ce fut de plus en plus dur pour empêcher Pati de bouger.

« –Bon maintenant, on arrête ! »

Pati reprit son souffle, son visage s'était coloré et son front était en sueur.

« –Si on le fouettait un peu ?

–Non ça fait mal, dit Youli que ce jeu commençait à ennuyer.

–Moi je m'en fiche, dit Pati. Grand–mère elle frappe beaucoup plus fort que Shain.

–Si Youli ne veut pas, tu es sauvé. Quoique le cachot t'attende.

–Pas le cachot !

–Si et comme cela on le montrera à Youli ! »

Ils se dirigèrent vers un enclos rempli de chiens de chasse. Youli en avait peur, c'était ces chiens que la garde envoyait pour mordre les enfants lors des émeutes ou les patrouillages dans le cloaque. À côté de l'enclos se trouvait un petit réduit, où même un enfant ne pouvait se tenir debout. Shain en ouvrit la porte à l'intérieur. Il s'y trouvait une couverture et un pot de chambre.

« –Voilà le cachot, quand on fait une grosse bêtise, Grand–mère nous y envoie pendant des heures et comme l'a dit Pati ce n'est pas drôle. Des fois maman en cachette, elle vient nous apporter des gâteaux.

–Youli, tu veux voir comment cela fait quand tu es enfermé dedans ?

–Non.

–On t'y laissera pas sinon Grand–mère nous y laisserait trois jours au moins. Cinq minutes pas plus et si tu veux sortir tu le dis et je t'ouvre !

–Tout de suite, promis ? déclara Youli voulant faire un effort et leur prouver son courage.

–Promis !

–T'a beaucoup d'habits qui sont chauds alors imagine toi que nous on a plus froid, dit Pati.

–D'accord ! »

Youli entra dans le petit réduit. Il était terrorisé mais il se dit qu'il devait montrer son courage. Le réduit était inconfortable et la seule manière de se mettre à l'aise était de s'asseoir sur le pot et de se mettre la couverture. L'odeur des chiens et de la crasse était très forte. Les chiens devaient faire

leurs déjections à coté du cabanon.

Youli avait très peur, il pensa au courage de papa Yann, à la première fois qu'il avait dormi dans un vrai lit et au spectacle de Thomic. Les chiens grondaient à côté de lui, cela augmenta son angoisse et il se retint de pleurer. Il devait être courageux. Enfin Shain ouvrit la porte.

« –J'arrive pas à y croire tu as réussi à tenir cinq minutes. T'es super courageux ! Allez Pati à ton tour !

–Il est pas obligé.

–Tu sais on s'entraîne de temps en temps comme cela si Grand–mère nous y envoie, on a moins peur. »

Pati rentra dans le cagibi et Shain ferma la porte.

« –Bravo ! la première fois que j'y suis entré, je pleurais au bout de deux minutes et toi tu as tenu cinq minutes sans pleurer. Dis–moi, tu m'as dit que ta grand–mère était un dragon ?

–Oui, elle s'appelait Myrtha.

–Alors ton père doit être Brableiz ?

–Je sais pas, je me rappelle plus.

–Brableiz est un héros chez nous. C'est lui qui nous a sauvé pendant la Grande Guerre il a permis à tout mon peuple de se réfugier ici.

–Il se transforme en quoi ?

–Il se transformait en loup mais un loup blanc gigantesque, on l'appelait le Roi des Loup. C'est génial si c'est ton père ! »

On entendait Pati pleurer derrière la porte. Youli ouvrit la porte. Pati sortit il n'avait pas tenu aussi longtemps que Youli. La déception se lisait sur son visage.

« –Le gros chien il est venu gratter contre la porte. Il m'a fait peur, déclara Pati comme pour se justifier.

–C'est pas grave, Youli est le fils de Grand Loup !

–Youli est le fils de notre héros génial ? faut le dire à papa !

–Et il habite où ? demanda Youli.

–Euh... hésita Shain, il s'est sacrifié pour nous sauver. Sa statue est à l'entrée nord du village. »

Youli repensa à la statue et à cet homme, puis au loup à ses pieds, deux représentations de la même personne, son père comme papa Yann était un héros mais Youli sentit qu'il avait trahi ce héros pour papa Yann.

Il pleurait à chaudes larmes. Shain courut vers son père qu'il voyait au loin.

Celui-ci était accompagné de Jacob et de Yann, ils discutaient du futur de leur mission.

« –Papa, Youli y pleure viens !

–Et tu y es pour quelque chose Shain ?

–Je sais pas.

–Tu ne sais pas si tu lui as fait quelque chose tu ne l'as pas enfermé dans le cagibi de Grand-mère ?

–Si, mais il a pas pleuré, Pati lui oui. Quand je lui ai parlé de Grand Loup, il s'est mis à pleurer. Shain parlait très rapidement, on sentait que les larmes lui montaient aux yeux.

–Je comprends, mais je t'ai interdit de rejouer avec le cachot.

–Pardon papa.

–Que se passe-t-il ? demanda Yann qui n'avait rien compris.

–Shain a dit à Youli qui était son père. Le fils de dame Myrtha, Grand Loup, notre sauveur pendant la Guerre des Bois. Les hommes ont voulu nous massacrer alors Grand Loup, le père de Youli, protecteur de la forêt d'Élenia a sacrifié sa vie pour nous permettre d'être ici. »

Quand ils retrouvèrent Pati, celui-ci qui commençait aussi à pleurer, leur dit que Youli avait disparu.

« –Je sais où il est ! déclara Tyrilin. Il est avec son père, suivez-moi ! Les enfants attendez-moi ici et cela va barder !

–Oui, père, répondit Shain.

–On a fait quoi ? demanda Pati.

–On a fait du mal à Youli en lui racontant l'histoire de Grand Loup. »

Le groupe guidé par Tyrilin se rendit à la statue. Ils y trouvèrent Youli recroquevillé au pied de la statue. Yann partit le consoler comme il pouvait. Il y passa tout son après-midi.

Pendant ce temps, Thomic et Alathor visitaient Thaerith. L'immense forêt était majestueuse. Des créatures depuis longtemps disparues étaient toujours vivantes, la Toile en gardait la mémoire.

« –Thomic, j'ai réfléchi à ce que tu m'as demandé. Tu vois cette immense forêt à perte de vue mais si nous allons plus loin. Nous faisons face au néant tu es ici au limite de la forêt de Thaerith.

–Nous n’avons chevauché qu’une heure. La Toile doit être immense et recouvrir Orobolan.

–Avant oui mais maintenant chaque jour la Toile diminue, c’est pour cela que le village est si petit et que nous n’avons plus d’enfants, Pati est le dernier et il a plus de cent ans.

–Le tout petit ?

–Oui en âge humain, il n’a pas quitté l’enfance mais pour nous Shain est bientôt un homme. Ma femme est ma septième épouse, elle n’aime pas les enfants de mon unique fils.

–Vous avez envoyé votre fils unique pour nous trouver ?

–Qui d’autre que le roi pouvait faire ce sacrifice ?

–Bien sûr.

–Elle n’aime pas les petits princes car je n’ai pas pu lui donner d’enfant. Elle leur impose une discipline de fer, personne n’ose la contrarier.

–Pauvres petits !

–Tu m’as demandé de t’aider pour trois choses : ton père, le médaillon et tes pouvoirs.

–Je te l’ai dit, je n’ordonnerai pas à mon peuple de partir en guerre contre le Mal. Pour ton père, nos mages ont une idée. Sais-tu encore voyager par la Toile ?

–Un peu, pourquoi ?

–Alors nos mages vont faire venir ton père ici, il se régénérera au contact de la Toile et comme cela on gardera de l’énergie, tu pourras communiquer avec lui grâce à la Toile.

–Bien, cela devrait aller.

–Pour le médaillon je ne peux rien. Pour tes pouvoirs je vais t’emmener dans un lieu sacré chez la Dame des Eaux.

–Qui est-elle ?

–Je crois que c'est l’esprit de la Toile. »

Alathor prit une autre direction se dirigeant vers un des coins les plus reculés de la forêt et là, Thomic frémit, l’air devenait plus lourd et plus froid. On entendait plus les oiseaux. Les arbres étaient malades. Alathor était désolé, Thomic se crut en plein cauchemar.

« –Ce doit être l’endroit d’Orobolan où se situe Benethan je suppose.

–À peu près, bien qu’il n’y est pas de lien entre les deux mondes.

–Et la Dame des Eaux habite cet endroit ?

–Un peu plus loin, personne ne vient ici, on voit ses propres doutes, ses peurs. »

Il n y avait plus de forêt mais un marécage. Alathor prit le chemin central indiquant bien à Thomic de ne pas s'en détourner.

« –Essaie de penser à des moments heureux sinon tu n'y arriveras pas. »

Thomic sentit qu'Alathor appréhendait ce moment.

C'est alors qu'il vit les milliers de morts des deux plus grandes guerres qui avaient dépeuplé Orobolan. Tous l'accusaient de les avoir tués. Il aurait dû intervenir et changer le cours des choses puis des visions encore plus macabres d'enfants et de femmes, veuves et orphelins de la guerre qui voulaient lui faire payer sa trahison de ne pas les avoir sauvés. Thomic sentit qu'il allait défaillir, Alathor était dans le même état, à quoi se raccrochait-il ?

Thomic essaya de se raccrocher aux moments qu'il avait vécus avec sa mère puis quand son grand-père était venu le chercher qu'il avait vu son père endormi, puis les agréables moments d'apprentissage qui avaient suivi. Les moments de complicité, son père riant de ses échecs, l'encourageant à recommencer encore et toujours, de ne jamais défaillir. Alathor tomba de cheval, il indiqua à Thomic que lui seul pouvait continuer, qu'il attendrait ici. Thomic continua donc son chemin, quelles fautes devait avoir Alathor sur la conscience pour ne pas pouvoir avancer ? Thomic vit les enfants massacrés pendant l'Émeute Noire. Les victimes des Shinjei, des arbres qui pleuraient. Enfin au loin, il vit une petite fontaine au milieu du marécage, là une vieille élénienne l'attendait, un bol à la main. Mais le chemin continuait et réservait d'autres surprises à Thomic. Ses amis de voyage, Jacob portant sa tête à la main, Narlia le corps atrocement brûlé. Yann quant à lui avait le corps transpercé par des balles. Serait-ce une vision de l'avenir ? pensa Thomic, il vit Shain, Pati et Alathor leur corps mutilé. Thomic faillit perdre connaissance. Il se raccrocha grâce, encore une fois, au souvenir de sa mère. Une Thollienne qui avait aimé son père pendant toute sa vie de femme. N'ayant jamais connu un autre homme que lui et ils n'avaient été ensemble qu'une seule nuit. Il arriva enfin à la fontaine.

« –Tu veux te rafraîchir après ce long voyage ? lui dit la vieille élénienne.

–Merci ma Dame, mais je dois voir la Dame des Eaux sans attendre.

–Tu la verras mais bois avant. »

Thomic prit la coupe, en but une gorgée. L'eau lui enleva toutes ses souffrances. Il sentit la chaleur de la Toile le parcourir.

« –Bien maintenant suis–moi je vais te conduire. »

Thomic suivit la femme jusqu'à un petit lac. La vieille femme se retira.

Du lac sortit une femme élénienne jeune et jolie, de toute beauté, la plus grande création de la Toile sans aucun doute. Thomic en tomba amoureux.

« –Etranger, tu n'es pas un Éléniens, que viens–tu faire ici ?

–Je suis Thomic le Gardien, fils de Dolin, fils de Myrdhanos, lui–même fils d'Erebios.

–Un Gardien ! et que veux–tu ?

–Je veux retrouver mes pouvoirs pour vaincre le mal qui gangrène Orobolan.

–Bien alors vois mon lac : c'est la source initiale de toutes choses. La Toile à son plus haut niveau !

–Je ressens en effet son pouvoir immense.

–Tu as vu le marécage derrière toi ?

–Oui ma Dame.

–Et bien avant, le lac arrivait à la limite du marécage. Il reste juste assez d'énergie pour maintenir le royaume de Thaerith. Si tu veux tes pouvoirs alors bois mais Thaerith disparaîtra et les Éléniens retrouveront la forêt d'Orobolan.

–Je ne peux faire cela, mais alors tout est perdu si je ne peux retrouver mes pouvoirs et vaincre les démons !

–Tu as le choix, boiras–tu à ce lac ?

–Non, je mourrais en combattant plus tôt que de faire du mal aux Éléniens.

–La Dame des Eaux avait raison, tu es aussi sage que juste !

–Vous n'êtes pas... ?

–Non je suis sa servante, la Dame des Eaux t'a donné à boire et tu récupéreras tes pouvoirs avec le temps.

–Le temps presse.

–Je vais te reconduire au palais de Thaerith.

–Et Alathor il est resté en chemin. Que voulait–il ?

–Dis–lui que son voeu est aussi exhaussé mais je ne te le dirai pas.

- Je crois que je sais.
- Alors vas en paix ! »

Chapitre 11 – La traduction interdite

Thomic était revenu avec Alathor. Il lui avait appris la réponse de la servante. Alathor en fut heureux. Le soir même, on envoya chercher Narlia qui s'ennuyait dans la cabane du mage. Elle fut admise au palais même si quelques regards lui firent comprendre que tous ne l'acceptaient pas, comme Yann d'ailleurs.

Après qu'on eut retrouvé Youli, Tyrilin avait envoyé son fils aîné au cachot.

Le plus jeune avait été épargné par sa mère.

« –Youli veux-tu aller chercher Shain pour le repas.

–Il est plus puni ?

–Non, cela suffira.

–C'est de ma faute, s'il a été puni. J'étais d'accord pour le cachot et en plus il ne savait pas que j'allais pleurer.

–Si je ne l'avais pas puni il se serait senti triste de t'avoir blessé.

–Je comprends pas.

–Comme tes amis sur le bateau, qui étaient tristes que tu n'aïlles pas bien, alors ils s'étaient punis sur le bateau, lui expliqua Thomic. »

Youli n'était pas convaincu par les explications de Thomic mais il partit en toute hâte libérer Shain de sa prison. Quand il arriva, Shain pleurait à chaudes larmes.

Youli lui ouvrit, le prit dans ses bras et lui murmura les larmes aux yeux :

« –Pardon !

–Non Youli, c'est moi qui te demande pardon ! »

Les deux garçons se dirigèrent vers le banquet, chacun racontait sa journée aux autres, Thomic cachant les visions d'horreur qu'il avait vues sur ses compagnons.

« –Alathor tu avais déjà été à la fontaine ?

–Non, c'était la première fois, le seul qui y a été c'est ton père, pour nous emmener à Thaerith. Il était accompagné de Grand Loup et de mon père qui le lâchèrent comme moi en chemin. »

Youli se rapprochait des jeunes princes, ils conversaient à un bout de l'assemblée.

« –Si mon papa il est mort, ma maman aussi !

–Non, aux dernières nouvelles, dame Jalora est vivante, dit Pati, puis il réalisa sa bêtise.

–Merci Pati, je vais pas pleurer. Je sais qu'elle est vivante maintenant et Thomic m'a dit que je rêverai bientôt ma famille donc je vais la revoir bientôt mais je ne sais pas quand est-ce ? Bientôt ? »

Pati fut rassuré mais Youli pensait à sa mère, comment était-elle ? Il ne s'en souvenait pas.

Il écouta la discussion des adultes tout en mangeant.

« –Bon maintenant on se retrouve à la croisée des chemins. J'ai récupéré mes pouvoirs et mon père est sauf. Il sera là d'ici peu pour nous aider.

Chacun peut choisir sa route il n'y aura pas de haine ni de regret.

–Moi je n'ai plus rien, je suis un criminel recherché, je te suis, répondit Jacob.

–Moi je te suis aussi, je veux faire payer à tous ces démons le mal qu'ils nous ont fait, je me ferai tuer pour donner un monde meilleur à Youli.

–Moi je suis désolée, mais je dois retrouver mon père. Je suis venue ici pour emprunter le passage des Éléniens jusqu'à la Garde de Sang. Je suis désolée mais mon père se meurt et je dois être à ses côtés.

–Bien Narlia.

–Mes mages t'emmèneront demain à la Garde de Sang, répondit Alathor.

–Merci Majesté ! répondit Narlia.

–Youli viens me voir ! demanda Thomic. »

Youli quitta les deux princes pour se diriger vers les adultes.

« –Youli tu es un enfant, mais tu as pris part à notre groupe de toi-même alors où veux-tu aller ?

–J'ai appris que j'avais un autre papa et une maman. Mon papa il est mort mais maman elle est vivante. Je veux aller la voir si papa Yann est d'accord.

–Papa Yann vient avec moi alors viens-tu avec nous et tu attendras un peu avant de voir ta maman ou pars-tu tout seul ?

–Papa Yann ? demanda l'enfant ne sachant quoi penser, il avait les larmes aux yeux.

–Choisis mon petit toum, fais ce que tu veux, si tu veux voir ta maman vas–y pars je ne t’en voudrai pas et comme le dit Thomic on se retrouvera.

–Je veux voir maman, répondit Youli sentant le poids de la trahison qu’il venait de faire.

Yann baissa les yeux, Youli ne vit pas ses larmes.

–Tu attendras Dolin mon père, lui seul sait où sont les tiens.

–D’accord je peux retourner avec Shain et Pati ?

–Bien sûr ! »

Youli reprit sa place sans un regard à Yann.

« –Shain et Pati sont mes fils, cela fait douze ans, que nous nous sommes quittés. Ma femme m’a attendu tout ce temps. Notre reine a élevé mes enfants et même si je ne suis pas d’accord avec la manière dont elle s’y est prise. Je dois la remercier pour en avoir fait des jeunes, justes et droits. Je suis fier d’eux. Je vous dis tout ça pour vous dire que si c’est la dernière bataille alors je veux que le peuple élénian n’ait pas à rougir de ne pas y avoir participé. Ma route commencée douze ans plus tôt n’est pas terminée. Mes chers parents, je dois vous dire que je pars demain rejoindre Thomic. »

Le prince Tyrilin, devant l’étonnement général, quitta la pièce.

Là, maintenant, c’était ses fils qui avaient du mal à digérer la nouvelle. Sa femme comprenait la décision de Tyrilin mais quant à l’accepter, c’était autre chose.

Le repas finit dans le calme le plus total, tout le monde ne fit que regarder son assiette en silence. Tout le monde partit se coucher calmement.

Thomic retrouva Tyrilin qui était pensif contre un arbre.

Sa femme venait de partir. Ses fils avaient demandé à Yann la permission de dormir avec Youli. Yann n’avait rien dit, il ne pensait plus. Il se dit que comme cela la séparation avec Youli serait moins dure.

C’était en fait Youli qui n’avait pas voulu partir avec Yann et avait demandé à Shain s’il pouvait rester au palais.

« –Tes fils sont venus te dire au revoir, on part tôt demain !

–Ils seront là, ne t’inquiète pas. Elle, je ne sais pas.

–Akilna ?

–Oui. Mes fils ont été élevés avec l’idée que le royaume primait sur tout. S’ils pleuraient parce que je n’étais pas là, Alinoa les fouettait où les

enfermait au cachot.

–Je vois, mais ta femme n'est pas du même avis ?

–Non. Elle trouve que l'on a assez donné. La Guerre des Bois n'a rien arrangé, regarde même Youli y a perdu son père !

–Bien, alors pourquoi as-tu voulu venir avec nous ?

–J'ai accepté une mission : te retrouver et sauver Élenia. Tu es là. Élenia n'est pas sauvée, je continue.

–Avec le téléporteur, tu pourrais rester plus longtemps et venir plus tard, on va à la Garde de Sang, on y restera bien trois jours.

–Vous suivez Narlia ?

–Oui, j'ai pris cette décision, le médaillon de l'équilibre est peut être là-bas !

–Et pourquoi ne pas laissez Narlia chercher ce médaillon et partir chercher le médaillon chez les Tholliens ? vous savez où ils sont j'en suis certain !

–Bien sûr, mon père me l'a dit. Mais Youli n'est pas encore prêt à savoir la vérité.

–Elle est si terrible que cela ?

–Sa perte de mémoire n'est pas dûe à sa transformation.

–Je vois, je garderai le secret. Viens allons dormir, tu veux dormir au palais ?

–Non je ne dormirai pas encore cette nuit.

–Bien, à demain alors ! »

Le soleil se levait à peine sur Thaerith quand la troupe fut prête à partir.

Thomic avait annoncé à Narlia qu'il l'accompagnait au château pour récupérer le médaillon de l'équilibre. Yann attendait Youli, il voulait le revoir avant de partir. L'enfant était introuvable. Les fils de Tyrilin vinrent dire au revoir à leur père, on voyait leur tristesse dans les yeux même s'ils ne faisaient rien paraître.

Yann les regarda avec envie, Youli n'était pas là.

Il s'adressa à Shain, de la peine dans la voix.

« –Prince Shain excusez-moi mais savez-vous où est Youli ?

–Papa tu seras pas fâché ? je sais que je mérite une punition mais Youli a voulu s'enfermer dans le cachot, il y a passé toute la nuit et sans pleurer !

–Shain, tu as déjà été puni hier et tu recommences !

–Laissez Tyrilin ! dit Yann. Je ne comprends pas comment vous punissez vos enfants et je dois sans doute me taire. Mais Youli est un entêté et s'il a voulu rester dans ce cachot la nuit, Shain n'aurait rien pu faire, alors si quelqu'un sera puni c'est Youli !

–Tu aurais en effet dû te taire mais je prends en compte ce que tu me dis. Youli a passé une nuit au cachot et j'estime qu'il s'est puni lui-même, ce n'a pas dû être drôle, j'y suis resté étant enfant. Je te laisse punir comme tu le veux mon fils, qui était, je te le rappelle interdit d'enfermer de nouveau quelqu'un dans ce cachot. Je vais libérer Youli moi-même.

–Bien ! répondit Yann. »

Shain attendait, qu'allait-il se passer ? comment l'Humain allait-il le punir ?

Yann prit l'enfant, le courba et appliqua une tape sur le fond de culotte du jeune prince, puis il lui dit :

« –C'est bon, mais ne recommencez jamais plus, promis ?

–Promis Monsieur Yann ! »

C'était la première fois que Shain l'appelait monsieur sans y être forcé et avec de la reconnaissance dans la voix. Cela émut Yann.

« –Moi, Prince Tyrilin au nom du peuple élénian, Thomic, je joins votre groupe. »

Un mage ouvrit le Portail et nos amis se trouvèrent près du château de la Garde de Sang.

Un garde les vit et retourna vers le château. A leur entrée, tous les princes étaient là attendant Narlia, la mine sombre.

« –Que se passe-t-il ?

–Il a attendu longtemps votre venue mais... commença Charly.

–Il est mort ?

–Non. Ce matin il n'a pas pris sa pilule et il s'est exposé au soleil. Il n'a plus longtemps à vivre, il vous réclame. »

Narlia partit avec les princes, Charly resta avec les autres leur faisant visiter le château. Il y avait affluence : tout le clan de la Lune Bleue était là. Tous prêts pour la guerre qui ne tarderait pas à arriver. Il y avait à peu près mille personnes dans ce château. Jacob trouvait cela peu par rapport aux dires de Narlia. Charly, accompagnant la bande jusqu'à une chambre, leur dit que Narlia les retrouverait là. Yann se lamentait. Youli n'était pas

venu lui dire au revoir. Il avait préféré s'enfermer dans un endroit horrible plus tôt que de venir le saluer.

Narlia avait été conduite près de son père celui-ci avait été affreusement brûlé. La mort allait venir bientôt.

« –Papa pourquoi ?

–Dis-toi que quatre mille ans c'est très long. J'ai vu des civilisations se monter et se détruire. Deux guerres ont ravagé Orobolan.

–Mais moi je suis ta petite fille !

–Oui la seule que j'ai voulue pour moi, un caprice ! j'avais remonté mes clans mais toi tu étais mon rayon de lune.

–Papa, tu ne m'as pas eu d'une femme ?

–Non, tu le sais maintenant nous ne pouvons avoir d'enfant. Je t'ai prise à ta famille je suis désolé. Désolé aussi de t'avoir menti.

–Pourquoi ?

–Parce que je t'ai aimée dès que je t'ai vue. Tu étais si frêle, si petite !

–Et ma famille ?

–Des paysans, je ne les ai jamais revus. Pardonne-moi !

–Narlia, c'est maintenant ou jamais ! fit remarquer Ghan.

–Bien, je te pardonne mais sache qu'un bateau emporte les damnés qui ont du chagrin, ma famille y est. Alors vas leur demander pardon à eux aussi ! »

Narlia s'en voulait de ses paroles dures, elle caressa le visage de Garnac et l'embrassa sur le front, les derniers mots de Garnac furent :

« –Je leur demanderai pardon, je te le promets. »

« –Narlia, pendant que tu étais partie avec les Éléniens. J'ai demandé à tous les clans pour cette marie et je sais qui c'est maintenant ! lui dit Charly.

–Moi aussi », répondit Narlia, les yeux plein de larmes.

Narlia se mit à pleurer. Elle n'en pouvait plus, elle continuait de pleurer quand elle rejoint les autres. Chacun d'eux pensait que son chagrin était dû à la mort de Garnac que les cloches venaient d'annoncer. Mais non, personne ne pouvait savoir. Cet homme, qu'elle croyait être son père, cet homme qui l'avait aimée et élevée, cet homme était un monstre qui l'avait enlevée à sa famille. Soudain un vacarme vint perturber nos amis.

« –Papa Yann, c'est toi ? demanda un des hommes de Ghan.

–Oui, répondit Yann étonné.

–Alors on a un colis pour toi, on l’a trouvé dans la forêt pas très loin d’ici.

–Qu’est–ce que c’est ? »

Youli rentra en pleurant et se jeta au cou de Yann.

« –Je peux pas rester sans toi, je veux pas t’abandonner !

–Tu es parti de chez les Éléniens ?

–Je suis arrivé pour te dire au revoir mais tu étais déjà parti, alors Shain a rouvert le trou et je suis venu mais je me suis perdu dans la forêt.

–Oh Youli, toi aussi tu m’as manqué !

–Pardon, papa Yann, pardon !

–Et cette histoire de cachot toute la nuit, tu sais que Shain s’est fait gronder ?

–Oui pardon !

–Allez sacripant tu n’en rates pas une ! »

Le garde revint.

« –Dame Narlia, le Conseil des Princes se réunit, l’heure est grave !

–Je ne suis plus des vôtres. Je n’ai rien à faire de votre conseil.

–Euh... je réponds cela au conseil ? demanda le garde décontenancé.

–Non, je leur dirai moi–même, je viens dans une minute.

–Bien ma Dame ! »

Le garde repartit de la pièce, au vu de ses peaux de bêtes accrochées à son gilet de protection, il ne pouvait faire partie que du clan de Ghan. Jacob avait remarqué les habitudes vestimentaires peu orthodoxes de ce clan. Le plus impressionnant devait être leur chef Ghan qui, à l’arrivée de Narlia, était coiffé d’une tête de loup.

« –Quel est ce conseil auquel tu ne veux pas participer ? demanda Thomic.

–Le Conseil des Princes, leur plus grand conseil !

–Leur ? tu n’appartiens pas à leur clan ? demanda Yann.

–Plus maintenant !

–Narlia, sur le bateau l’homme avec qui tu as discuté était ton père, c’est cela !

–Comment ?

–Tu oublies que je suis un Gardien. Peu importe le chagrin que tu as et la haine que tu peux ressentir envers Garnac. Je te demande d’aller à ce conseil. Nous t’y accompagnerons, la guerre contre les démons a

commencé. Tu m'as dit que tout ton clan était à la Garde de Sang, je compte à peu près huit cent hommes. Où est le reste ? Si une guerre éclate, je préfère avoir le clan de la Lune Bleue de mon côté que du leur.

–Moi je reste avec Youli, déclara Yann.

–Bien ! lui répondit Thomic, les autres allons–y ! »

Thomic n'avait pas laissé de choix à Narlia. Pour la première fois de l'aventure, il avait pris ouvertement une décision pour le groupe. Jacob pensa que cette décision ne présageait rien de bon.

Le conseil se réunit dans ce qui devait être la salle d'honneur du château, on avait disposé des sièges en cercle. Chacun des princes avait deux gardes derrière lui.

Tous, la mine grave, attendaient. Charly prit le premier la parole.

« –Narlia, tous les clans te présentent leurs sincères condoléances et te prient de prendre la place de ton père au conseil.

–Je prendrais cette place si mes amis peuvent s'asseoir d'égal à égal au conseil.

–Le conseil doit voter pour permettre leur présence, répondit Toré.

–Non ! il y a ici un Gardien, un prince de sang royal, et un ambassadeur des fils de Mogdolan. Un vote serait leur faire un affront, Narlia avait repris de l'assurance mais c'était aussi son moyen de se venger.

–Bien, alors que l'on aille chercher des chaises ! » répondit Malki contemplant toujours ses doigts.

Aucun des autres chefs n'avait pris la parole. Les serviteurs arrangèrent le cercle pour que tout le monde puisse s'asseoir d'égal à égal. Enfin le dénommé Malki prit la parole.

« –Souhaitons d'abord la bienvenue aux hôtes de ce conseil. Voici donc l'ordre du jour : le dernier voyage de Garnac aura lieu demain soir. Tous les chefs de clan sont maintenant revenus et le clan de la Lune Bleue est au complet. L'heure est grave, il y a trois mille ans, les Humains ont lancé la Grande Inquisition, seule une poignée du grand clan de la Lune Bleue avait survécu. Cette année, la Grande Inquisition a repris sous d'autres formes. Elle a commencé par la destruction du cloaque d'Alkithan, à l'heure où je vous parle, il ne reste pas pierre sur pierre dans ce que fut le cloaque. Plus de cent mille personnes ont péri, ce qu'il restait du clan de Bruj également, suite à cela notre identité a été révélée. Un traître doit être parmi nous,

enfin dans toutes les villes d'Orobolan. Les gardes des Shinjei ont envahi les égouts, les souterrains, les grottes pour nous exterminer. A Calisma, ce fut un massacre général, la ville est tombée. A Wint Kapes, le clan de Ghan a réussi à fuir, mais à quel prix !

Le clan, qu'avait réussi à reconstruire Garnac, après la victoire de Nosfi, est décimé.

La question de maintenant est : devons-nous repartir dans la nuit ou partir en guerre contre ces démons. J'ai bien tout dit comme il faut Charly. C'est aux autres de parler ! »

L'effort de Malki l'avait épuisé. Thomic se leva et prit à son tour la parole :

« –Je crois qu'il vous manque un élément. Nosfi, dont j'ai vu la statue en dessous du portrait de Venetin, faisait partie d'une équipe chargée de retrouver les médaillons de pouvoir. Celui de Venetin me manque. Je ne forcerai pas le clan de la Lune Bleue, qui a déjà beaucoup donné dans ce combat, à participer au conflit à venir. Mais si je peux avoir votre aide pour retrouver ce médaillon, cela nous serait déjà d'un grand secours. »

Toré montrait son désaccord avec l'intervention de Thomic. Pour lui les étrangers n'avaient pas la parole. Charly était indifférent, Ghan prêt à en découdre, Malki regardait ses doigts.

« –Le conseil décidera si le clan de la Lune Bleue doit encore se mêler des affaires des Humains. N'oubliez pas que toutes les opérations commando contre les Shinjei ont été faites par le clan. Si les Humains ne veulent pas se défendre, nous n'allons pas les forcer.

–Et pour le médaillon, Toré ? demanda Charly.

–Je veux bien laisser les étrangers chercher dans le château. À la condition qu'ils ne brisent rien. »

La motion fut acceptée par le conseil à l'unanimité. Thomic vit bien qu'il était inutile de continuer, le clan de la Lune Bleue se retirerait tant que les Humains ne prendraient pas leur avenir en main. Des Humains qui étaient drogués par la télé et par la propagande des Shinjei. Thomic demanda un plan du château que Charly lui fournit. Thomic organisa les fouilles, Youli voulait aider lui aussi, on lui confia l'entrée du château. Yann fouillerait la grande salle, Narlia le bureau et les appartements de Garnac. Jacob fouillerait les dépendances et Tyrilin les salons.

Les chambres des hommes du clan seraient laissées au clan lui-même. Jacob eut tôt fait de comprendre que les dépendances et les cuisines n'apportaient pas grand intérêt. Il n'y avait là que des restes d'animaux. Des bœufs de sang que l'on laissait à température du corps. Jacob décida alors de rejoindre Tyrilin. Tyrilin avait déjà fouillé les salons du rez-de-chaussée et s'attaquait au premier étage.

« –Ce qui est bizarre dans ce château, ce sont les tableaux.

–Tu penses à celui de Venetin, il est morbide en effet. Ces massacres en toile de fond...

–Celui-là est morbide en effet. Mais si tu regardes bien, ce sont des hommes du clan de la Lune Bleue qui sont torturés en toile de fond. Je dis des hommes mais je devrais dire des Éléniens.

–Comment cela ?

–Regarde Venetin, il semble vouloir fuir ce massacre. Sur le tableau, c'est son peuple que l'on massacre. Mais regarde bien les hommes à terre, ils sont plus grands que leurs agresseurs. Si tu regardes Venetin, tu verras qu'il a des traits des Éléniens. Regarde-moi et regarde-le, on dirait que nous sommes parents ! »

Jacob regarda Tyrilin, puis le portrait de Venetin, puis Tyrilin de nouveau.

« –Tu penses que le clan de la Lune Bleue ferait partie de la race des Éléniens ?

–Ce ne serait pas étonnant, nous étions là bien avant vous. Si Ikan est le premier meurtrier alors il devait être élien.

–Donc tous ceux que nous croisons sont éléniens en vérité.

–Non, les anciens de la Lune Bleue comme Garnac sont des Éléniens. D'après le récit de Narlia, son père a dû faire un échange de sang avec des Humains pour reformer son clan après la victoire de mon père sur Kristalina.

–Alors Narlia a été tuée par Garnac et il lui a donné de son sang ?

–Oui, c'est pour cela qu'elle lui en veut. Allons continuer à fouiller. »

En entrant dans le premier salon, Jacob comprit ce que Tyrilin voulait dire au sujet des tableaux. Sur toutes les images qu'il avait vues auparavant concernant ceux de la Lune Bleue. Ces derniers étaient représentés comme des monstres toujours en train d'égorger des femmes et des enfants. Là sur

un des tableaux, on voyait une famille aimante : le père, la mère et les deux enfants posant pour la postérité. Sur un autre, on pouvait les voir à un pique-nique nocturne. Les enfants jouant au cerceau, les parents enlacés se regardaient. La salle d'honneur n'étant pas immense, Yann rejoint Narlia dans les appartements de son père. Elle regardait un registre où une écriture fine était dans une langue que Yann reconnut :

« –De l'élénian ! »

Narlia sursauta.

« –Désolée !

–De rien, je ne t'avais pas vue rentrer. Ce n'est pas de l'élénian, mais tu as raison cela y ressemble. C'est la langue du clan, pas mal de vocabulaires sont similaires. Comment as-tu reconnu cette langue ?

–Je l'ai vue dans la forêt y a pas longtemps, répondit Yann de son ton renfermé habituel.

– C'est vrai, excuse-moi !

–Mouais. As-tu trouvé quelque chose ?

–J'ai fouillé la chambre de mon père mais avec les gardes qui le veillent, ce ne fut pas facile. Puis j'ai commencé à fouiller ici, je suis tombée sur ce registre, regarde !

« L'année est marquée puis le village. Cette enfant est battue par le patron de l'auberge. Il va certainement mourir. Chaque soir, j'entends l'enfant pleurer dans la chambre à côté de la mienne. C'est décidé, je vais l'amener avec moi ! »

–Qui est-ce ?

–Toré, et celui-là : « Je vois l'enfant mendier, habillé de peaux de bête. Les gens le frappent et le chassent alors il rejoint des loups en forêt et vit avec eux. Quand il a faim, il repart en ville pour chaparder quelques nourritures. »

–Ghan !

–Oui, c'était facile. Essaie celui-là : « Cet enfant est terne. Son père le maltraite, il l'oblige a joué avec d'autres enfants à des jeux d'adultes. L'enfant semble n'avoir plus de vie, seule sa cornemuse semble encore le distraire. »

–Là je vois pas.

–C'est Charly !

–Pas évident.

–Tu ne l’as pas encore entendu jouer. « C’est pour cela, je me suis promis de ne plus en prendre pour un moment mais je peux aider cet enfant. On le croit fou mais en fait cet enfant se nourrit de champignons hallucinogènes. Ce qui accroît cet effet de démence latente chez lui. Ces champignons autrefois utilisés par les barbares pour annihiler la conscience de leur troupe au combat. »

–Malki !

–Comment as-tu su ?

–J’ai vu son clan, de vrais zombies. Lis-moi le dernier, en dessous de Malki.

–Non pas celui-là !

–Allez lis-le !

« Mon clan est reconstruit. Mes enfants ont sauvé d’autres enfants de la misère. Ceux-ci ont à leur tour sauvé d’autres enfants. Ma mission est finie et je me sens seul. Aujourd’hui j’ai vu cette petite fille avec sa poupée, seule. Elle est toujours seule, parfois même seule dans son jardin la nuit. Son père ne doit pas s’en occuper. Je pourrai peut-être, moi m’en occuper. Un mois que je l’observe, son père ne s’en occupe guère. Je dois agir, si la petite est seule ce soir, je la prends, sinon je m’en vais. »

Narlia pleurait en lisant ces lignes.

« –Marie, c’était toi ?

–Oui c’était moi !

–Tu es la dernière du clan, il n’y a plus rien après.

–Oui et j’ai vu mon vrai père sur le bateau des damnées. Il est mort parce que ce soir-là, je suis sortie.

–Comme à ton habitude, tu ne pouvais pas savoir. Allons cherchons le médaillon ! Le temps presse. D’après ce que j’ai entendu des discussions, l’armée est en marche, une guerre se prépare ! »

Pour la première fois, Yann se montrait paternel envers quelqu’un d’autre que Youli. Il soutenait Narlia qui enfin laissait libre cours à son chagrin.

Le soir venu, personne n’avait rien trouvé.

« –Ils ont une réserve de champignons au sous-sol, dit Thomie, c’est impressionnant ! J’espère que le médaillon n’est pas dedans.

–T’inquiètes pas. Le clan de Malki les mange plus vite qu’ils ne poussent. Ils l’auraient vu.

–Le clan de Malki ce sont les zombies aux discours incohérents.

–Y en a un qui m’a pris pour une dame, déclara Jacob. Il m’a fait la cour.

–Et tu as rendez-vous ou pas ? demanda Narlia, qui grâce Yann, avait retrouvé le sourire.

–Moi y en a un qui m’a fait peur. Il m’a pris pour un petit chien, il voulait m’emmener dehors faire mes besoins ! s’indigna Youli.

–Et qu’as-tu fait ? demanda Yann amusé.

–Miaou ! »

Cela fit rire tout le monde.

« –Bon sinon, j’ai eu des nouvelles de mon père. Il est à Thaerith et va aller dans le marais pour retrouver ses pouvoirs. Il va chercher aussi les autres médaillons.

Alkithan a brûlé, il ne reste plus pierre sur pierre. Les habitants se réfugient dans les petits villages. L’armée les poursuit, le nouveau général est terrible, ce doit être un démon. La patrouille de Benezit est maintenant commandée par un certain Peter.

–C’est un ami d’enfance à moi !

–Et ben bravo, tu verrais le merdier qu’il a mis après les émeutes ! »

Yann qui souriait à coté de Narlia se rembrunit d’apprendre qu’il y avait eu d’autres émeutes sanglantes et que son poulain, celui à qui il avait tout appris, était responsable du massacre. Jacob aussi accusait le coup.

Le lendemain ils allaient reprendre les recherches quand Youli dit :

« –Je sais où il y a un médaillon.

–Où cela ? demanda Thomic.

–Sur la statue du pas beau.

–Celle de Nosfi dans le hall, traduisit Narlia. »

En effet la sculpture de Nosfi le représentait portant le médaillon de Venetin.

Youli voulut grimper dessus pour saisir le médaillon de pierre. Yann tenta en vain de l’en dissuader. La statue tomba sur le tableau et se brisa. Les hommes, qui étaient là, se rapprochèrent. La statue était en miette et le bord du tableau était brisé. Tout le monde était interdit. Yann allait hurler sur Youli et lui faire passer l’envie de faire des bêtises quand Thomic lui

fit remarquer le médaillon à terre. Il devait se trouver dans la statue. Youli se mit à pleurer. Thomic ramassa le médaillon. Toré, prévenu par un de ses hommes, arriva. Il entra dans une colère noire quand il vit les dégâts.

« –J'en étais sûr. Ces étrangers ont brisé la statue du Maître. Le responsable doit mourir.

–Même le petit chat ? demanda un des hommes.

–Tais-toi, loque dégénérée !

Les hommes de Toré s'emparèrent de tout le monde. Thomic remarqua à l'endroit du tableau une fissure comme si on avait muré une salle. Charly et les autres princes étaient arrivés. Ils contemplaient le désastre.

« –Qui est responsable ? demanda Ghan.

–C'est moi, répondit Yann. Je suis le seul responsable.

–Il mérite de mourir ! déclara Toré qui voulait une exécution en réponse des massacres de ses derniers jours.

–Non ce n'est pas papa Yann !

–Tais-toi Youli ! lui répondit Yann.

–Non, tu ne peux pas me gronder, tu m'as dit de ne pas mentir. C'est moi qui voulais prendre le médaillon de pierre et qui ai fait tomber la statue et le vrai médaillon il était bien à l'intérieur.

–Alors l'enfant sera exécuté ! déclara Toré.

–Arrête Toré, tu ne représentes pas le clan. Tu ne peux décider comme cela d'une exécution.

–Nos règles sont strictes. Si quelqu'un doit décider d'une exécution alors ce sera Malki le prince du château, déclara Charly très en colère.

–Malki est fou et il est trop faible pour décider, lui répondit Toré furieux.

–Tais-toi Toré. Même si Malki est aussi fou que tu le dis, il reste le Prince. Seul le conseil peut décider sans lui. Tu n'es pas le conseil. Que l'on amène l'enfant dans le bureau de Garnac ! S'il y a sanction, le conseil en décidera ! »

Youli fut emmené sous bonne escorte.

« –Excuse-moi Charly, mais regarde le mur, je pense qu'une pièce est cachée derrière.

–Tu veux que je fasse abattre le mur. Tu trouves qu'il n'y a pas assez de dégâts.

–Le tableau n’a pas trop souffert et la statue peut être refondue. J’ai vu le moule à la cave ainsi que celui fait pour Garnac.

–Tu en es sûr ? demanda Malki.

–Oui, tous les derniers princes de l’époque de Nosfi ont un moule à la cave, dans un rebut que j’ai trouvé derrière un amas de bric-à-brac.

–Bien, je vais faire abattre le mur. »

Il s’adressa à deux hommes qui partirent chercher des outils.

Yann s’inquiétait plus pour Youli que pour lui-même.

Malki demanda aux hommes de libérer les prisonniers. Yann voulut aller voir Youli. Thomic lui fit signe de n’en rien faire, que Youli allait bien.

Le mur fut vite démoli. On découvrit un petit bureau, des parchemins décrivant la vie de personnes. L’écriture était très ancienne, Thomic se servit d’une carte au symbole d’une plume pour traduire les documents. Un immense livre était posé sur l’unique mobilier de la pièce. Une sorte de malle dont le couvercle avait été aménagé pour en faire un bureau.

« –Je peux traduire ces documents mais cela prendra du temps. C’est rédigé dans de l’élénién du temps d’Erebios, cette langue a plus de six mille ans.

–Bien, traduisez ce manuscrit ! nous vous attendrons dans la salle du conseil. Nous allons décider du sort de l’enfant, déclara Charly.

–Que risque-t-il de lui arriver ? demanda Yann visiblement très anxieux.

–Pas grand-chose, je vous l’assure, c’est juste pour calmer les esprits. »

Yann n’en était pas plus rassuré.

« –Où est Toré ? il va nous manquer au conseil ! demanda Charly.

–Lui qui insistait pour que l’on tue Youli et le voilà qui disparaît ! signala Ghan.

–Où est Youli ? demanda Jacob.

–Dans le bureau de Garnac avec deux gardes, pourquoi ?

–Allons-y ! j’ai un mauvais pressentiment. »

Tous se précipitèrent vers le bureau de Garnac. L’inquiétude grimpa quand ils virent les gardes, la tête tranchée. Ils entrèrent dans le bureau pour voir Toré levant un poignard pour tuer Youli attaché au bureau.

« –Meurs créature impie ! »

Jacob bondit vers Toré.

« –Tu t’es regardé ! répliqua Yann. »

Le combat commença entre Toré et Jacob. Toré montra, bien vite, sa supériorité.

Jacob fut, vite fait, mis à terre. Charly et Malki entrèrent dans la bagarre tandis que Yann détachait Youli. Il le mit à l'abri. L'enfant était épuisé, il avait eu la peur de sa vie. Ghan demanda à Yann de faire sortir Youli. Il demanda ensuite à quelques uns de ses hommes de les protéger. Les hommes de Toré avaient été avertis du combat de leur chef. Par loyauté envers lui, ils s'attaquèrent aux hommes des autres clans.

Le combat faisait rage, les têtes tranchées roulaient sur le sol. Dans le bureau de Garnac, le combat continuait. Les princes s'étaient tous mis dans la bataille.

Toré était puissant, le plus puissant sans doute. Ghan essayait quant à lui de limiter les combats dans le château. Le pire étant sans doute le clan de Malki, drogués aux champignons ils s'entretuaient entre eux.

Thomic sortit du bureau et se décida à intervenir, il lança une des cartes des Élenians et d'un seul coup tous les hommes s'endormirent.

Thomic réveilla les princes. Charly ligota Toré. Ses hommes réveillés en premier s'occupèrent de ceux du félon. Enfin on réveilla le reste du château.

Youli en se réveillant et en voyant Malki déclara :

« –J'ai pas fait exprès pour la statue, pardon !

–Tu n'es pas responsable petit homme, c'est Toré qui par magie l'a fait tombée. Je te présente nos excuses.

–Et moi les miennes ! », dit Yann qui ne comprenait pas grand-chose, seulement que Youli était tiré d'affaire.

Jacob eut le temps de tout lui expliquer pendant qu'il revenait au bureau de Garnac. Toré y était toujours ligoté et sous bonne escorte.

« –Quel gâchis, tout ce combat pour rien ! déclara Malki.

–Pas pour rien, l'enfant nous délivrera ! répondit Toré.

–Youli ? demanda Yann surpris.

–Non pas le Thollien. L'Enfant de Pouvoir, celui qui sait. Il nous a promis la fin de notre non-vie, notre salut, il voulait un des Élus en sacrifice. Je n'ai pas eu le gnome pendant le concert, ni l'Humain dans le cloaque, alors j'ai fait tombé la statue. J'étais sûr que le petit serait tué pour cet affront.

–Alors le traître, c'est toi !

–Vous êtes les traîtres ! Je ne veux que sauver notre race.

–Comme Venetin le voulait, mais le Mal l'a tué. Tu t'es laissé berner à ton tour ! rugit Narlia.

–Bon, déclara Malki, nous avons trouvé le traître. C'est vrai que seul son clan avait subi peu de pertes et était le moins souvent sur le front.

–Prince, que décidons–nous ? demanda Charly.

–Le conseil doit décider de son sort.

–Pourriture, je crache sur votre conseil. J'en fait partie et je vote pour ma vie.

–Bien, ton vote est entendu. »

Chacun des autres participants au conseil, chacun son tour et d'une voix grave, la mine sévère répondirent à leur prince.

La réponse fut unanime, personne ne trembla :

« La mort ! »

Tout le monde se rendit devant le château, où des bûchers avaient été dressés.

Les hommes s'étaient réunis autour des corps de ceux qui avait péri pendant la bataille. Au centre se trouvait le bûcher de Garnac. Les hommes de Toré, toujours ligotés, assisteraient aux funérailles. Les bûchers des soldats furent allumés puis Malki tendit une torche à Narlia. Il lui demanda de mettre le feu à celui de Garnac.

« –Non je ne peux pas !

–Moi aussi j'ai lu le registre, Narlia ! Même si je ne comprends pas tout. Garnac a voulu nous sauver. Pour toi, il a peut-être fait une erreur, mais il nous a tous sauvés.

–Alors vas–y brûle son bûcher, si tu l'admires tant !

–Non, tu es sa dernière infante, alors c'est à toi que revient cet honneur ! lui dit Ghan en levant sa tête de loup.

–Je ne peux pas ! hurla Narlia les larmes aux yeux.

–Moi Tyrilin, Prince de la forêt d'Élenia, je reconnais Garnac comme l'un des nôtres. Alors si vous le permettez, je lui rendrai cet honneur.

–Moi Jacob, fils de Mogdolan, je reconnais en Garnac un grand guerrier.

–Moi Yann, chef des Ours Brisés, je rends mon hommage à ce chef de clan.

–Moi Youli, fils de grand loup, je rends hommage à ce chef de clan ! »

Chacun avait pris une torche et l'avait enflammée sur la torche de Malki. Narlia hésita, les yeux rouges de larmes.

« –Moi Narlia, je rends hommage à notre prince, espérant qu'il trouve le pardon. »

Elle prit la torche des mains de Malki et tous jetèrent en même temps leur torche sur le bûcher. Tout le monde partit se coucher. Thomic resta dans le bureau récemment dévoilé pour finir de traduire les documents. Vers midi, quand les autres se réveillèrent, il travaillait encore. Avant l'aube, on avait fixé sur des croix les soldats de Toré entourant leur chef et on les avait livrés au soleil. Maintenant il n'en restait plus qu'un tas de poussière.

« –Alors Thomic, qu'avez-vous découvert ? lui demanda Charly.

–Les papiers décrivent la création du premier clan à l'époque du prophète. Le journal est celui du prince de Venetin il décrit partiellement la création des deuxième clan. Il n'y a plus aucun doute, tous étaient éleniens. Venetin a écrit un mot en bas de la dernière page, indiquant que les trésors de cette pièce devaient être conservés et ils ont été cachés ici pour que l'Inquisition ne les trouve pas.

Le livre est écrit dans une langue encore plus ancienne. Il m'a fallu appeler mon père pour la traduire. C'est le premier langage connu sur le monde. Ce livre ne devrait même pas exister. C'est la version originale du Grand Livre.

–C'est quoi le Grand Livre ? demanda Youli.

–C'est le livre de référence de l'ancien culte, lui répondit Tyrilin.

–Ah !

–Donc j'ai traduit une partie des textes qui retracent la création du monde, la dualité du Gardien de l'Équilibre et la séparation de celui-ci. Puis j'en suis venu à la malédiction d'Ikan qui avait sacrifié son frère pour l'Unique. Tous l'ont condamné pour ce geste, Élenia lui a interdit de voir la lumière. Seul Fenrir l'a épargné, il a demandé à l'Unique de lui laisser une chance.

–Oui, nous savons tout cela, coupa Tyrilin.

–Oui mais dans la version la plus connue, l'Unique ne répond pas au jeune Gardien.

Tandis qu'ici l'Unique répond à Fenrir qu'il le pourra si Ikan se pardonne. Donc si Ikan se pardonne à lui-même et reconnaît sa faute, il pourra être sauvé et ce sera la fin de la malédiction du clan de la Lune Bleue

–Au fait, pourquoi ce nom ? demanda Jacob.

–La légende raconte que quand Ikan a été banni, la lune est devenue bleue pas un bleu ordinaire mais un bleu divin, répondit Narlia.

–Donc si on peut montrer à Polinas que Ikan regrette, la malédiction sera levée ? demanda Malki.

–Super facile, tout le monde a l'adresse de Polinas et Ikan est sur un bateau que l'on ne voit qu'une fois tous les sept siècles et encore s'il fait nuit ! rétorqua Charly.

–Mon père est mort, il doit savoir comment contacter Polinas. Sinon j'ai une bonne nouvelle pour Youli : nous allons chez lui.

–C'est vrai, et je vais revoir ma maman ? demanda l'enfant plein d'espoir.

–Si elle est à Drakinar, oui !

–Youli va préparer nos affaires ! lui demanda Yann. »

Youli, sautant de joie, partit chercher les affaires de la troupe, Narlia partit l'aider.

« –Je croyais que ton père t'avait dit d'éviter que Youli aille chez les siens.

–Il m'a dit, le plus tard possible. Nous ne pouvons plus attendre. J'espère qu'il ne comprendra pas la vérité.

–Sa mère est morte ? demanda Yann anxieux.

–Oui, répondit Thomic aussi inquiet.

–Ce sera difficile de lui cacher, déclara Jacob.

–Ce n'est pas cela qu'on doit lui cacher Jacob, répondit Tyrilin le regard grave. »

La troupe dit au revoir aux princes. Narlia leur dit qu'elle devait continuer la route, qu'elle reviendrait pour décider de la succession de Garnac mais que ce n'était pas le plus urgent. Thomic leur assura qu'il ferait de son mieux pour lever la malédiction. Malki, répondit l'air grave, qu'il ne donnerait pas de faux espoir à son peuple mais que ce serait un miracle si cela venait de son vivant.

Chapitre 12 – La ville oubliée

Ils n'eurent aucune difficulté à trouver l'entrée de la grotte. Youli sautait comme un cabri. Comme Yann restait maussade, Youli s'approcha de lui.

« –Tu sais papa Yann, je t'abandonnerai pas. Tu es mon deuxième papa mais j'ai qu'une maman. C'est pour cela que je suis content.

–Oui Youli, mais tu sais ta maman est peut-être partie !

–Dis pas ça, elle m'attend depuis longtemps. Elle doit m'attendre. »

Le bruit d'un marché se fit bientôt entendre. Cela surprit le groupe tellement le reste de la grotte était silencieuse. Des gardes habillés de façon traditionnelle leur barrèrent le chemin.

« –On ne passe pas, le village de Tholl est interdit aux étrangers !

–Je veux voir maman, elle est dans ce village.

–Mais bien sûr gamin, fiche le camp !

–Je veux voir ma maman, je suis un fils de Tholl ! »

Le corps de Youli commença à trembler. Thomic sentit qu'il allait se transformer et ce serait la catastrophe.

Une femme attirée par les cris vint vers les gardes.

« –Mais c'est Youli, vous ne le reconnaissez pas, le fils de Jalora !

–Impossible, cela fait trois ans qu'il a disparu. Il doit être mort, répondit l'un des gardes.

–Je suis vivant et je veux voir Jalora ! »

Le corps de Youli s'était calmé. Les gardes ne savaient plus quoi faire.

« –Je crois que l'on devrait les amener à l'ancien !

–Oui mais nous ne pouvons quitter notre poste, si les autres revenaient ?

–Les autres ? demanda Thomic.

–Des soldats de l'armée du dehors, ils sont venus il y a trois lunes, répondit le plus jeune des gardes.

–Je vais les emmener à l'ancien, moi !

–Toi Tialora ? ils sont six !

–Je peux les surveiller et puis c'est le marché aujourd'hui !

–Fais-toi aider d'une patrouille quand tu en croieras une.

–Bien entendu ! »

La femme leur demanda de la suivre, une fois éloignée des gardes.

Elle déclara :

« –Faut pas leur en vouloir mais nous avons été attaqués à l'entrée est, y a deux jours. Une patrouille, il risque d'y en avoir d'autres, alors tout le monde est nerveux ici. »

Comme chez les Petites Gens, un village s'était recréé sous la terre. Les maisons avaient été construites dans le rocher. Il y avait peu d'enfants. La natalité était détruite comme chez les Éléniens, pensa Jacob.

Youli demanda :

« –Et ma maman on va la voir ? »

La femme prit un air triste ce qui ne rassura pas Youli.

Dans une grande salle aux dimensions immenses se trouvait un trône, là un dragon blanc était allongé. Thomic ressentit le pouvoir de ce dragon, il était immense, voir divin. Ce ne pouvait être que Tholl. Thomic fit signe aux autres de s'agenouiller.

Le dragon intrigué par cet attroupement regarda de plus près, puis d'une voix caverneuse il déclara :

« –Alors les Élus sont arrivés. Je te remercie Tialora laisse–nous ! »

« –Thomic, j'ai appris le décès de ton père j'en suis désolé !

–Il a réussi à se maintenir sous forme éthérée et là il est dans la Toile pour revenir nous aider, le dernier combat approche.

–Je sais, j'ai senti l'essence du Mal.

–Où est maman ? » demanda Youli avec colère.

Yann ne lui lança aucun regard de désapprobation ce qui étonna Youli.

Le dragon diminua de taille et devint un vieil homme.

« –Youli, parlons d'égal à égal. Tu sais, tu es le petit–fils de Myrtha et le fils de Brableiz et de Jalora de Maspian. »

Thomic sursauta entendant ce nom. La lignée des Maspian avait donné des rois, des reines et, jusqu'avant la guerre, de fidèles serviteurs à la cause de l'Équilibre.

Le peuple de Tholl avait été reformé d'ailleurs grâce à une alliance avec les Maspian.

« –Oui et où est–elle ? Monsieur ? demanda Youli très inquiet.

–Mon petit, ta mère est morte, nous pensons, pour protéger ta fuite. Je suis désolé. Près d'elle nous avons retrouvé les corps de trois bandits couverts de griffes. »

Youli se mit à pleurer. Il espérait retrouver sa mère, il attendait ce moment. Il l'avait imaginé plein de fois dans ses rêves. Elle, l'embrassant comme il avait vu la mère de Shain et Pati les embrasser. Youli, lui racontant ses aventures avec papa Yann. Elle aurait été fière de lui mais ce moment n'arriverait pas. Tholl indiqua à Yann un endroit où il pourrait coucher l'enfant.

Yann partit emmenant son petit protégé en pleine crise de larmes.

« –Merci ! dit Thomic.

–Vous savez ? demanda Tholl.

–Jalora était humaine, elle n'aurait pas pu se transformer et griffer les bandits. C'est Youli qui l'a fait en se transformant en dragon. Il a tué par inadvertance sa mère et s'est enfui. Quand il s'est posé, il s'est retransformé, et il a perdu la mémoire.

–C'est cela. »

Yann revint.

« –Il ne dort pas. Thomic, je sais ce que je t'ai dit mais tu peux, pour lui !

–Bien sûr ! »

Thomic incanta.

« –Il dort à présent. Votre Majesté, de combien d'hommes disposez-vous ?

–Pour la bataille mille hommes, peut-être quelques jeunes gens que je n'enverrais pas en temps normal au combat.

–Auriez-vous le médaillon de pouvoir de votre peuple ? demanda Thomic.

–Il est caché à la Sainte Garde dans la statue de Myrtha.

–Nous vous quitterons demain et partirons le chercher. »

Tholl indiqua des quartiers pour chacun, Yann voulut rester près de Youli. Le lendemain comme un attroupement s'était formé devant la grande salle, Tholl rassura la population, leur disant que les hommes arrivés depuis peu étaient des ambassadeurs du peuple libre. Youli se réveilla maussade, il était toujours triste mais il remontait la pente. Yann tentait de le dérider puis voyant que c'était inutile il l'envoya jouer au dehors.

Youli rencontra d'autres enfants, trois garçons et une fille. Ils jouaient à un drôle de jeu. Le but étant d'attraper la queue de tissu dépassant du pantalon de chacun.

Youli se présenta et demanda s'il pouvait jouer. Les autres le regardèrent avec méfiance.

« –Tu es un des étrangers ? demanda l'un des garçons.

–Non je suis le fils de Jalora.

–Le fils de dame Jalora, il est mort, disparu !

–Si tu es le fils de Jalora, tu dois avoir un dragon sur le dos comme Brableiz.

–J'en ai un.

–Menteur ! répondit la fille.

–Je mens pas ! papa Yann m'a dit qu'on ne devait pas mentir ! »

Youli montra son dos et tout le monde put voir le dragon sur son dos.

« –Il ne ment pas. C'est le fils de dame Jalora. Pardon, ne dis rien aux parents où on sera fessés ! »

Tous mirent un genou à terre.

« –Je suis Mirto le lion.

–Je suis Kahor le tigre.

–Je suis Almira la chouette.

–Je suis Gobe le faucon, pardonnez–nous Maître !

–Je suis Youli et je fais fesser le premier qui m'appelle encore maître !

–Bien Youli, répondit Almira, pardon !

–Oui, oui, bon je peux jouer ?

–Bien sûr ! »

Le jeu recommença mais Youli sentait bien qu'on le laissait gagner. Il ne trouva pas ça drôle.

« –Bon on va jouer au jeu mais on va changer les règles, je suis le démon et si je vous attrape le tissu alors je vous fouetterai. Celui, qui m'aura pas attrapé au moins une fois, sera fouetté aussi ! »

Le jeu prit alors, une autre tournure. Les gamins voulaient absolument l'attraper et lui avait vraiment du mal à le faire. La matinée se passa dans la bonne humeur, Youli oubliait la nouvelle de la veille. Quand les enfants furent prévenus de l'imminence du repas, Youli avait réussi à attraper Mirto et Almira, tous l'avaient attrapé. Certains aidés des autres pour

réussir.

« –Bon, qui va chercher un fouet ? demanda Kahor.

–Pourquoi faire ? demanda Youli.

–Ben Mirto et Almira ils ont perdu ! répondit Gobe.

–Mais ils m’ont attrapé alors ça compte pas », répondit Youli malicieusement.

Les enfants heureux partirent manger. Youli aurait voulu qu’ils mangent avec lui mais c’était impossible. Il demanderait au dragon s’il pouvait, pour le repas du soir.

En tout cas, ils se retrouveraient pour l’après–midi. Le repas finit, Tholl prit un sac de tissu sur une des étagères et le tendit à Youli.

« –Voici le sac de ta mère, elle aurait voulu qu’il te revienne, alors prends–le !

–Merci Majesté », répondit Youli, les yeux plein de larmes de joie.

Le sac contenait une photo de Brableiz, de Jalora et de Youli tout bébé.

Une photo de Youli habillé comme un petit prince.

Des bijoux, un couteau et un médaillon.

Youli tendit le médaillon à Thomic.

« –Est–ce le médaillon que l’on cherche, Thomic ? demanda Youli.

–Non et oui, répondit Thomic surpris de la découverte.

–Oui ou non ? demanda l’enfant.

–Ce n’est pas le médaillon des dragons que tu as là mais c’est un des médaillons qu’il nous faut.

–Ah bon ! mais je suis un dragon ?

–Ta maman était une Humaine de la même famille que mon arrière grand–mère. C’est le médaillon des Humains, celui de Polinas.

–Majesté ? déclara Youli en s’adressant à Tholl.

–Oui.

–J’ai vu des garçons et une fille, j’ai joué avec eux. Est–ce qu’il peuvent venir manger avec nous ce soir et rester dormir avec moi ?

–Si tu es encore là, je les ferai inviter, tu as leur nom ?

–Oui, Gobe, Mirto, Almira et Kahor !

–Youli, dit Yann, ce soir on ne sera plus là, on doit partir.

–Moi je reste là, je suis chez moi ici !

–Yann, nous ne sommes pas à un jour près. Partons demain matin ! déclara Thomic voulant calmer le jeu et ne pas perdre l'Élu.

–Youli, tu entends ? nous partons demain matin. Tu devras me donner ta réponse à ce moment. »

Yann avait, pour lui, rempli sa mission, il avait ramené Youli chez les siens. Le petit homme était heureux, il avait retrouvé son foyer. Il ne restait plus à Yann qu'à sauver le monde pour que tous les enfants aient le sourire de Youli. Tholl fit partir des invitations aux concernés qui arrivèrent, impressionnés, au palais. Youli jouait avec eux depuis une bonne partie de l'après-midi quand l'alarme retentit.

Ses compagnons le conduisirent dans une cachette ou d'autres enfants les attendaient protégés par quelques femmes. Jacob et les autres furent armés et emmenés à l'entrée des grottes. Des Séides en armes essayaient de forcer le mur d'enceinte. Jacob constatait l'entendue du désastre, si quelque chose n'était pas entrepris pour les arrêter, le village serait envahi dans l'heure. Yann essaya de faire comprendre aux Tholliens que le plus important était de détruire les armes lourdes et ensuite les fantassins. Yann s'imposa général tandis que Tholl partit chercher quelque chose dans la grotte. Thomic fit de son mieux avec les sorts dont il disposait pour protéger le mur mais les Tholliens se battaient avec des armes vieilles depuis mille ans tandis que les Séides avaient le dernier cri. Narlia s'était jetée dans la bataille. Jacob, en retrait, faisait de son mieux mais les Séides gagnaient du terrain.

Ils gagnaient tellement de terrain que le repli fut décrété. Tout le monde se replia vers le village. Yann essaya de mettre une ligne de défense pour limiter l'arrivée des Séides. Le terrain leur serait défavorable. Soudain les Séides, qui avaient brisé la dernière ligne de défense, commencèrent à se replier en paniquant. Deux dragons, un vert émeraude et un blanc, arrivèrent du fond du souterrain. Les Tholliens comprirent le signal et se transformèrent en bêtes eux aussi, ce qui augmenta la frayeur des Séides. L'armée ennemie sonna alors la retraite. Les dragons les poursuivirent, le blanc leur crachant du feu dessus, le vert les attrapant et les griffant.

« –Jacob, qui est ce dragon vert ? demanda Yann.

–Ton fils !

–J'ai pas de... Youli ! hurla Yann, c'est pas possible, tu as vu comme il est immense !

–Oui et magnifique.

–Les Séides s'enfuient. On a gagné pour l'instant mais il reviendront et l'effet de surprise ne marchera pas deux fois. Youli est aussi grand. »

Le soir on brûla les morts, le pire avait été évité.

Youli fut acclamé en héros. Yann comprit que le lendemain, il resterait parmi les siens. Youli avait retrouvé une bonne partie de sa mémoire et de ses facultés. Thomic avait effacé l'attaque des bandits de sa mémoire comme cela Youli se sentait heureux. Ses amis, le soir l'acclamèrent. Ils restèrent dormir avec la bénédiction de leurs parents. La fête dura pour eux toute la nuit. Youli se rapprocha d'Almira. Le lendemain, tout le monde se prépara à partir. Tholl avait décidé de protéger son peuple, ils abandonnaient le village pour le château de la Garde de Sang. Youli s'approcha de la troupe.

« –Nous allons où maintenant, papa Yann ?

–Nous ? demanda Yann étonné.

–Je suis chez moi ici et je ferai tout pour être heureux pour toujours et je ne te quitte pas papa Yann ! Au revoir tout le monde ! »

Youli salua ses amis leur promettant de revenir bientôt. Discrètement, il embrassa Almira. Yann le remarqua mais ne dit rien pour ne pas gêner l'adolescent.

Chapitre 12 – Les êtres noirs se dévoilent

Le temple sacré de l'Unique. À travers les époques, il était passé de lieu de culte à siège de conseils, puis de nouveau, lieu de recueillement pour les fidèles de Myrtha.

Il était devenu depuis lors une vaste attraction commerciale contrôlée par les Shinjei.

Avançant prudemment, la troupe arriva en vue du monument. Ce fut rude de voir que la troupe avait envahi l'endroit. Il fallait faire vite. Si les Séides trouvaient le médaillon, le Mal aurait trois médaillons sur cinq, leurs pouvoirs seraient immenses.

Thomic vit la statue de Myrtha sur la haie d'honneur face à celle du Gardien de l'Équilibre.

« –Il va falloir attendre la nuit pour agir : aller jusqu'à la statue, la briser, prendre le médaillon et en revenir sans se faire repérer.

–Je pourrai me transformer en dragon. Je prends la statue dans mes griffes et je l'amène.

–Avec les Séides en prime ! et en plus tu risques de te faire tuer. Si le tir à l'arme lourde est déconseillé dans une grotte, en plein jour et en pleine nature, tu feras une cible de choix.

–C'est pas drôle, répondit Youli déçu.

–Bon j'irai avec Thomic, tu as bien un sort pour faire exploser une statue sans faire de bruit.

–Oui, tu demandes à Youli de monter dessus ! déclara Jacob moqueur.

–Tu n'es pas drôle Jacob, répondit Youli.

–Bon, attendons la nuit, nous surveillerons la statue à tour de rôle. »

Youli prit la première surveillance. Il avait pris de l'assurance et réussissait à parler normalement mais les événements l'avaient aussi grandi. Il ressemblait maintenant à un adolescent. Yann le relaya, leur regard se croisèrent, Youli comprit ce que pensait Yann et lui dit :

« –Trois ans c'est long ! cela ne s'oublie pas !

–Bien sûr que non ! »

Youli resta avec Yann, il se remémorèrent les bons moments, les mauvais aussi.

« –Comment était ton père, je veux dire ton vrai père ?

–Je ne l'ai pas connu. Il est mort à ma naissance, seule ma mère s'est occupée de moi. Elle était en plus la reine des dragons.

–Et le vieil homme ?

–C'est le vieux dragon. Il est apparu à la mort de ma maman et il a pris sa place. Thomic pense que c'est Tholl le divin qui revient quand son peuple a besoin de lui.

–Encore un ?

–Oui.

–Et ta mère alors ?

–Comme toi toujours à s'occuper de moi avant de s'occuper d'elle. Je devrai t'appeler maman Yann !

–Tu veux mon pied où je pense ?

–Non merci !

–Quel âge tu as réellement ?

–En âge humain treize ans, sinon un peu plus que toi.

–Tu es un grand alors, moi qui te considérais comme un tout petit !

–Pour un dragon, je suis encore un tout petit. Je serai toujours ton petit Youli, maman Yann !

–Tu... dieu ! Je vais t'apprendre ! dit Yann se levant.

–D'accord ! Yann se rassit, maman ! »

Yann le coucha sur ses genoux et fit semblant de le corriger. Youli rigola puis ils réveillèrent Jacob. Jacob scrutait le temple depuis un quart d'heure quand il alerta les autres, les Séides avaient trouvé le médaillon. Les Séides se regroupèrent sous une tente et au bout d'un certain temps un premier convoi partit. Visiblement un des Séides portait le médaillon dans une mallette. Les Séides restés dans le temple rangeaient le camp, ils partiraient dans la soirée. Youli voulait se transformer en dragon mais Narlia et Yann l'en déconseillèrent. Si aucun des Séides n'était assez fou pour tirer avec une arme lourde dans les grottes, à l'air libre ce ne serait pas pareil. Yann et Narlia se dirigèrent vers le camp. L'idée était de subtiliser un véhicule et de rattraper au plus vite le premier convoi. Le véhicule fut subtilisé sans problème tout le monde monta dedans. On suivit

la piste du convoi. Jacob trouva des armes à l'arrière du véhicule. Tout le monde se prépara au combat. Le véhicule roulait à toute vitesse depuis une heure sur la route menant à Benethan sans que l'on ait vu trace du convoi, on commençait à s'inquiéter. Le convoi avait-il pris trop d'avance ? Une fois proches de Benethan, des patrouilles plus imposantes les empêcheraient de reprendre le médaillon. Thomic lança un sortilège de détection de la Toile.

Le convoi était juste devant eux mais sur une route parallèle dans la forêt. Yann quitta la route principale et s'engagea dans la forêt. Une fois le convoi repéré, il restait encore à l'arrêter. Jacob trouva des lances-boules de feu.

Yann dépassa le convoi et se rangea de travers sur la route forçant le premier camion à s'arrêter. Jacob le fit exploser. Des gardes arrivèrent du deuxième camion et ouvrirent le feu. Tout le monde s'était réfugié derrière le van. Yann fit signe à Narlia et Jacob de le couvrir. Prenant les ennemis à revers, il fit sauter le deuxième camion. La surprise permit à Thomic et aux autres de se cacher derrière les arbres. Quand les gardes reprirent leur esprit, ils firent sauter le van qui ne protégeait plus personne. Ainsi à couvert, Thomic fit tourner le groupe en tirant pour faire croire qu'ils étaient plus nombreux, que le lieu de l'embuscade était choisi.

Narlia fut touchée, Youli et Tyrilin également. Le combat semblait perdu quand Thomic vit des hommes qu'il ne connaissait pas se joindre à la bataille. Ils tiraient sur les Séides. L'avantage fut définitif. Thomic regardait ces hommes, le plus proche de lui était assez petit et n'avait pas d'oreilles. Un autre très grand avait ses membres supérieurs plein de poils. Ce dernier fit signe à Thomic de pousser l'assaut. La voiture qui contenait les responsables n'avait pas été touchée par l'attaque.

Celui qui tenait la valise sortit. Yann le reconnut, c'était le chef de la garde.

Thomic ressentit son énergie puissante.

« –Je vous conseille de me laisser partir. Le reste de mes hommes ne devrait pas tarder et qu'ai-je devant moi ? une petite troupe et des monstres !

–Vous avez devant vous un Gardien de l'Équilibre et les Élus, et qui êtes-vous ?

- Général Thalok, chef des armées de Kristolin l'innocent !
- Bien, donnez–nous le médaillon et on vous laissera partir !
- Venez le chercher ! N'oubliez pas que ce médaillon me confère des pouvoirs immenses. Rappelez–vous votre défaite de Wint Kapes !
- Je possède de nouveaux pouvoirs et j'ai moi–même deux médaillons de pouvoir. Avouez votre défaite et donnez–nous le vôtre !
- Mes hommes seront là dans un petit moment. Imaginez cinq cent Séides prêts et sur–armés contre... allez au maximum cinquante hommes !
- Je vous aurai tué avant.
- Alors venez et périssez ! »

Le sinistre général fit apparaître une épée et s'avança vers Thomic. Yann voulut tirer, Thomic lui fit signe que c'était inutile. Lançant un sort de protection, Thomic protégea ses amis, le combat serait entre lui et Thalok. Yann profita de cette protection pour aller voir Youli. L'enfant se vidait de son sang, si on ne le sauvait pas assez vite, il allait mourir.

« –Ne parle pas Youli, ne dit rien, repose–toi ! Thomic va venir te soigner, attends un peu ! »

L'enfant regardait l'homme qui l'avait sauvé maintes et maintes fois. S'il devait mourir, il voulait que ce soit en combattant. Tyrilin réussit à se soigner seul puis il aida Narlia. Ils ne pourraient pas combattre pendant un moment mais cela irait, ils étaient sortis d'affaire. Tyrilin se pencha alors sur Youli qui ne disait rien et regardait le combat. Tyrilin réunit ses dernières forces pour stopper l'hémorragie. Il faudrait beaucoup de repos à Youli pour se remettre de ses blessures et c'était incompatible avec la vie que tous menaient en ce moment. Le combat faisait rage, Thomic avait fait apparaître un sabre à lame recourbée. Bien que l'escrime n'était plus à la mode depuis une centaine d'années, Thomic s'en sortait bien contre le démon. Aucun des deux adversaires ne donnait de répit à l'autre pour incanter. Le général était d'une force incroyable. Thomic avait du mal, il se trouva pas mal de fois en mauvaise posture. Thalok l'envoya à terre. Thomic fit ce qu'il pût pour se redresser. Quand le général le blessa à l'épaule droite, le sabre pesa au poignet de Thomic. Il tenait bon, guettant la moindre faille chez son adversaire. Mais il n'en trouvait pas, le général devait avoir un certain âge et pas mal d'expérience du combat. Thomic sentait la fin venir et personne ne pouvait venir l'aider, son sort empêchait

quiconque de venir interférer. Youli regarda Tyrilin, puis le combat et de nouveau Tyrilin.

Puis il dit d'une voix faible :

« –Tyrilin, tu as appris à Shain et Pati à se servir d'une épée ?

–Oui, avant de m'en aller.

–Alors tu peux aider Thomic.

–Il s'est protégé et je n'ai plus de pouvoirs pour entrer dans le combat, en plus je suis épuisé.

–Aide-le, s'il te plaît !

–Homme, je m'appelle Oulk, nous pouvons t'aider, nous allons te donner du pouvoir et de la force ! »

Cinq hommes arrivèrent et commencèrent une mélodie sourde et magnifique, Tyrilin sentit toute la Toile venir à lui. Il incanta et put rentrer dans le champ de protection de Thomic et ainsi sauver ce dernier. Tyrilin engagea tout de suite le combat, son adversaire et lui étaient de même force mais le général était fatigué par son combat avec Thomic. Cela fit la différence. Tyrilin, après une dizaine d'assauts, finit par trancher la gorge du général. Thomic mit alors fin à son sort. Deux des hommes qui les avaient aidés se dirigèrent vers Thomic et le soignèrent. Le chef indiqua à Thomic que leur camp n'était pas loin. La troupe se dépêcha de fuir avant l'arrivée des renforts. Le camp ressemblait au cirque de la jeunesse de Jacob. Son père avant de mourir l'avait amené une fois. La Starpop avait interdit ce genre de manifestations itinérantes qu'elle ne pouvait contrôler. Le chef les fit entrer dans une petite tente. Épuisé tout le monde se détendit sur les coussins.

Thomic prit la parole en premier.

« –Merci beaucoup de l'aide que vous nous apportez, mais une question qui êtes-vous et comment saviez-vous que nous serions là ?

–Nous sommes les Oubliés, les fils de la Toile. Il y a six mille ans, on chassait les gens qui s'accouplaient avec d'autres races. Je vois ici parmi vous au moins trois mélanges. Le jeune homme là-bas est un fils de Mogdolan et un Humain.

Le petit est un Thollien et aussi un Humain. Et enfin vous, vous êtes issu d'un être de la Toile et d'une Thollienne elle-même issue d'un Thollien et d'une Humaine ?

–Exact !

–Nous ressentons les différentes altérations de la Toile. Le métissage se passe bien mais des fois ce n'est pas le cas, alors cela donne des êtres comme nous.

–Vous voulez dire que vous êtes issus de plusieurs des races d'Orobolan mais que le mélange n'aurait pas fonctionné et que...

–Nous sommes considérés comme des monstres, n'ayez pas peur des mots ! le coupa le chef.

–Et cela fait combien de temps que vous parcourez Orobolan ?

–De l'époque du prophète. Moi j'ai une petite centaine d'années. Pour répondre à l'autre question, j'ai eu un rêve, y a deux nuits on devait s'arrêter ici, sinon le camp serait arrêté par les Séides. J'ai décidé de voir si ce n'était pas un rêve.

– Nous allons avoir besoin de monde pour récupérer les deux derniers médaillons.

–Nous pouvons vous aider. Notre pouvoir est lié à la Toile, nous ne pouvons l'utiliser mais la canaliser pour des êtres comme vous. Notre mage, s'il était encore en vie, vous aurait expliqué cela mieux que moi !

–Vous m'avez soigné pourtant !

–Votre corps s'est soigné, je lui ai juste fourni l'énergie nécessaire.

–L'un des médaillons doit se trouver à Benethan où il fut dérobé, l'autre est à Wint Kapes.

–J'ai une bonne nouvelle pour vous, le médaillon de Wint Kapes est à Benethan. Depuis combien de temps en êtes-vous partis ?

–Presque quatre mois !

–En quatre mois, il s'est passé plein de choses, la présence de ses êtres maléfiques s'est accrue dans les petits villages qui jusqu'alors étaient épargnés au profit des grandes villes. Parallèlement à cela, la population a commencé à prendre conscience que les Shinjei contrôlaient leur vie. Avec le massacre du cloaque d'Alkithan des révoltes ont éclaté. Les usines de confection des Shinjei ont été révélées. La disparition des moyens de communications des Shinjei a permis à la résistance de se montrer plus souvent. Le clan de la Lune Bleue n'a été que le précurseur de la révolte. L'armée a été mise en renfort de la garde pour endiguer les révoltes.

Dans une semaine il y aura un congrès des cinq patrons des Shinjei à Benethan. C'est pour cela que le patron de Wint Kapes s'y est rendu.

–Il faut donc agir vite.

–Je suppose que vos visages sont connus. Il sera très dur de rentrer dans Benethan surtout que maintenant les patrouilles sont multipliées.

–Avez-vous un véhicule qui pourrait nous emmener d'ici trois jours à Benethan ?

–On va vous trouver cela, mais pourquoi trois jours ?

–Je veux avoir le temps de réfléchir à un plan et puis mes compagnons sont épuisés. Ils méritent tous un peu de repos !

–Nous allons vous installer plus confortablement.

Une tente leur fut dressée aux abords du campement. Youli s'endormit le premier complètement épuisé par la bataille. Il fut bientôt rejoint par Narlia et Jacob. « –Thomic, Youli va mal il est épuisé par sa blessure et je ne crois pas qu'il puisse nous suivre longtemps. Je sais que j'ai dit que quand Youli aurait retrouvé les siens je le laisserai vivre sa vie, mais c'est encore un enfant et sa blessure risque de le tuer.

–Je suis de l'avis de Yann, il faut forcer Youli à se reposer.

–Je suis aussi de cet avis. Nous sommes tous épuisés ! Et ta blessure Tyrilin ?

–Je récupère assez vite mais c'est vrai que trois jours de repos ne seront pas du luxe.

–J'admire ta science de l'escrime.

–J'ai eu deux excellents professeurs.

–L'attaque de Benethan sera décisive mais je ne crois pas que ce sera la dernière. Je pense à un autre combat. Les démons seront tous là. Quand mon père a affronté les démons, c'était un par un. Nous aurons peut-être quatre démons et sans doute leur chef. Vous devriez aller dormir. »

Yann et Tyrilin trouvèrent difficilement le sommeil.

Thomic resta éveillé toute la nuit.

Le lendemain matin, Youli se réveilla le premier, attiré par les chants venant de l'extérieur. Il vit des hommes et des femmes s'entraîner, des jongleurs, des cracheurs de feu, des équilibristes. Youli, bien que faible, admirait tout cela.

Il vit les chanteurs et devant eux un groupe d'enfants. Il se mit à l'écart mais un des enfants l'apostropha.

« –Bonjour tu es un des guerriers d'hier ?

–Oui, je m'appelle Youli.

–Kotka et voici Ilio, Jofe et Hanlon !

–Salut, t'es un Thollien ? demanda Jofe.

–Oui.

–Et tu te transformes en quoi ? demanda le dénommé Hanlon.

–En dragon, répondit Youli d'un ton neutre.

–En dragon ? le seul Thollien qui puisse se transformer en dragon serait le fils de Brableiz et de dame Jalora !

–C'est moi, vous voulez voir le dragon sur mon dos ? répondit Youli agacé.

–Non, on te croit, répondit Kotka. »

Tout en regardant ses nouveaux compagnons, Youli sentit une sorte de malaise grandir en lui. Kotka devait être plus âgé que lui, il était grand, d'apparence humaine, s'il avait un problème physique cela ne se voyait pas de prime abord. Ilio lui par contre, cela se voyait, assez petit, l'enfant avait de longues oreilles, des canines et ses mains étaient pourvues de griffes. Il faisait tout d'ailleurs pour les cacher. Jofe, quant à lui, avait le corps recouvert d'écailles de serpent. Seul son visage était épargné, il cachait cela sous ses vêtements mais on voyait aux poignets et au cou les écailles bleues et vertes dépasser. Enfin le plus à plaindre des trois : Hanlon n'avait pas de pupilles, il devait être aveugle, en plus son système pileux était ultra développé. Youli remarqua aussi la raideur de sa jambe gauche. Youli se sentait mal à l'aise avec eux et regretta d'avoir cherché leur compagnie pour ne pas les vexer, il chercha à rester amical.

« –C'est beau comme chant, cela raconte quoi ?

–Rien de particulier, c'est une suite de sons. On ne sait plus ce que cela voulait dire. Le chant c'est une clé vers ton esprit et la Toile. C'est aussi une partie de ton esprit, une partie qui dort pour la plupart des gens et quand tu chantes, tu réveilles la Toile qui est en toi. C'est comme cela que nous pouvons canaliser la Toile pour notre mage, répondit Hanlon.

–Je ne comprends pas tout mais cela pourra aider Thomic, il faudra que je lui répète.

–Tu veux t'entraîner au combat avec nous ? nous pouvons te montrer des trucs de cirque aussi ! demanda Kotka.

–Non, je suis encore un peu faible. Hier j'ai failli mourir.

–Excuse-moi !

–De rien. »

Youli entendit Yann qui l'appelait et en fut soulagé, il ne retournerait pas jouer avec ces enfants.

Le petit déjeuner allait être servi et au grand bonheur de Youli, il y avait du lait.

Au bout d'un moment, Thomic se décida à parler.

« –J'ai un plan, il peut marcher si tout le monde fait ce qu'il doit faire.

J'en ai discuté avec Oulk. Ils vont lever le camp et tous nous suivre à Benethan.

Arrivé là-bas, nous rejoindrons la résistance humaine. Il y aura une diversion et nous entrerons dans le bâtiment principal des Shinjei. Nous devons tuer les démons le plus rapidement possible. Mais il faut assurer nos arrières. C'est pourquoi Narlia, je veux que tu te prépares avec une équipe dans les souterrains. Youli, j'ai une mission très importante à te confier : tu resteras avec les hommes d'Oulk à la périphérie. Si jamais tu vois des véhicules volants approcher alors tu te transformes en dragon et tu me massacres ce petit monde. Tu penses pouvoir le faire ?

–Oui, où sera Yann ?

–Yann sera avec nous. Ne t'inquiète pas, il te retrouvera très vite.

–Bon d'accord.

–On compte tous sur toi ! »

Yann comprit que Thomic ne disait pas la vérité il n'y avait plus de véhicules volants depuis la guerre. Pas assez d'énergie pour les faire voler. Youli serait mis en dehors des combats. Pendant cette dernière journée de repos, les plus valides aidèrent les hommes d'Oulk à démonter le camp. Les autres se reposèrent. Toute l'équipe monta dans un grand camion où un minimum de confort avait été installé. Ils pourraient se reposer pendant le trajet. Étrangement, aucune des patrouilles n'arrêta le camion. Thomic était inquiet. Arrivé à la capitale, Thomic chercha l'entrée des vieux souterrains à l'aide du plan d'Abigaël. La disparition du cloaque avait mis à jour une bonne partie de ses souterrains qui dataient de la construction

d'Alkithan.

L'un d'eux n'avait pas encore été démoli, il conduisait tout près des tours. D'après les informations recueillies par Oulk et ses hommes, la réunion aurait lieu dans la plus grande tour, celle de la Starpop. Thomic se demandait qui seraient les êtres noirs, les démons alliés de Kristalina. Il en connaissait déjà deux, le général qu'il venait de vaincre et le patron de la scierie. Sans doute que tous les patrons des Shinjei étaient des démons. À l'époque de son père et de son grand père, les démons étaient tous des guerriers avides de pouvoir, maintenant les démons étaient des hommes d'affaires. Le monde change et évolue, mais est-ce vraiment pour son bien ?

Thomic commençait à en douter. Quand ils sortirent à l'air libre. Ils tombèrent sur l'armée, deux cent hommes face à cinquante. Ainsi les Shinjei avaient tout prévu, le piège était en place et Thomic ne l'avait pas vu. Kristalina savait bien que Thomic ne s'en prendrait pas à des Humains. Il n'avait pas envoyé la garde remplie de Séides mais il avait envoyé l'armée et en voyant les uniformes des hommes, la plus vieille équipe, celle dont Yann avait été le général : les Ours Brisés.

Thomic fit signe aux hommes de mettre armes à terre. Yann regardait ses anciens coéquipiers, des militaires aguerris. Ils avaient vingt ans, ils étaient partis à la guerre. Le commandant les avait envoyés à l'assaut d'un palais. Le palais était miné, sur trois cent hommes juste trente ont survécu. Tenant pendant quatre jours leurs positions sous le feu continu de l'ennemi, avant que l'armée se décide à envoyer du renfort pour les secourir. Ils en étaient sortis brisés et démolis mais avec une volonté de vaincre plus grande que jamais. Dans tous les cas difficiles, c'étaient eux que l'on envoyait. C'est eux aussi que les Shinjei avaient envoyés pour arrêter une manifestation d'enfants. Yann comprenait maintenant pourquoi ils voulaient discréditer la troupe des Ours Brisés aux yeux de la population afin qu'on ne les écoute plus et ses hommes avaient ployé, s'étaient rendus, pour eux c'était une guerre de trop. Yann les regardait tous et eux aussi le regardaient. Ils ne virent pas en lui leur fier général mais un vieil homme barbu et sale ravagé par le temps et le remords.

Yann cherchait le chef de patrouille comme de coutume il restait en retrait mais rien ne lui échappait. Qui après lui avait été nommé chef de

patrouille ? Argar ? non il avait trois enfants. Orto le fou, fan des explosifs, non ! Yann le voyait, sa tresse autour du cou avec une lame de rasoir au bout. Anlis, l'émetteur radio était là aussi, fidèle à lui-même. C'était le seul qui dans toute la troupe respectait la coiffure militaire alors que plus personne n'avait osé leur imposer. Soudain Yann comprit, les Shinjei avaient pris le plus jeune d'entre eux, le plus modelable pour reprendre la direction de l'armée.

« –Peter, je sais que tu es là, montre-toi devant celui qui a été ton instructeur !

–Tu mens, il est mort, il y a deux ans, tué dans l'émeute ! » dit une voix derrière les hommes.

Là un murmure parcourut l'assistance, tout le monde se demandait si cet homme était bien leur chef.

« –Et moi Peter, tu ne me reconnais pas ? ton joueur de piano préféré !

–Tu es mort aussi, j'ai essayé de venir te voir en prison. Les gardiens m'ont dit que tu étais mort en détention.

–Faux ! Peter, je suis vivant, rappelle-toi du nouveau, du concert et du prof de sport qui t'en voulait, de ne pas savoir plonger, de mon médaillon vert. »

Un homme brun, les cheveux courts, la barbe taillée sortit du rang mais garda l'arme braquée sur Jacob.

« –Jacob, c'est toi ? La dernière fois que je t'ai vu, c'était à l'enterrement de ta mère !

–Tu y étais ?

–Oui au fond de la salle, j'ai eu une permission mais on m'avait interdit de t'approcher. Tu étais enchaîné, mon ami ! Comment ? Pourquoi ?

–Et moi Peter, me reconnais-tu maintenant ? demanda Yann.

–C'est lui Peter ! déclara Anlis, maintenant je le reconnais !

–Général, je suis désolé ! répondit Peter.

–Mon pied au cul tu le veux ! La sainte règle de la patrouille !

–Pas de grades, que des hommes soudés, que des frères !

–Alors ?

–Yann comment vas-tu ?

–Bien merci ! » Puis s'adressant aux hommes : « Alors bande d'aveugles ! Vous ne reconnaissez plus votre capitaine ! Je vais vous dire

quelque chose : les Shinjei ont pris le contrôle de nos vies. Je fais partie d'un groupe de résistants qui veut renverser ces pourris, pour nous libérer de leur oppression. Rappelez-vous, nous qui donnions l'assaut sur des musiques maintenant interdites ! Oknay ne veux-tu pas ressortir ton pipe pour guider nos cœurs pendant l'assaut. Maintenant, voici le choix qui s'offre à vous : soit vous me faites confiance, soit vous faites confiance aux Shinjei, dans les deux cas je respecterai votre choix.

–Et toi Peter ? dit Jacob, regarde-moi dans les yeux, à qui vas-tu faire confiance ? à des bureaucrates qui oppriment le monde et t'empêchent d'écouter ta musique ou à un ami d'enfance ? »

Tous les hommes réfléchirent. Ils regardaient Peter et Peter regardait Jacob.

« –Yann, les hommes sont à vos ordres !

–Bien alors rentrez à la caserne et battez le rassemblement ! Que l'armée se désolidarise de la garde et la laisse combattre les émeutes qu'elle a elle-même engendrées et souhaitez-moi bonne chance !

–On ne souhaite jamais bonne chance, c'est interdit Yann ! Anlis, vas avec eux comme cela ils resteront en contact avec nous. »

Laissant son ancienne patrouille derrière lui, Yann se dirigea avec les autres vers la tour et peut-être son dernier combat.

Chapitre 13 – La face cachée du Mal

Devant eux se dressait l'immense immeuble de la Starpop. Trois hommes de la garde étaient postés à l'entrée, il y en aurait encore plus dans les étages, les ascenseurs seraient, bien sûr, contrôlés. D'un seul coup le noir se fit. Plus d'énergie dans le bâtiment. L'équipe d'Oulk avait bien fait son travail. Yann tira sur les hommes à l'aide du fusil silencieux qu'il avait emporté. Avec rapidité et discrétion tout le monde entra dans le bâtiment en se cachant dans les couloirs de l'entretien, il fallait prendre le contrôle du local technique. La lumière s'était remise en marche. Il fallait faire vite. La disparition des trois gardes serait bientôt découverte. L'équipe commença à monter dans les étages. Il ne croisèrent que trois gardes jusqu'au dixième. Ceux-ci n'opposèrent pas grande résistance. Jacob sentait son cœur battre à la chamade. Au onzième étage, ils entendirent plusieurs voix et se méfièrent. Yann, discret, regarda plus haut et vit une demi-douzaine de gardes. Ce ne serait pas aisé de les tuer discrètement sans que l'un d'eux ne donne l'alerte. Ils étaient cinq et il y avait six gardes, un de trop. Anlis tripatouillait sa radio puis il sembla content.

Il parlait à voix basse. L'un des gardes prit son talkie-walkie puis dit :

« –Un problème sur le toit. Nous devons y aller.

–Pars avec Redis, nous, on reste là avec la panne, c'est plus prudent.

–Tola et Redis, on se déplace sur le toit, Roger terminé. »

Yann regarda Anlis et lui sourit, cette technique c'était la sienne, disperser l'ennemi le plus possible. Tout le monde visa un des gardes restants, Anlis épaulant Jacob. En un éclair, au signal de Yann, il ne restait plus rien des Séides.

Yann regarda discrètement dans le couloir et neutralisa deux des caméras. Le local de sécurité était en vue. L'équipe avançait prudemment. Ils neutralisèrent le seul Séide qui se trouvait dans le local. En regardant les caméras, Yann vit que le bâtiment avait été évacué, aucun employé autre que la sécurité ne restait dans le bâtiment. La garde était postée dans tout le bâtiment. Il chercha un plan du bâtiment pour localiser la salle de réunion,

celle-ci se trouvait à l'avant dernier étage en dessous des appartements du patron. Il faudrait grimper une vingtaine d'étages par l'escalier, ce serait un peu long et une fois l'alerte donnée, les Séides fouilleraient certainement cet endroit en premier. Jacob eut une idée, il regarda le plan des ascenseurs puis le nombre de caméras. Il se mit à la console et là il brouilla une dizaine de caméras puis au bout d'un moment, on vit les mêmes caméras redevenues normales sauf que le compteur ne tournait plus. La cassette passait en boucle.

« –Bon, nous pouvons aller un étage en dessous sans se faire repérer.

–Ok et comment tu sais faire ça ? demanda Yann.

–Demande à Thomic. Je crois qu'il le sait.

–Bon d'accord, je plaide coupable. En prison, je t'ai ajouté quelques connaissances.

–Et le faux tract pour le concert ?

–Aussi, c'était moi.

–Cool merci, enfin les réponses ! »

L'équipe se dirigea vers les ascenseurs et Thomic appuya sur le bouton de l'étage voulu. Arrivé à destination, Thomic ressentit le Mal juste à temps. Thomic stoppa l'ascenseur et le fit redescendre un étage en dessous juste avant les tirs de projectiles. Arrivés à l'étage inférieur, ils sortirent et se dirigèrent vers l'escalier en espérant jouer sur l'effet de surprise. Mais ils tombèrent nez à nez avec le patron de Wint Kapes.

« –Alors on croyait partir sans dire au revoir ?

–Nous sommes venus pour vous reprendre le médaillon d'Élenia, répondit Tyrilin.

–Ah bon, si je me rappelle bien la dernière fois, deux d'entre vous ont perdu la tête. Vous êtes partis sans dire au revoir.

–Je possède trois médaillons et je suis plus puissant que vous à présent, répondit Thomic.

–Je vois, c'est vous qui avez tué notre ami Thalok. Je vais venger sa mort ! »

Child Lyvdan le démon fit apparaître une épée, Tyrilin ne laissa pas Thomic s'approcher et engagea le combat directement. L'épée de Child était une épée à deux mains des barbares du Nord. Elle conférait un désavantage quand à la rapidité de ses coups mais la puissance était

phénoménale. Tyrilin qui avait une épée fine ne ferait pas le poids longtemps. Thomic vit Child incanter, il incanta en retour pour qu'aucune magie ne vint perturber le duel.

Child se sentit faiblir, ainsi le Gardien l'empêchait de lancer des sorts. Il fallait qu'il fasse vite, l'Élénian était puissant. Que faisait donc Orkhan ? il devait se douter qu'il était un étage en dessous. Pourquoi ne venait-il pas lui prêter main forte ? Les autres Élus avaient sécurisé le périmètre afin que nul ne vienne les surprendre.

Il n'y avait pourtant aucune rivalité entre lui et Orkhan. Pourquoi diable tardait-il à venir ? Se passait-il quelque chose à l'étage supérieur qu'il ignorait. L'Élénian était bon escrimeur et son épée beaucoup plus rapide que la sienne. Il fallait qu'il ruse pour porter le coup fatal. Il repensa à ses années d'entraînement dans le royaume des ombres, il était alors simple Séide tout comme Orkhan. Thalok le général en chef des armées les avait pris sous son épaule. C'était un honneur de faire partie de sa garde, la rivalité entre lui et Morthis était impressionnante mais c'était lui qui avait triomphé et obtenu le commandement des armées, Morthis avait quant à lui été envoyé préparer le terrain. Honte sur lui, il n'avait même pas réussi sa quête. Il s'était fait tué par un Humain. Pas par un Élu, non un simple Humain. Thalok en apprenant la nouvelle avait jubilé. Child aimait bien l'apprentissage de Thalok même s'il disait toujours que lui et Orkhan devaient agir comme s'ils étaient un et ne pas essayer de se dépasser l'un l'autre. Alors que lui et Morthis avaient été les apprentis du Seigneur et ils se querellaient tout le temps. Mais ni lui ni Orkhan n'auraient osé répondre cela à Thalok. Alors leur rivalité ne se montrait pas mais elle existait. C'est pourquoi Child pensait que Orkhan ne venait pas en renfort intentionnellement. L'Élénian ne laissait pas un pouce de terrain. Ce n'était qu'attaques et contre-attaques. Child, désespéré, lança une attaque suicide à découvert contre l'Élénian. Thalok lui avait appris cette botte puissante, elle était décisive dans un combat mais elle était dangereuse car elle nous rendait vulnérable à l'adversaire. Sa lame entra dans le corps de l'Élénian juste une seconde avant que ce dernier ne lui transperça le cœur.

Tyrilin était gravement touché. Il ne pourrait plus combattre pendant un moment. Thomic réussit tout juste à stopper l'hémorragie. Anlis prévint Oulk qu'à l'étage il y avait un blessé à faire évacuer. Anlis décida de rester

avec le blessé.

La troupe en montant rencontra des Séides qui criaient aux monstres, aucun n'eut le temps de riposter. Arrivés à l'étage, quelle ne fut pas leur surprise : des corps déchiquetés des Séides partout et dans un coin un corps déchiqueté comme si une bête l'avait découpé. Tout le monde reconnut Orkhan patron de la Nibook.

Mais qui avait perpétré ce carnage ? Yann cherchait quelqu'un des yeux désespérément. Se dirigeant vers le devant du bâtiment, ils virent la vitre complètement explosée. Yann devint de plus en plus nerveux comme s'il se doutait de quelque chose. Thomic décida de monter prudemment à l'étage supérieur.

Le combat fut bref tellement les Séides étaient affolés. Thomic avait eu la bonne idée de lancer un sort de protection contre les projectiles. Ils arrivèrent dans la grande salle lançant derrière eux les restes du massacre. Yann était de plus en plus nerveux. Il suait à grosses gouttes. Thomic le remarqua mais il n'en comprit pas la raison. Dans la salle un démon les attendait. Thomic eut le souffle coupé devant tant de puissance. Mais il sentait autre chose, une autre force dans la pièce au fond de la salle et celle-là bien qu'innocente était surpuissante.

« –Bonjour, je me présente je suis Gaoul. C'est vous qui avez tué Child et Orkhan ?

–Pour Child oui, pour l'autre on ne sait pas, lui répondit Thomic.

–Alors comme cela, vous ne savez même pas ce qui se passe dans votre propre équipe ?

–Et vous êtes le patron de quel Shinjei ? demanda Jacob.

–En fait je suis patron d'aucun Shinjei et Toré le Sans Pouls était sous mes ordres. Je lui ai promis la fin de sa non-vie et cet idiot a marché. Enfin les sorts de Morthis marchent toujours.

–Nous avons quatre médaillons, rendez vous !

–J'ai le dernier et notre maître est en train d'ouvrir le Portail. Je prendrai les médaillons sur vos corps encore chauds.

–Compte là-dessus ! répliqua Yann.

–Regardez ce que je peux faire ! répondit Gaoul. »

D'un mot de pouvoir il incanta, les armes disparurent. Gaoul fit apparaître des poignards dans ses mains en les jetant. Des milliers de poignards

fondirent sur le groupe, Yann ne savait plus où donner de la tête. Thomic incanta mais trop tardivement, Yann fut touché. Jacob reçut un poignard dans la gorge et s'effondra. Thomic réagit alors de colère et incanta de nouveau. Il utilisa un des sorts des elfes, un sort interdit car trop dangereux. Thomic le lança quand même. Gaoul se tordit de douleur puis disparut en un tas de cendres. Thomic s'évanouit. Il fut bientôt réveillé par Yann, le secteur était sécurisé. Thomic se dirigea faiblement vers Jacob. Même si Thomic avait récupéré ses forces, il n'aurait rien pu faire. Yann était atterré mais il cherchait encore quelqu'un, et cette porte au fond de la salle... il fallait qu'il l'ouvre !

« –Thomic j'ai échoué !

–Non Jacob, tu as fait de ton mieux.

–Mais l'Élu ?

–Il va bien, il est sauf.

–Ce n'était pas moi ?

–Non ! répondit Thomic, des larmes lui coulaient sur les joues.

–Dis à Tyrilin qu'il plante un arbre pour moi à côte de celui de Khiro.

–Pas de problème, endors-toi Jacob.

–Qui ? demanda Jacob de sa voix la plus faible.

–Celui auquel tu ne t'attends pas, lui répondit Thomic un sourire bienveillant aux lèvres.

–Ah lui... »

Jacob poussa un dernier râle.

« –Bon Yann, voilà le topo : j'ai utilisé un sort très puissant pour me défaire de ce démon et comme dans le château j'ai brûlé toutes mes réserves. Dans la pièce du fond il y a une force encore plus grande que le démon en face de nous !

–Je suis pas de taille contre un démon.

–Attendons que j'aie récupéré.

–Dans trois jours ?

–Que crains-tu ?

–Youli, je suis sûr que c'est lui qui a tué les hommes en dessous.

–Oui, je le crois aussi, mais n'oublie pas, c'est l'Élu.

–Il est inconscient, même de nuit, on aurait pu le repérer !

–Nous réglerons cela plus tard.

–Peux–tu savoir où il est ?

–En temps normal, oui. Mais là, je n'ai plus de puissance il me faut du temps.

–Pas sûr qu'on ait du temps. Combien tomberont comme Jacob ?

–Beaucoup, la dernière fois un seul a survécu.

–L'Élu ?

–Il est mort en fermant le Portail.

–Bon dieu de merde ! et on fait quoi maintenant. Je me pose quand même une question : s'il est si puissant cet homme derrière la porte, qu'est–ce qu'il attend pour nous botter les fesses ?

–Je ne sais pas, d'après Gaoul, leur chef a ouvert le Portail, mais le Portail ne s'ouvre que dans la faille. Alors je ne vois pas qui serait derrière cette porte ?

–Alors un moyen de le savoir ! si je meurs, charge–toi bien de Youli ! »

Yann, arme au poing, se prépara à entrer dans la pièce. Thomic prit ses dernières forces pour essayer d'incanter. La porte s'ouvrit sur une chambre d'enfant. Youli sur un lit, un enfant assis près de lui soignait ses blessures.

« –Chut, ne faites pas de bruit le dragon dort.

–Et toi qui es–tu ?

–Je suis un Gardien, les hommes en noir m'ont dit que je devais trouver les médaillons. Je suis très fort à ce jeu.

–Je suis le papa du dragon, je vais m'en occuper.

–D'accord, pourquoi y a–t–il tant de bruit ?

–Parce que les grandes personnes n'arrivent pas à se mettre d'accord. »

Yann ne comprenait pas, il se décida à emmener le garçon devant Thomic. Thomic ressentit le pouvoir immense du garçon.

« –Kristalina ?

–Non je suis Kristolin, Kristalina c'était ma maman ! Pourquoi tu fais la grimace Monsieur ?

–J'ai mal mais dis–moi est–ce que tu sais, nous aussi on joue à un jeu, on a trouvé Thalok, Child, Gaoul et Orkhan mais qui est–ce qui nous manque ?

–Je le sais ! je le sais ! mais je le dirai pas !

–Si tu le dis, le dragon il te laissera monter sur son dos.

–C'est interdit ! t'as pas le droit de monter sur les dragons !

–Oui mais seuls les héros ont le droit et tu es un héros ! t’as eu deux médaillons !

–J’en ai pris un au roi de la forêt et un à un garçon, celui-là c’était facile. J’ai juste eu une journée d’école et il l’a fait tombé alors je l’ai pris.

–Tu vois t’es un petit héros, alors qui est-ce qu’il nous manque ?

–Tu promets, je pourrai monter sur le dragon ?

–Oui, je te le promets.

–Le dernier c’est Kamheo, il est drôle c’est un clown, il me fait rire.

–Et il est où ?

–Il est parti chercher papa dans un Portail.

–Bien ! »

Thomic se releva et prit Yann à part :

« –C’est lui leur chef.

–Cet enfant ? !

–Oui en réalité, ils se servent de son innocence. C’est pour l’empêcher de récupérer deux médaillons que Tholl et Abigaël sont là. Il aurait dupé n’importe qui. Tu peux être sûr que c’est lui qui a fait attaquer Jalora. Elle a dit a Tholl qu’un enfant était attaqué par des bandits. Cet enfant devait être Kristolin. Il a fui devant la transformation de Youli sans avoir le médaillon. Et je pense aussi que si les démons sont aussi puissants c’est qu’il doit leur communiquer sa puissance.

–Que fait-on ?

–Ce que l’on doit faire !

–Le tuer ? »

Yann était effrayé à cette idée.

« –Prends Youli et descends avec Anlis. Oulk est peut-être arrivé. Je termine ici et j’arrive. »

Yann partit emportant Youli. Il allait se sentir mal, comment des êtres aussi abjects pouvaient se servir de la candeur d’un enfant, même si Kristolin était l’essence du Mal ? Il restait un enfant, un enfant qui avait soigné Youli par gentillesse sans chercher à rien comprendre.

Thomic se dirigea de nouveau vers Kristolin.

« –Petit ?

–Oui ?

–Tu veux que l’on joue à un jeu ?

–D'accord, mais pourquoi le papa de Youli est triste ? Il va bien Youli ?

–Oui il va bien, mais un autre ami à nous va mal, c'est pour lui que Yann est triste.

–Ah d accord ! »

Kristolin par bien des airs rappelait Youli à Thomic, même corps frêle même candeur d'enfant.

« –Et toi aussi tu es triste à cause de ton ami, tu pleures ?

–Oui mais cela va passer. Tiens jouons à un jeu ! Alors tu vois j'ai un paquet de cartes, pour pas tricher tu vas te mettre à genou et de dos, tu dois deviner la couleur de la carte, d'accord ? »

L'enfant s'exécuta. Thomic sortit une des cartes avec une épée qui apparut dans sa main.

« –Qu'y a-t-il sur ma carte ?

–La mort. »

La lame tomba séparant la tête du petit corps. Kristolin avait compris, il savait.

Thomic rejoint ses amis deux étages en dessous. Oulk était arrivé. Le dernier combat le plus important ne se ferait pas là mais près de la faille. Il en était ainsi.

Depuis Erebios.

Chapitre 14 – La source du Mal

Cela faisait six heures que Thomic dormait et pour une fois aucun cauchemar ne vint perturber son sommeil. Le Mal n'ayant plus de médaillons, il ne pourrait ouvrir complètement le Portail. Mais avec la puissance de Kristolin, combien de Séides avaient déjà pu passer le Portail ? Tyrilin, Narlia et Youli s'en étaient sortis. Youli s'était fait copieusement gronder par Yann pour avoir quitter son poste. Youli demanda où était l'enfant qui l'avait sauvé et amené dans une chambre par un passage dérobé.

Thomic lui répondit que l'enfant avait péri de la main même de son plus grand ennemi. Youli fut triste mais voulait connaître la suite des événements.

« –Oulk m'a informé tout à l'heure des événements de la nuit dernière.

L'armée s'est soulevée sous la tutelle des Ours Brisés.

La garde composée uniquement de Séides s'est repliée afin de protéger le Portail. C'est là que nous devons nous rendre. Tyrilin, as-tu joint ton père ?

–Il réserve sa réponse.

–Bien, que sa réponse vienne vite ! Un émissaire m'a prévenu que les Petites Gens sont en marche vers le gouffre. Narlia je t'envoie au château, ramène-nous le plus de monde possible.

–Et la fin de notre malédiction ?

–Elle est proche mais je préfère me concentrer sur un problème à la fois. Tu n'es plus à deux jours près ?

–Non, comme toujours je suis le mouvement, répondit Narlia amère.

–Bon, l'armée de Tholl doit nous rejoindre également là-bas ! Messieurs partons maintenant vers le ravin ! »

Le voyage fut long. Oulk et ses hommes, aidés par l'armée avaient réquisitionné tous les véhicules disponibles. La dernière bataille approchait, il ne pouvait la perdre. Les Petites Gens, serviabes comme toujours, avaient monté un campement.

Les Tholliens arrivèrent déguisés en animaux. Dans la soirée, certains se proposèrent de servir d'espion. Youli retrouva Almira et les autres Tholliens. Son attention se dirigeait vers la petite chouette. Ils passèrent la nuit ensemble, se dirent que c'était peut-être leur dernière nuit. Les adultes avaient décidé que l'assaut serait porté à l'aube, ils avaient donc un peu de temps. Gobe, Mirto, et Kahor formaient la garde auprès de la tente de Youli. Thomic, tel un général, surplomba la vallée, il était accompagné de Yann. Lui aussi étudiait le terrain, au vue des troupes de chaque camp ils se battraient à un contre quatre.

La vraie bataille se livrerait en dehors de la plaine près de l'extrémité du gouffre, près du Portail. Il sentait sa présence et le Mal devait savoir qu'il était là.

L'aube arriva, Thomic était inquiet, les hommes avaient dû voyager précipitamment sans vraiment comprendre ce qui allait se passer. Les Ours Brisés s'étaient rassemblés auprès de Yann dans la soirée. Peter, qui arborait l'insigne de capitaine, tendit à Yann les galons de général de l'armée. Il lui fit comprendre que si un homme devait les mener à la bataille, ce devait être lui. Le premier assaut serait donné conjointement par les Hommes et par les Petites Gens. Il faudrait disperser et désordonner au maximum les troupes ennemies. Ensuite, attaquer et vaincre chacune des petites unités. Thomic sentit qu'il y aurait beaucoup de morts.

Youli était dans sa tente quand une voix connue arriva.

« –Youli réveille-toi on va partir ! »

Youli, encore un peu fatigué de la nuit qu'il venait de passer, sortit de la tente. Ses trois gardes s'étaient endormis. Il vit qui l'appelait ainsi, Shain était arrivé, il était avec son frère et d'autres enfants élénians. Il portait un uniforme comme s'il allait participer au combat, une épée pendait à son côté droit. Pati, quant à lui, était habillé plus simplement. Shain devait être le chef de cette joyeuse bande.

« Je suis arrivé avec grand-père. Nous sommes prêts au combat.

–Ah bon et les adultes y vont rien dire ?

–Non, on aura que des petites missions, pas de grands assauts.

–Bon, tu me laisses m'habiller et j'arrive.

–Tu te transformeras. Nous serons plus fort avec un dragon.

–Oui ! »

Almira s'était réveillée, elle était prête à en découdre.

Youli comprit que tous ces enfants le suivraient coûte que coûte.

Il voulait aller voir Yann pour lui dire.

« –D'accord, si on trouvait tous les enfants qui peuvent se battre dans le camp ? et retour ici dans une heure ! »

Yann avait peu dormi. Le premier assaut serait décisif.

« –Thomic, comme je t'en ai fait le serment pour les Ours Brisés, je te suivrais dans la bataille !

–Bien, merci Yann !

–Promets–moi de protéger Youli !

–Je ferai ce que je peux mais tu as vu à Benethan...

–Je sais, c'est un sacré petit gars !

–Moi je t'ai fait le serment d'être là, à tes cotés pour le clan de la Lune Bleue et tout le clan est là !

–Bonjour Narlia !

–Moi, conforme à mon serment, je suis là. Je t'amène mon peuple, mon père, ma femme et mes fils.

–Merci Tyrilin ! »

Thomic reprenait espoir. Cela faisait des hommes en plus et des mages, surtout avec les Oubliés qui attireraient la Toile à eux. Il repensa son plan de bataille aidé de ses amis.

Pendant ce temps–là, Youli et les autres enfants avaient bien travaillé.

Ils étaient un petit groupe de deux cent enfants.

Youli fut heureux de retrouver Gowi, Léviau et Brathor, avec les trois Tholliens ce serait sa garde. Ils pourraient monter sur son dos.

Il se dirigea vers la tente principale et vit Thomic en sortir.

« –Thomic comme je te l'avais dit je suis avec toi et les enfants, de partout nous sommes presque deux cent. Que doit–on faire ? »

Thomic pensa à ce qu'il avait dit à Yann puis il écouta patiemment Youli démontrant l'utilité de chacun. Thomic, à grand regret ,prit une décision.

Il donna le commandement des troupes à Oulk, Tyrilin et à Yann.

Puis il partit avec Youli, sa mission serait la plus importante. Youli devra l'emmener lui et les enfants au–delà des lignes ennemies à la faveur de l'aube. Il arriverait près du Portail et le fermerait. Et ce, dès le premier assaut.

Narlia attendait seule le début de la bataille. Elle voulait combattre pour étouffer sa rage intérieure. Elle avait dit aux siens, qu'après la bataille, la malédiction serait levée, que pour cela ils devaient combattre mais elle se sentait un pantin dans les mains de Thomic. En fait elle le détestait. Elle lui en voulait pour la mort de Jacob, elle en était tombée amoureuse. De toute l'équipe, c'était lui qu'elle préférait, lui pour lequel elle ne s'était pas précipitée vers son père. Une ombre passa, elle regarda dans les fourrés et vit Ghan s'approcher.

« –Tu viens Narlia ! reste pas seule, il faut y aller !

–J'arrive, accorde-moi un instant.

–Allez viens il faut s'entraîner ! qui sait quand Thomic attaquera ?

–Qui êtes-vous ? Vous n'êtes pas Ghan, j'ai dit à Ghan qu'on attaquera à l'aube !

–Merci du renseignement, en effet je suis pas Ghan, il est mort et toi aussi ! »

En disant ces mots l'inconnu qui s'était rapproché d'elle lui enfonça un poignard dans le cœur. Narlia mourut instantanément. Son corps fut retrouvé par un garde élénian qui prévint Malki, ce dernier prévint Thomic. La présence d'un traître en ces lieux n'arrangeait guère. Il demanda à Malki d'essayer de le trouver.

Malki ne trouva pas le traître, par contre il trouva le corps ensanglanté de Ghan.

Le premier assaut allait être donné quand le régiment élénian se plaça en première ligne, leur chef vint voir Yann, fier dans son uniforme, il mit un genou à terre et tendit son épée.

« –Je suis le général Tanaslin, chef des armées du roi Alathor et si vous voulez bien de nous. Je me mets sous vos ordres.

–Bien sûr que je veux de vous et si vous voulez de moi, allons botter le derrière de ses démons ! »

Yann fut ému de la reconnaissance des Éléniens. Aucun ne contesta son autorité de toute la bataille. Les Séides fuirent devant l'armée qui arrivait en masse devant eux.

Leurs chefs ne mirent pas longtemps à resserrer les rangs. Yann eut bien du mal à juste tenir leurs positions. Tyrilin lui s'occupait des mages. Grâce au sort de Gaoul, toutes les armes se servant de la Toile ne fonctionnaient

plus. Les vieilles épées étaient ressorties à la grande joie des Éléniens bien plus habitués aux épées et aux arcs. Le clan de la Lune Bleue eut pendant la bataille une grande surprise.

Ils ne craignaient plus le soleil, ils redevenaient humains peu à peu. Réjouis par cette nouvelle, ils mettaient encore plus d'ardeur dans la bataille.

Pendant ce temps, Thomic oeuvrait, il se déplaçait furtivement avec un groupe d'enfants mené par Gowi, Pati et Shain. Yann avait placé ses troupes de façon à avoir le soleil dans le dos. Youli était donc caché à la vue des Séides. Sur son dos étaient montés Brathor, Lévi, Mirto, Gobe, Kahor et devant ce petit monde se tenait Almira. Tous savaient qu'il ne reviendrait peut-être pas, ce que cherchait Thomic était le Portail. Il finit par le trouver et avec lui le dernier des êtres noirs. Celui-ci voulant le tromper avait pris l'apparence de son père. Mais Thomic ressentait les auras et ne fut pas dupe.

« –Vile créature, montre ton vrai visage !

–Bien Gardien, tu es plus sage que la femme Sans Pouls. Elle est morte rapidement.

–Ainsi le tueur c'était toi !

–Oui je voulais semer la zizanie dans ton camp. Mais l'autre fou n'a pas révélé que la femme avait été tuée avec un poignard de Mogdolan et l'homme par un sabre élénien.

–Nous ne pourrons jamais faire confiance au fou ! »

Les enfants restaient derrière, en retrait, attendant le signal de Thomic.

Kamheo incanta.

« –Et que penses-tu de mon armée de jeunes Séides ? »

On vit apparaître des Séides tout juste sortis de l'enfance et seulement armés d'un poignard, ils avaient des airs de chérubins.

« –Tu n'oseras pas t'attaquer à des enfants Thomic ?

–Non, mais mon armée si ! Shain ! »

Les enfants arrivèrent en action et durent subir le premier assaut des petites têtes blondes. Le combat commença entre Thomic et Kamheo.

Aucun des deux adversaires ne laissait à l'autre l'occasion de prendre l'avantage. Ce n'était qu'attaques et contre-attaques. Estocs d'un côté, parades de l'autre. Thomic regardait en plus comment les choses

évoluaient autour de lui. Il fallait fermer le Portail. Youli approchait de la bataille quand une bête énorme sortit de nulle part, un monstre gigantesque. Thomic voyant le monstre se demandait qui cela pouvait être. Yann vit le monstre et vit le dragon. Il comprit qui était le dragon, laissant le commandement à Peter, il fonça vers le lieu du combat. La bête était mi-humaine mi-animale, des ailes noires gigantesques poussaient dans son dos. Il avait quatre bras, deux étaient armés de fouets gigantesques qui labouraient les flancs du dragon. Le dragon ne faiblissait pas et attaquait la bête. Thomic de son côté était au plus mal, acculé par Kamheo, il avait perdu son épée. Kamheo le tenait, quand ne se méfiant de rien il fut surpris par Shain qui lui enfonça l'épée de Thomic à travers le corps. Kamheo rendit l'âme, il fallait faire vite et récupérer les médailles. Thomic laissa les enfants finir de combattre et se dirigea vers l'endroit où les géants s'entredéchiraient. Youli avait déjà coupé deux des bras avec sa queue. La bête ne semblait pas souffrir.

Yann était arrivé sur le lieu du combat quand il vit Almira et les trois autres en très mauvaise posture face à des Séides adultes. Mirto s'était transformé en lion et avait dû griffer mortellement quelques Séides mais il était pris au piège, Almira, elle aussi, était prise avec deux Séides. Les autres avaient à faire avec leurs adversaires.

Yann se mit dans la bataille et libéra Almira tuant les deux Séides qui la retenaient. Aidé de Brathor et Lévi, il sauva Mirto d'une mort certaine. Gobe n'eut pas cette chance, son corps gisait déjà sur le sol, tué par deux Séides. Yann leur fit passer le goût de tuer un enfant. Il les décapita d'un seul coup d'épée.

Les Séides commençaient à quitter la place et Yann protégeait la fuite des enfants vers le Portail. Soudain une bande de Séides lança des flèches sur les enfants, Yann voulant les protéger, fit bouclier de son corps. Il mourut sans souffrir.

Youli voyant cela, de colère, tua tous les Séides d'un coup de queue vengeur.

Mal lui en prit, la bête immonde prit l'avantage et le blessa mortellement. Thomic était arrivé, il incanta contre la bête. Celle-ci le foudroya littéralement lançant son corps inerte près du Portail. Mais le sort de Thomic finit par fonctionner et la bête diminua de volume pour reprendre

une apparence humaine. Youli fut contraint de faire de même, trop blessé. La bête était devenue un homme de grande taille tout habillé de noir, dans son regard on apercevait l'espace infini. Ce n'était qu'un corps vide. Youli était à terre mortellement blessé. Le Mal approchait armé d'une épée, Youli sentait sa fin proche. Il allait rejoindre son père, sa mère et son papa Yann. Alors que le Mal allait lui assener le dernier coup qui trancherait sa jeune vie, un loup vint se placer devant lui et prit le coup fatal et juste à côté de l'animal, se dressait une créature qui rappelait le loup mais aussi le dragon, cette créature attaqua la bête. Puis un serpent énorme enlaça la bête. Le loup se pencha vers Youli et commença à hurler mais son hurlement était mélodieux et les blessures de Youli se refermaient. Il était encore très faible mais cela devrait lui permettre de marcher.

La créature fit signe à Youli de monter sur son dos, déjà l'homme noir se libérait du serpent et tentait de le découper de son épée. Youli ne regarda pas en arrière, il se tenait pour ne pas tomber de la créature qui le menait vers le Portail. Là, il vit le désastre, les Séides avaient été tous repoussés, mais des corps d'enfants gisaient à terre. Parmi eux, Youli reconnut Kahor, Gowi ainsi que Pati. Combien d'autres encore dont il ne connaissait même pas le nom ? Au loin la bataille semblait se terminer.

Youli vit Thomic soigné par Almira et Mirto. Il semblait très faible, il appela Youli. Celui-ci se rapprocha.

« –Youli prends mon sang et passe-le sur les médaillons, jette-les sur le Portail vite !

–D'accord ! »

Youli déchira un bout de la chemise de Thomic et la trempa dans son sang encore chaud. Il sortit les médaillons et commença à les frotter avec le sang. Pendant ce temps, l'homme noir était arrivé. Thomic comprit, c'était le Mal absolu pas même une part d'innocence en lui, pas la moindre, juste le Mal à l'état pur. Les derniers enfants en vie tentèrent de lui barrer la route. Mirto, de nouveau transformé en lion, y perdit la vie. Avec ce laps de temps supplémentaire, Youli réussit à fermer le Portail mais il fut assommé par la décharge d'énergie et s'évanouit. Le Mal hurla mais il était toujours là, surpuissant, il avançait vers Thomic et vers Youli. Les enfants comprirent leur défaite et se mirent devant Youli et Thomic pour les protéger. Almira souffla quelque chose à Thomic.

« –Tu es des nôtres, ta mère était des nôtres alors tu peux te transformer. Tholl nous l'a dit. »

Thomic réalisa qu'il était aussi un Thollien. Il se concentra sur sa forme animale, mais qui était-il ? Soudain il vit l'image. Il se transforma en loup géant. Un loup noir énorme. Le Mal ne recula pas pour autant et continua d'avancer. Sa puissance semblait décupler. Thomic incantait toujours pour l'empêcher de se retransformer.

Soudain une voix parla à Thomic une voix ancienne venue du fond des temps :

« –Mon fils, je t'ai envoyé les Oubliés car ils sont la clé. Pardonne-toi à toi-même et détruis le mal !

–Qui êtes-vous ?

–Je suis le père des pères je suis le frère de la bête mais il est moi aussi ! »

Thomic comprit alors à qui il avait à faire, et alors que le combat final s'engageait, il incanta pour parler à tout le monde, tous ceux qui s'étaient sacrifiés depuis l'aube pour voir arriver un monde nouveau. Le la fut donné par les Oubliés. Chacun commença à chanter une mélodie jusqu'à ce que sur tout le champ de bataille, ils soient parfaitement à l'unisson, pendant ce temps le combat faisait rage. Thomic essayait de mordre et de griffer son adversaire mais chaque blessure se refermait. Thomic perdait le combat. On entendait de plus en plus fort le chant, les Éléniens l'avaient repris, ils furent suivis par le clan de Lune Bleue. Thomic, aux portes de la mort, sentit l'énergie du Mal tomber comme si le chant le dévorait de l'intérieur, ce n'était pas le chant en lui-même mais c'était cet unisson fraternel entre toutes les créatures d'Orobolan, tous unis par un même chant. Les enfants derrière Thomic reprenaient ce chant. Tout le monde sur le champ de bataille à présent chantait à l'unisson et le vent portait les notes de ce chant partout sur Orobolan et pendant un court instant, tout le monde sur Orobolan chantait ce chant. Thomic mourut alors heureux, sa mission était accomplie. Le Mal était vaincu.

Chapitre 15 – Épilogue

Cela faisait un mois. Un mois que Youli avait été amené à Thaerith par Tyrilin. Quand il s'était réveillé, Almira était à son chevet ainsi que Shain, maussade.

De la troupe des enfants, il ne restait que peu de monde. Shain pleurait son frère, Almira tous ses amis. Les Petites Gens avaient péri également, Lévi et Brathor étaient morts en héros tombés sous le coup de l'ennemi alors qu'ils protégeaient Thomic.

De l'équipe de ce dernier, il ne restait que deux personnes, l'Élu et le prince Tyrilin.

Je devrai dire d'ailleurs le roi Tyrilin. Alathor avait péri pendant la bataille. Les gens aidés par l'armée s'étaient rebellés et avaient vaincu les Séides au prix de pertes innombrables. Mais Orobolan avait commencé à se relever comme le phoenix qui renaît de ses cendres. Orobolan s'était reconstruite. Un autre monde peut-être plus simple moins orgueilleux.

Les Petites Gens s'étaient retirées à Thaerith de nouveau éclatante, les Tholliens les avaient suivies et chacun avait refondé sa communauté dans l'immense forêt régénérée de la Toile. Le clan de la Lune Bleue, redevenu humain, avait réussi à monter une communauté vivable au château de la Garde de Sang. Youli se préparait, aujourd'hui il partait en voyage avec Almira, Shain et Tyrilin. Ils allaient traverser le pays.

Tyrilin s'arrêta dans une petite clairière. Il prit une graine d'arbre et des cendres et les mêla à la terre puis il incanta.

L'arbre grandit, ses branches se mêlèrent aux branches du chêne qui était là depuis longtemps déjà.

« –C'est l'arbre de Jacob ? demanda Youli.

–Oui Youli c'est le sien ! j'en ai planté un aussi pour Narlia à la Garde de Sang.

–Celui de Yann est où ?

–Où tu voudras, j'attendrai que tu me dises où on devrait le mettre.

–Je ne sais pas encore.

–Tu as le temps, mais pas trop quand même ! »

Tous se recueillirent un instant puis ils reprirent leur route. Le temple sacré des Cinq était reconstruit comme à la grande époque. On avait reconstruit certaines statues et rajouté d'autres. Youli découvrit tous ceux qui avaient lutté pour vaincre le Mal.

Il vit sa grand-mère fière dans son armure. Il vit son papa Yann dans son grand uniforme de général, une peau d'ours posée sur ses épaules. Il vit Narlia, Jacob et Thomic. Il en vit d'autres qu'il ne connaissait pas. Puis il arriva vers un mur, sur ce mur était mis le nom de toutes les personnes qui avaient combattu contre le Mal.

Le nom de ses amis était gravé dessus pour l'éternité, le sien les rejoindrait un jour.

Tyrlin amena Youli dans deux ailes du temple. Dans l'une, on trouvait une chapelle réservée aux enfants, le nom de ses camarades était gravé en lettres d'or, un drap cachait la statue qui devrait trôner au centre, un jour. Youli remarqua à droite de la pièce trois statues d'enfants qu'il reconnaissait, le loup, le serpent et la créature mi-loup mi-dragon. Les enfants qui avaient sauvé Youli contre le Mal, eux qui avaient fait rempart de leur corps et eux que Youli avait rejetés. Il ne leur avait pas donné son amitié comme aux autres à cause de leurs apparences. Youli pleura la perte d'amis qu'il aurait voulu mieux connaître. Shain s'arrêta devant le nom de son frère et pleura. Tyrlin le laissa à sa tristesse, cachant la sienne. Avec tout ce qui s'était passé depuis un mois : la récupération de Wint Kapes et le reste de bataille, la succession de son père et son propre couronnement, il n'avait pas eu une minute à lui pour faire son deuil. Shain faisait le sien. Dans l'autre chapelle, une statue trônait : celle de Peter, chef de la patrouille des Ours Brisés. Dans cette petite chapelle au sol de terre battue et au ciel dégagé reposaient les membres de la patrouille de Yann.

« –Tyrlin, je veux qu'il soit parmi eux.

–Si tu viens avec nous à Thaerith, tu ne pourras plus venir ici.

–Je sais mais je veux qu'il soit parmi les siens. Lui, il est toujours dans mon cœur, son arbre doit être parmi sa patrouille.

–Très bien ! »

Comme il l'avait fait pour Jacob, Tyrlin planta l'arbre de Yann au centre de cette chapelle si magnifique. Après cela, chacun resta pour se recueillir

près des siens.

Tyrilin resta près de son fils et enfin il put laisser cours à son chagrin.

Il pleura son fils pendant trois jours et deux nuits. Almira et Youli laissèrent Tyrilin et Shain à leur chagrin. Pati était mort en héros, sa statue était déjà découverte à gauche de deux draps pourpres, les statues de son père et de son frère qui seront bientôt découvertes. Almira et Youli profitèrent de ce temps pour se dire leur amour et se le montrer. Au matin du quatrième jour, Tyrilin vint les réveiller, il était temps pour eux de partir. Il incanta et un Portail s'ouvrit vers Thaerith, le dernier Portail. Tous les quatre le franchirent.

Pour la dernière fois, Orobolan avait tiré une grande page de son histoire et Thaerith commençait réellement la sienne. Deux semaines plus tard, Almira et Youli se promirent devant tous leurs peuples réunis de ne plus jamais se quitter. À la mort de Tyrilin, Shain se retira de la succession, il ne voulait pas être roi. Il laissa la place à Youli. Ce dernier, reconnaissant, en fit son premier chevalier, son ami de toujours, et son plus proche conseiller.

Revenons un peu en arrière, le lendemain de la bataille dans une petite grotte dans les montagnes, Thomic se réveillait.

« –Je suis mort.

– Et alors moi aussi.

–Père, vous êtes là hors de Thaerith.

–Bien sûr, je suis venu te chercher.

–Mais je suis mort.

–Oui, comme tous les Gardiens. Ton sacrifice permet de vaincre le Mal. Le combat fut rude cette fois.

–Que vais–je faire maintenant ?

–Le Mal est vaincu et j'espère pour de bon sinon ce sera à ton fils de prendre la relève. Mais je ne pense pas que cela soit nécessaire.

–Le Mal est vaincu à jamais ?

–Non, le Mal restera dans le cœur des Hommes. La dimension, où Krystal était enfermé, est fermée désormais. Les Cinq ont brisé les médaillons.

–Et la Toile ?

–La Toile est vivante, à Thaerith elle restera vivante mais Orobolan ne la verra plus.

–Que vais–je faire maintenant ?

–Tu vas retourner sur Orobolan et aider le nouveau gouvernement à tout reconstruire puis tu me rejoindras.

–C'est Kristolin qui vous a tué ?

–Oui j'ai fait une erreur, le Mal avait placé son infime part d'innocence dans cet enfant et je l'ai pris pour l' Élu. Il m'a oté la vie pendant que je dormais. Fenrir, voulant que l'Équilibre soit respecté, m'a enfermé dans le sanctuaire où tu m'as trouvé.

–J'ai eu besoin de vous tellement de fois, pourquoi si tard ?

–Il fallait que tu te débrouilles par toi–même et je vois que je ne me suis pas trompé.

–La perte de mémoire de Youli et le fait qu'il rencontre Yann, c'était vous ?

–Oui, j'ai pu intervenir deux ou trois fois.

Thomic permit la reconstruction d'un gouvernement équitable. Les continents détruits furent réhabilités. Il fallut trouver d'autres formes d'énergies pour tout faire fonctionner. Thomic, voyant que les Humains pouvaient agir par eux–mêmes réglant leurs conflits, se décida à rejoindre son père. Il passa dire bonjour au petit fils de Youli qui commandait le royaume Thaerith avec équité. Fils des trois races de Thaerith, il régnait sur un royaume d'harmonie. Sa mère, fille de Youli et de dame Almira avait épousé Orthan fils de Shain et d'une Petite Gens appelée Yosloria.

Shain mesurait plus de deux mètres et elle un mètre cinquante, il l'appelait tendrement sa petite moitié. Thomic arriva ici à la fin du voyage.

Chaque histoire a une fin et celle–ci arrive à la sienne. Moi Erebios, je suis fatigué.

Arrête donc de lire et vas travailler un peu. Je te raconterai la suite une prochaine fois.